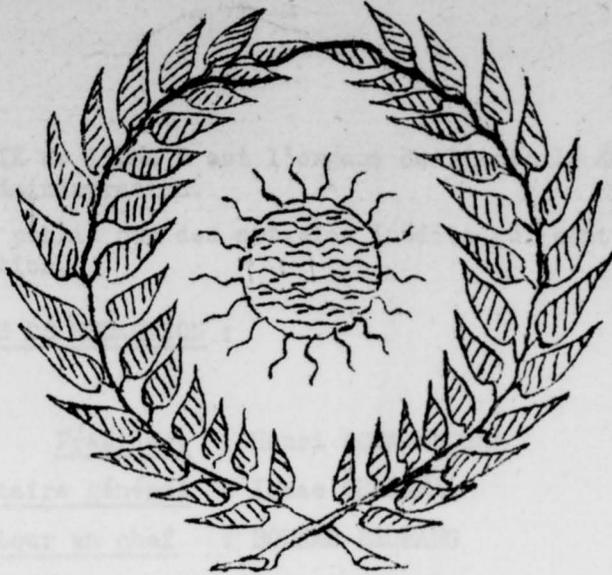


**LA VOIX DE
L'E.N.A.**

**Organe de l'Amicale des
Elevés de l'Ecole
Nationale
d'Administration**

N° 7

Janvier 1968



ANNALES DE L'AMICALE DE L'ÉCOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION

Organe de l'Amicale des élèves de
l'École Nationale d'Administration

ACADEMIE DES SCIENCES
D'OUTRE-MER
BIBLIOTHEQUE PARIS

AN 7

17 JANV. 1968

La " VOIX de l'ENA " est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits qui sont choisis par le Comité de Rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président : Henri TCHA-MOUSSA
Secrétaire général : Isaac CHACKNA
Rédacteur en chef : BOUKAR BADZANG
Secrétaire de rédaction : OUMAR OUTMAN

Membres : Jean DJIERINE
ISSA TALLAF
Pierre NGARTORI

Directeur de la publication : Pierre NGARTORI

Siège : LA VOIX DE L'ENA
BP 758
FORT-LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro 25 F
Abonnement annuel 275 F
Abonnement d'honneur 1.000 F
Abonnement de soutien 5.000 F

S O M M A I R E

- I - EDITORIAL : Le transfert d'un flambeau, par V. DINGAMSANGDE (p.3)
- II - LA VIE DE L'ECOLE :
- 1 - Chronique des anciens, par VENA (p.5)
 - 2 - Les travaux et les jours, par VENA (p.10)
 - 3 - Lettre de Paris (p.13)
 - 4 - Les activités de l'Amicale (p.14)
 - 5 - Fêtes et discours (p.19)
- III - DIALOGUE - ETUDES :
- 1 - Les habitants de la sous-préfecture de BOKORO et l'école, par MAHALIAT WAY (p.24)
 - 2 - Certaines manies à bannir, par Pascal NANGA (p.26)
- IV - LITTERATURE - POESIE :
- 1 - Le secret de l'amour paternel, par T. POFINET (p.28)
 - 2 - Femme noire, par Joseph KESSELY (p.29)
- V - JEUX - MAXIMES - HUMOUR :
- 1 - Pourquoi dit-on ? par VENA (p.31)
 - 2 - L'avez-vous reconnu ? par VENA (p.31)
 - 3 - Maximes choisies, par Valentin DINGAMSANGDE (p.33)
 - 4 - Humour, par V. DINGAMSANGDE et YACOUB MATOSSI (p.35)
-

Le 30 Juin 1967

E D I T O R I A L

// E T R A N S M I T T U R D ' U N F L A M B E A U

par Oscar Valentin DINGAMBAINGDE

Une année scolaire s'achève, et bientôt ce sera une grande séparation entre les élèves de l'Ecole. Cela ne voudra pas dire que nous nous séparons à jamais. En effet, la promotion la plus jeune restera, celle qui a fini le cycle normal des études ira grossir le gros lot des anciens.

Toutefois, il est grand temps de parler d'une chose qui nous tient tous à coeur : l'avenir de notre journal.

Une oeuvre commune a vu le jour ; ceux qui l'ont mise sur le chantier s'en vont ; ceux qui ont jeté les premières bases de la "VOIX de l'ENA" transmettent donc une lourde charge aux membres de l'Amicale qui resteront encore à l'Ecole. Il s'agit donc de continuer ce que les anciens ont commencé. La "VOIX de l'ENA" doit survivre afin de remplir la tâche que nous lui avons ensemble assignée : celle de servir de bulletin de liaison entre anciens élèves et élèves de l'ENA. En effet, nous ne saurons rester indifférents à tout ce qui se construit dans la "maison mère" : les activités de l'Amicale, les sorties, les rencontres inter-promotions, les conférences culturelles, etc ... etc ..., tant d'activités qui unissent les élèves de l'Ecole.

Cette année, l'Amicale a été très active : nous avons effectué des sorties ensemble ; les conférences culturelles ont été lancées. Certes, le programme d'activités conçu en début d'année n'a pas été entièrement réalisé, mais il y a quand même eu quelque chose de positif. Il s'agit donc de continuer l'oeuvre déjà entreprise car les élèves passent, l'Ecole demeure. Et ce sont ses propres élèves qui doivent faire son prestige. Il est donc normal que ses élèves contribuent à son existence, non seulement en venant aux cours, mais en faisant vivre l'Amicale des élèves.

Se rencontrer, bavarder, sortir est peut-être la meilleure preuve d'une bonne camaraderie. Nous avons tous fait cette expérience, et nous ne pouvons démontrer le contraire.

Aux élèves qui vont partir de la "maison mère", l'Amicale des élèves et la "VOIX de l'ENA" leur souhaitent un bon départ pour leur nouvelle vie qui sera certainement différente de celle que nous avons menée ensemble ici, les charges seront sans doute lourdes, les occupations nombreuses... Cependant, un article, une lettre de leur part seront les bienvenus.

La "VOIX de l'ENA" espère survivre grâce à eux, certainement, car la chronique des anciens sera bien fournie.

Il est aussi normal que nous parlions des élèves des anciennes promotions (1963-1965)(1964-1966), qui de près ou de loin ont contribué à la réussite de notre journal. Nos remerciements vont à ceux qui, pour marquer leur solidarité avec l'Ecole, nous ont envoyé leur abonnement. Cela prouve que les anciens sont loin de se désintéresser de ce qui se construit ici ; c'est un encouragement certain pour ceux qui vont prendre la relève.

Il y a donc de bonnes raisons de penser que la promotion (1965-1967) ne saura se soustraire à ses "obligations" envers l'Ecole. Même dispersée, nous espérons que cette promotion continuera, comme par le passé, à apporter son soutien à l'oeuvre dont elle a été la promotrice.

Enfin, il serait très ingrat si, à l'occasion de cette fin d'année scolaire, nos remerciements ne vont pas au directeur de l'Ecole. Sans pour autant vouloir flatter son amour propre, nous pouvons proclamer que le directeur a été toujours à nos côtés ; il nous a aidé dans les limites de ses moyens et nous ne saurions rester indifférents devant ce bel exemple d'entretien de bonnes relations entre élèves et professeurs d'une part, entre élèves et directeur d'autre part.

Si quelquefois il y a eu des "embouteillages", il ne s'agit pas de donner tort ou raison aux uns ou aux autres. L'on ne peut que constater que dans toutes collectivités il y a toujours eu des frictions entre les hommes, et d'ailleurs celà n'est-il pas humain ?

Un célèbre homme d'Etat contemporain disait : "Le flambeau a été transféré à une nouvelle génération ...". Plus modestement, nous pouvons dire que le flambeau a été transféré à une nouvelle génération de jeunes élèves de l'ENA.

Il faut donc que cette génération se fixe une nouvelle frontière : celle du progrès, du travail, de la réussite et du prestige de l'Ecole Nationale d'Administration. L'Amicale des élèves, la "VOIX de l'ENA", seront ce que nous voudrions qu'elles soient.

Valentin DINGANGANGDE
Secrétaire général

LA VIE DE L'ECOLE

CHRONIQUE DES ANCIENS

- Délivrance des diplômes :

Sur la proposition du jury, le Président de la République par un arrêté n° 1513 du 1er juillet 1967 a accordé le brevet de l'Ecole Nationale d'Administration aux élèves de 2ème année dont les noms suivent par ordre de mérite :

1°) Martin BLAYO	14,31
ex aequo Jacques OUSMANE	14,31
3°) Jacob TOUMAR NAYO	14
4°) Jean DIMANCHE	13,30
5°) Bernard GASDOM	13,11
6°) André YAGO-DERIN	12,78
7°) SALEH KABO	12,41
8°) Thomas POFINET	12,21
9°) Martin BODJE	12,09
10°) Mathias DJEKILAMBERT	11,52
11°) Valentin DINGAMSANGDE	11,30
12°) Paul de GAULLE	11,28
13°) Michelean BAIDOU	11,18
14°) Samuel YADY	11,12
15°) Edouard BETHOUMBAYE-BONGAR	11,09
16°) Gilbert ALINGAYE	11,04
17°) Martin KOLOSSOUM	11,04
18°) Philippe ABDOULAYE	10,92
19°) Paul KOKE	10,84
20°) Jérôme NGAEDIGAL	10,57
21°) Simon DRAPEAU	10,54
22°) BOURKOU LAMANA SOUKATT	(10,47
Raymond LAGUERRE) 10,47
24°) Salmon YANTOINGAR-MAIRO	10,24

Ces 24 diplômés portent à 68 le nombre des élèves qui sont sortis de l'Ecole avec succès.

- Succès aux concours :

L'Ecole a présenté sept élèves de la promotion sortante au concours d'entrée à l'Institut International d'Administration Publique (ex IHECOM). Tous les sept ont été reçus.

Il s'agit de :

Jean DIMANCHE	II,43	
Bernard GASDOM	II,33	(Section judiciaire)
Jacob TOUMAR NAYO	II,33	
Martin BLAYO	II,26	
Jacques OUSMANE	IO,96	
SALEH KABO	IO,93	
Martin BODJE	IO,I3	(Section judiciaire)

Ils sont à Paris depuis le début d'octobre.

On peut leur écrire 20 rue de la Boétie - PARIS - 8e

La VENA a perdu son rédacteur en chef

Valentin DINGAMSANGDE, Secrétaire général de l'Amicale des élèves pendant deux ans et surtout rédacteur en chef de la Voix de l'ENA a été reçu au concours d'entrée au Centre de Formation de Journalistes à Paris qu'il a rejoint au début d'octobre.

La VENA perd donc son rédacteur en chef. Ses lecteurs n'oublieront pas que "Borodine", (c'était son surnom), s'il avait quelques défauts, a pendant deux ans par sa ténacité et son goût de la plume assuré la vie à la Voix de l'ENA qui, sans lui, n'aurait sans doute pas vu le jour.

Ils se consoleront en sachant que DINGAMSANGDE conformément à sa vocation apprend le métier de journaliste.

- Affectations :

Les élèves diplômés de la promotion 1965-67 ont reçu les affectations suivantes :

... /

Commandement territorial :

- André YAGO-DERING, adjoint au Préfet de Biltine.
- Thomas FOFINET, adjoint au Sous-Préfet de Koumra.
- Mathias DJEKILAMBERT, adjoint au Sous-Préfet de Laf.
- Samuel YADY, adjoint au Sous-Préfet de Léré.

Ministère de l'Intérieur :

- Raymond LAGUERRE (Direction de l'Intérieur)
- Gilbert ALINGAYE (Direction de la Sécurité)

Présidence de la République :

- BOURKOU LAMANA SOUKATT
- Simon DRAPEAU, tous deux au Service de Documentation.
- Jérôme NGANDIGAL, au Contrôle Financier.

Ministère des Finances :

- Paul de GAULLE (Direction des Douanes)
- Paul KOKE (Direction des Finances, puis Direction des Contributions Directes)

Service de l'Information :

- Micheleau BAIDOU

Direction du Plan et du Développement :

- Edouard BEROULEMAYE-RONGAR

Ministère des Affaires étrangères :

- Martin KOLOSSOUM

Justice :

- Philippe ABDOULAYE (Parquet de 1ère instance)
- Salmon ZANFOINGAR-MAIRO (Tribunal de 1ère instance).

- Résultats de l' I.I.A.P. :

Les anciens admis en 1965 à l'IEBOM (devenu depuis l'ILAP) ont obtenu les résultats suivants :

- Christophe HDEINGAR ayant obtenu la note exigée est admis en catégorie A. Il fera donc une troisième année d'étude à l'Institut.
- ABDERRAHIM YACCOUB NDIAYE obtient le diplôme de l'Institut.
- Ernest RAMADANE BARMA obtient le certificat de l'Institut.
- Edouard NGARTA obtient le certificat de l'Institut (Section judiciaire)

- Nouvelles des uns et des autres :

- AEMAT MAHAMAT DADJI (promotion 1963-65) a obtenu le diplôme de l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales (Fondation Carnegie). Il a été affecté au Ministère des Affaires étrangères. Il a fait partie de la délégation tchadienne à la "conférence des 77" à Alger en octobre 1967.

- Paul DJIME (promotion 1963-65), nommé premier secrétaire à l'ambassade du Tchad à Bangui a rejoint son poste.

- Manassé DOUMTELEM (promotion 1963-65) a été nommé chef du Bureau des bourses à la Direction du Plan et du Développement.

- MAHAMAT DJIBERT (promotion 1963-65) sous-préfet de Koumra a été nommé adjoint au Préfet du Moyen-Chari.

- Alphonse MAYOCUM (promotion 1964-66) en service à la Direction du Plan accomplit un stage de 6 mois à Bruxelles dans les services de la Communauté économique européenne.

- Jacques MLAGOTAR (promotion 1964-66) revenu d'un stage au CEFEB a été affecté à la Banque de Développement du Tchad.

- Simon SABINGLETI (promotion 1963-65) a accompli plusieurs missions pour le compte du Ministère des Affaires étrangères. Il a fait partie de la délégation tchadienne à la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le Moyen-Orient (juin - juillet 1967).

- L'hospitalité E N A :

Aucun voyage d'étude n'a malheureusement eu lieu en 1967. Cependant le directeur en voyage personnel avec quelques élèves a rendu visite à certains anciens. Partout le meilleur accueil leur a toujours été réservé. Citons parmi nos hôtes les plus généreux et les plus sympathiques :

- Jacques HABETIMBEKE (promotion 1963-65), maire de Moundou.
- Etienne TALODOGUE (promotion 1964-66), adjoint au Préfet du Logone Oriental à Doba.
- MAHAMAT DJIBERT (promotion 1963-65), Sous-Préfet de Koumra (Moyen-Chari).
- Mathias DJEKILAMBERT (promotion 1965-67), adjoint au Sous-Préfet de Laf (Tandjilé).
- Thomas POINNET (promotion 1965-67), adjoint au Sous-Préfet de Koumra.
- Edouard NGUEKOUTOU (promotion 1963-65), Greffier principal à Moundou.

- Naissance :

Jean DIMANCHE (promotion 1965-67) en stage à l'IIAP à Paris annonce la naissance de sa deuxième fille Delphine BERAMGOTO.

LES TRAVAUX ET LES JOURS

LE CORPS PROFESSORAL :

- M. MEIRIAL après quatre années passées à l'Ecole a quitté le Tchad en juillet 1967. Il n'a été remplacé qu'en Novembre par M. Marc ARRAS, docteur ès sciences-économiques.

On n'oubliera pas que M. MEIRIAL a participé à la mise au point du programme et des méthodes d'enseignement depuis l'ouverture de l'Ecole en octobre 1963. Tout le monde se souviendra de sa gentillesse, de sa simplicité et de son dévouement.

- M. GUERIN après un séjour de 18 mois a quitté le Tchad en juillet 1967. Il n'a été remplacé qu'au mois de novembre 1967 par M. Guy MARTEL.

RECENSEMENT et EQUITATION :

Sur décision expresse du Président de la République un certain nombre d'élèves de l'ENA ont été désignés en juillet dernier pour accomplir une mission de recensement dans les préfectures du Kanem, du Batha, du Ouaddaï et du Salamat,

Soucieux de mériter la confiance que leur témoignait ainsi le Chef de l'Etat, ils ont accompli leur mission dans des conditions souvent difficiles en pleine saison des pluies. Ils ont fait ou refait connaissance du cheval comme moyen de transport, ce qui a provoqué chez certains novices quelques contacts assez brutaux avec le sol qui, même arrosé, est toujours dur.

Gilbert ALINGAYE, Micheleau BAIDJUM, Martin KODINGAR, Jérôme NGARDIGAL et YACQUE MATOSSI sont allés au Kanem. Martin BLAYO, Jean DIMANCHE, Bernard GASDOM, Joseph KESSELY, Paul KOKE, SALEH KABO, Jacob TOUMAR NAYO, Samuel ZADY et André YAGO-DERING sont allés au Batha.

BOURKOU LAMANA, Mathias DJEKILAMBERT, Simon DRAPEAU, Martin KOLOSSOUM, Raymond LAGUERRE, Gaston MBAITOLOUM, Thomas POFINET, Simon REBEZE et Salmon ZANTOINGAR sont allés au Ouaddaï.

Le Salamat a été recensé par une équipe composée de : Edouard

BETOURMEYAT-RONGAR et Jacques OUSMANE (Abouédia), Philippe ABOUJAYE, Valentin DINGAMSANGDE et Paul de GAULLE (Am Timan) et enfin Martin BODJE (Haraze-Manguaigne).

La solidarité EIA s'est manifestée à l'occasion de ce recensement. Des élèves de passage dans les centres pour une période plus ou moins longue ont reçu la généreuse hospitalité de leurs anciens. MAHAMAT SALEH AEMAT adjoint au Préfet du Batha à Ati, MOHAMMED EL-RADJALLAH chef du bureau secondaire des Douanes à Abéché, SAKINE RISSICK adjoint au Préfet du Salamat à Am Timan, Joseph SARRI adjoint au Préfet du Kanem à Mao ont fraternellement reçu leurs jeunes camarades, marquant ainsi de la façon la plus nette le lien qui, d'une promotion à l'autre unit tous ceux qui ont reçu la marque EIA, même lorsque (et c'était souvent le cas), ils ne se sont pas connus sur les bancs de l'Ecole.

CONCOURS D'ENTREE :

Le concours d'entrée de 1967 a eu lieu en août et septembre. Il y a eu 116 candidats, 36 admissibles et 25 admis. C'est la première fois qu'un si grand nombre de candidats se présente au concours. Voici la liste des admis par ordre de mérite.

Premier concours :

1 - OULLE OULMAN	14,93
2 - Jacques BILBIL	14,33
3 - ALKEALI HISSEN	14,13
4 - ISSA TALLAF	12,33
5 - Jean DJIMINE	12,23
6 - BRAHIM ELMD	12,17
7 - ABKAR ELMD	12,13
8 - David NGARARI	11,63
9 - Salomon YORONGAR	11,43
10 - BOUKAR BADZANG Jules MDABIKEL	(11,30
12 - Pierre PABOUINI-JOUENIN	11,27
13 - ALI MAHAMAT Pierre NGARTORI	(11,23
15 - MOKETAR BASSOUGUI	10,90
16 - Aaron ONGDOUMGOTO	10,87
17 - Pascal NANGA	10,80

Second concours :

1 - Maurice MANGAIA	12,69
2 - Antoine BAKABAL-MAIGNEAU	11,81
3 - Roger DJONFEME	11,65
4 - YOUSSEUF DEMAN TOUNIA	11,62
5 - ABAKAR MAMAMT	11,46
6 - HAMDANE AL FIL	11,38
7 - Firmin DJIDINGAR	11,12
8 - DJIME SERVICE NANGA	10,96

David NGARARI ayant donné sa démission, ce sont donc 24 nouveaux élèves qui finalement ont été admis à l'EMA. Compte tenu de 5 anciens astreints à redoubler, l'effectif de la première année est désormais de 29.

Admission en 2ème année :

A la suite des examens de juin 1967, les élèves suivants ont été admis en 2ème année dans l'ordre de mérite ci-après :

1 - Maurice GOBY	13,50
2 - Isaac CERCKIA	13,39
3 - Alphonse KIROUJE	13,11
4 - Elie NDOUBAYIDI	13,06
5 - Joseph KESSELY	12,78
6 - Mme Bintou THERAP	12,04
7 - Gabriel KRIDINGOUM	11,90
8 - Alphonse AERAS	11,60
9 - André MAMAMT WAY	11,34
10 - Edouard MBALIPITIM	11,24
11 - ARMAT NDIADIF	11,13
12 - Gaston MBALITCLOUM	11,10
13 - Henri TCEA MOUSSA	11,05
14 - Noël SIRILINDJI	10,99
15 - Daniel KOIBLA	10,91
16 - Raymond HANGTOINGUE Simon REBEZE	(10,86
18 - Isaac LACBAINE	10,69
19 - Bernard NDILICON	10,53
20 - Antoine ABANGA	10,48
21 - IERAHIM DIARRA	10,31
22 - Thomas MADJINLADE	10,21

Paris, le 1er Novembre 1967

Chers camarades,

- rédacteur de la VENA
et membres de l'Amicale

Il y aura bientôt quatre mois que nous nous sommes séparés. Les anciens que nous sommes devenus ne nous a pas fait oublier la grande famille qu'est l'ENA et singulièrement son porte parole : la " VOIX de l'ENA ". Que devient-elle ? Nous attendons ici avec impatience le dernier numéro (le n° 7 sauf erreur) qui aurait pu paraître en juin dernier.

Vous savez que c'est de cette manière seulement que nous pouvons entretenir de bonnes relations, et encore plus, nous ne saurons rester indifférents à ce qui se construit dans cette maison.

Que vous dire de notre travail ? Eh bien, les camarades qui ont été admis à l'IIAP ont commencé leurs cours ; DINGALSANGDE, lui est au Centre de Formation des Journalistes. Nous n'habitons pas le même arrondissement, mais cela ne nous empêche pas de nous revoir de temps en temps pour " revivre le bon vieux temps " si vous voulez bien nous permettre l'expression. Nous espérons ici que ce que nous avons commencé ensemble fera son chemin : l'Amicale et ses activités, la "VOIX de l'ENA", les conférences culturelles, etc ... Nous attendons de vous beaucoup de persévérance et de travail.

Nous comptons aussi, d'ici quelques semaines, vous faire parvenir nos abonnements.

A vous donc, nouveaux et élèves de 2ème année, de continuer l'oeuvre ... Nous espérons que vous nous enverrez le dernier numéro de la VENA d'ici quelques jours.

Bon courage à tous.

Pour : Jacques OUSMAIE
Martin BLAYO
Jean DILANICHE
SALEH KALBO
Jacob TOULAR HAYO
Martin BODJE
Bernard GASDOM, à l'IIAP

Par délégation : Oscar Valentin DINGALSANGDE
CFJ, PARIS -

REUNION du 5 JANVIER 1968
du CONSEIL d'ADMINISTRATION de l'AMICALE

Le Conseil d'Administration de l'Amicale réuni le Vendredi 5 Janvier 1968 a fixé au Mardi 9 Janvier 1968 la date de réélection du nouveau bureau par l'Assemblée générale des élèves.

Quant à la question de la cotisation, le Conseil demande aux élèves des deux promotions de faire preuve de bonne volonté. Les rentrées d'argent sont irrégulières. Ceux qui ne paient pas leur part de cotisation auront des difficultés à s'en acquitter au bout de plusieurs mois. Il est donc beaucoup plus facile de le faire à la fin de chaque mois.

A chaque réunion du Conseil d'administration de l'Amicale, les trésoriers rendront compte de la situation en caisse. Les responsables du bar en feront autant.

Le VENA doit être organisée sur de nouvelles bases afin de régulariser sa parution.

Le Secrétaire général
OUMAR OUTMAN

COMITE de REDACTION de la VOIX de l'EHA

Séance du 6 janvier 1968

Lors de sa réunion du Samedi 6 janvier 1968 le Comité de rédaction de la VEMA, sur avis du Conseil d'administration de l'Amicale, a étudié les problèmes qui se posent au Journal et a pris certaines décisions pour assurer sa bonne marche.

Ainsi, il a été question de la réorganisation du Comité de rédaction, de la périodicité du journal et des articles.

Le nombre des membres du Comité de rédaction est réduit à 7 afin de permettre un travail plus rapide. En effet, lorsqu'il y a un trop grand nombre de membres, les discussions traînent souvent en longueur sans permettre une sélection efficace des articles.

Le nouveau Comité se compose de :

Henri TOGA MOUSSA	Président
Isaac CHACKIA	Secrétaire général
BOUKAR BADZANG	Rédacteur en chef
CUMAR CUEMLAN	Secrétaire de rédaction
Jean DJERINE) Membres
ISSA TALLAF	
Pierre NGARTORI	

Le Secrétaire général et le Secrétaire de rédaction seconderont pour le premier le Président et pour le second le rédacteur en chef, M. NGARTORI assurera les fonctions de directeur de la publication,

La VEMA paraîtra désormais mensuellement. Le Comité de rédaction se réunira le deuxième et le dernier jeudi de chaque mois. Les élèves des deux promotions penseront, pour assurer un nombre de pages raisonnable, à notre journal, à nous fournir des articles.

La sélection et la censure se feront à huis-clos, pour éviter les interventions fréquentes des auteurs dès qu'il s'agit d'une critique à formuler contre leurs écrits. Ces critiques sont pourtant nécessaires car la VEMA est lue par des personnes de tous les milieux. Il incombe donc à nous, élèves de l'EHA, d'apporter le plus grand soin à son fond et à sa forme. Nous espérons que ces mesures n'empêcheront pas nos camarades de faire vivre le journal.

L'institution de la fonction de secrétaire général, de secrétaire

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AMICALE

de rédaction ainsi que la réorganisation du Comité ont été ratifiées par le Conseil d'administration de l'Amicale qui s'est réuni le vendredi 5 janvier 1968.

L'Assemblée générale des élèves, réunie le mardi 9 janvier 1968 à l'amphithéâtre, a procédé à l'élection des sept membres de son Conseil d'administration, conformément à l'usage et aux statuts. Le scrutin était dirigé par le vote présidé par le plus âgé et le plus jeune des élèves.

Le Président,

Le Secrétaire général,

TOUMA MOUSSA

OUMAR OUMAR

Ont été élus :

Maurice MOUSSA	45 voix
Issac CHACKA	43 "
Pierre MOUTSI	39 "
Jacques MALL	37 "
Gabriel FATHOMER	37 "
Leah LAURET	34 "
OUMAR OUMAR	31 "

Ont obtenu des voix :

Maurice OUM	28
Jules MAMBOU	25
Elie MOUMBOU	23
Thomas MAMBOU	23
Richard MAMBOU	2
Antoine AMBA	1

Election du bureau :

Le Conseil, réuni le samedi 13 janvier 1968 en présence de directeur a procédé à l'élection de son bureau pour l'année 1968.

Ont été élus :

Président :	Issac CHACKA
Vice-président :	Maurice MOUSSA

CONSEIL d'ADMINISTRATION DE L'AMICALE

Election des membres du Conseil d'Administration :

L'Assemblée générale des élèves, réunie le mardi 9 janvier 1968 à l'amphithéâtre, a procédé à l'élection des sept membres de son Conseil d'administration. Conformément à l'usage et aux statuts, le scrutin était dirigé par un bureau de vote présidé par le directeur et comprenant le plus âgé et le plus jeune des élèves.

Il y a eu 53 votants dont 1 par procuration.

Ont été élus :

Maurice MANGANA	45 voix
Isaac CHACKNA	43 "
Pierre NGANTORI	39 "
Jacques BILBIL	37 "
Gabriel KADANOU	37 "
Isaac LAORANE	34 "
OUMAR OUTMAN	31 "

Ont obtenu des voix :

Maurice GOBY	25
Jules MBAIBIKEL	25
Elie IDOUBAKIDI	25
Thomas MADJINLADE	23
Edouard MBAIPITIM	5
Antoine ABAINGA	1

Election du bureau :

Le Conseil, réuni le samedi 13 janvier 1968 en présence du directeur a procédé à l'élection de son bureau pour l'année 1968.

Ont été élus :

Président :	Isaac CHACKNA
Vice-président :	Maurice MANGANA

Secrétaire général : Isaac LAOBANE
Secrétaire général adjoint : Jacques BILBIL
Trésorier : Pierre NGAETORI
Trésorier adjoint : Gabriel KAIKANCUM
Membre : OUMAR OUTMAN

Chaque année, votre Ecole Nationale d'Administration, que j'ai plaisir à pouvoir citer en exemple fournit son contingent de diplômés appelés à servir le pays à des postes de haute responsabilité. C'est là une voie qui vous est ouverte parmi tant d'autres. Deux promotions de cette Ecole Nationale d'Administration exercent des fonctions à la tête des différents services ne font grande honneur et honnêteté à leur établissement. Je souhaite que nombreux soient ceux qui parviennent à rejoindre les rangs de cette Ecole afin de vous y imprégner des problèmes d'administration générale, techniques, économiques, législatifs, pour le plus grand bien de la République de Tchad, votre pays.

Extrait du discours prononcé par M. François TOMBALBAYE
président de la République

lors de la Distribution des prix du Lycée Félix Eboué et du Lycée
technique
(28 juin 1967)

Chaque année, votre Ecole Nationale d'Administration, que j'ai plaisir à pouvoir citer en exemple fournit son contingent de diplômés appelés à servir le pays à des postes de haute responsabilité. C'est là une voie qui vous est ouverte parmi tant d'autres. Deux promotions de cette Ecole Nationale d'Administration exerçant des fonctions à la tête des différents services ne font rendre honneur et hommage à leur établissement. Je souhaite que nombreux soient ceux qui parmi vous iront demain rejoindre les rangs de cette Ecole afin de vous y imprégner des problèmes d'administration générale, techniques, économiques, législatifs, pour le plus grand bien de la République du Tchad, votre pays.

Discours prononcé le 1er juillet 1967 par M. François TOMMABAIL,
Président de la République, à l'occasion de la cérémonie de
remise de diplômes à la 3e promotion de l'Ecole Nationa-
le d'Administration

Excellences,

Mesdames,

Messieurs,

Il y a quelques jours, m'adressant aux élèves de l'enseignement secondaire, j'exprimais la volonté du Parti et du Gouvernement de préparer la jeunesse de notre pays aux tâches qui seront demain les siennes. Je lançais à ux jeunes qui ont aujourd'hui la chance d'accéder au savoir, un avertissement: la Nation qui, tout entière, consent le sacrifice nécessaire à leur formation entend qu'ils soient le jour venu en mesure non seulement d'assurer les responsabilités qui seront les leurs, mais encore de conduire le pa ys vers un développement, un progrès, toujours élargis.

Je les invitais, en conséquence, à plus d'application, plus de sérieux dans leurs études et j'attirais leur attention sur le fait que dans une société moderne, dans un pays qui se veut progressiste, seuls peuvent prétendre a ux postes de responsables ceux qui ont acquis les indispensables connaissances.

C'est dire la satisfaction que j'éprouve à me trouver parmi vous au moment où par la remise des diplômes qui vous sont décernés, nous marquons la fin de vos études à l'Ecole Nationale d'Administration.

Vous êtes en effet ceux qui ont su précisément par leur sérieux, leur application, parvenir au stade du savoir où il est possible d'accéder aux responsabilités dont je parla is il ya un instant.

Monsieur LANNE, le directeur de votre Ecole, dont je me plais à souligner ici le dévouement autant que la vigilance avec laquelle il a c conduit les progrès de votre forma tion, Monsieur LANNE ra ppelait tout-) à-l'heure que déjà parmi les ancien élèves de l'Ecole Nationale d'Ad- ministration, quatre ont été nommés au poste de sous-préfets, et huit exercent les fonctions d'adjoints à différents préfets. C'est bien la preuve que la Nation attend de sa jeunesse qu'elle prenne en mains l'a- venir du pa ys et qu'elle nhésite pas à confier aux meilleurs des scs fils les responsabilités auxquelles ils sont en droit de prétendre.

Vous avez montré tout à l'heure, Monsieur le directeur, comment l'enseignement qui est dispensé dans cet établissement s'attache à former les élèves qui le fréquentent dans le souci des réalités nationales. Vous avez montré la volonté qui se manifeste ici de compenser certains côtés nécessairement théoriques et abstraits de l'enseignement par une forma- tion humaine, un développement du goût pour les choses concrètes, en mê- me temps qu'une orientation permanente vers la culture générale.

Je m'en rejouis au plus haut point, tant il est vrai que dans l'exercice des fonctions auxquelles sont appelés les jeunes gens qui reçoivent aujourd'hui le diplôme de cette Ecole, la compréhension des problèmes de la vie quotidienne, le sens du contact humain, sont des facteurs essentiels de réussite.

Il m'est agréable d'adresser aujourd'hui mes remerciements à tous ceux qui dans cette Ecole, assurent la responsabilité des cours. Ils savent, sans perdre les notions auxquelles je faisais à l'instant allusion, mais au contraire en les communiquant à ceux qu'ils ont pour mission de guider vers le savoir, former les cadres dont la Nation a tant besoin.

Je ne doute pas qu'en dépit de la lourde tâche qui est la leur ils sauront demain encore élever les meilleurs de nos jeunes à la hauteur des responsabilités que nous entendons leur confier.

A vous qui êtes aujourd'hui diplômés de l'Ecole Nationale d'Administration je veux tout d'abord exprimer ma satisfaction. Vous constituez le vivant exemple de ce que nous pouvons attendre de ce que doivent, devenir ceux qui actuellement reçoivent dans les lycées l'enseignement qui les prépare à d'autres études. Vous apportez la preuve que dans notre pays les études sérieusement accomplies peuvent amener tous ceux qui croient en la vertu de l'effort à une situation enviable.

C'est en effet une situation enviable que d'être chez nous au service de la Nation. Tous les espoirs sont permis à ceux qui comme vous ont su se plier aux disciplines de l'étude, se préparer aux responsabilités. Notre jeune République n'est qu'au début de son évolution et je ne doute pas qu'elle connaisse dans les années à venir un développement considérable. Vous serez à la fois les artisans et les témoins de ce développement et c'est bien en cela que vous occuperez une situation enviable.

J'en n'hésite pas à reprendre à mon compte les conseils que vous a prodigués le directeur de votre Ecole. Imprégnez-vous de l'idée que le diplôme qui vous est remis aujourd'hui n'est pas une fin en soi. Vous êtes, au contraire, au début d'une longue période d'activité. Demain, où que vous soyez, quels que soient les titres que l'accomplissement de votre carrière puisse vous apporter, ne perdez jamais de vue que vous êtes au service de la Nation. Efforcez-vous toujours par votre activité, par votre efficacité, d'être des exemples pour la population que vous serez appelés à administrer. Gardez-vous de considérer que vous appartenez à une classe particulière. Souvenez-vous toujours au contraire que nous formons une seule et grande famille et que tous les membres de cette famille se doivent aide et assistance. Restez au contact de ce peuple dont nous sommes tous issus. Vous connaîtrez des moments difficiles, vous sentirez parfois le découragement vous gagner comme une mauvaise maladie. Vous verrez peut-être à vos côtés se distinguer des hommes dont vous saurez pourtant qu'ils n'ont pas les qualités de dévouement ou de droiture qui sont les vôtres. Ne vous laissez jamais atteindre et gardez toujours présente à l'esprit la conviction que seuls, à la longue, ne peuvent s'imposer ne peuvent se faire réellement respecter et aimer, que ceux qui savent surmonter les épreuves passagères et rester fidèles à un idéal d'honneur et de dévouement.

C'est à ce prix que vous serez les continuateurs de l'oeuvre entreprise par vos aînés. C'est à ce prix que vous pourrez un jour assurer la relève de ceux qui vous précèdent dans la tâche, exaltante certes mais écrasante aussin de conduire notre République sur les voies du progrès.

Vous allez prendre quelques temps de repos bien gagnés. Je vous félicite pour le succès de vos études. Je vous invite aussi pendant ces quelques temps de loisir, à méditer, à vous imprégner de tout le sens que prendront bientôt les responsabilités qui pourront vous être confiées.

Vous êtes, ne l'oubliez jamais, ceux de ces fils sur qui la Nation fonde ses meilleurs espoirs. Le souhait que je forme aujourd'hui est que vous soient données la force et la résolution indispensables pour que vous sachiez en tout temps et en toute occasion rester dignes de cette confiance. Je suis personnellement persuadé que vous y parviendrez.

Vive l'Ecole d'administration tchadienne

Extrait du discours prononcé par M. François TOMBALBAYE
 président de la République, lors de l'ouverture de la 2^e session
 ordinaire de l'Assemblée Nationale
 (31 Octobre 1967)

L'Ecole Nationale d'Administration dont nous nous félicitons particulièrement du parfait fonctionnement, forme sur place les fonctionnaires des cadres moyens, notamment au titre de l'administration générale, des services financiers et de la magistrature. Pour l'année 1967 il y a eu 24 diplômés ainsi répartis:

- Affaires Etrangères = 2 - Intérieur = 7 - Justice = 3 - Plan = 1
- Finances = 2 - Présidence (Contrôle Financier - documentation) = 2

Sept autres diplômés ont été admis à suivre des études à l'Institut International d'Administration Publique à Paris.

LES HABITANTS DE LA SOUS-PREFECTURE DE BOKORO ET L'ECOLE

par MAHAMAT WAY

Lors de mon stage pratique au BDPA dans cette sous-préfecture, j'ai constaté que cette population ne s'intéresse absolument pas à l'école. Elle ne veut pas du tout en entendre parler.

Nous avons trouvé dans un village de 50 à 70 enfants, situé à trois kilomètres de Bokoro, un seul homme qui a envoyé son fils à l'école. Lorsque cet homme nous parlait de son fils, les autres manifestaient vivement leur mécontentement : ils tournaient la tête ou parlaient d'autres choses. Le père de cet enfant a fait inscrire son fils à l'école parce qu'il avait été emprisonné et avait passé une dizaine d'années dans les grandes villes (Brazzaville - Pointe-Noire - Dakar - Libreville etc ...). Il sait lui-même parler un tout petit peu français.

Dans cette sous-préfecture il y a des villages de 100 à 200 enfants mais les écoles qui s'y trouvent ne comptent que 8 à 10 élèves. On en recrute chaque année, en octobre, 60 à 100, sous la contrainte des autorités administratives mais on se retrouve le plus souvent en juin avec 6 ou 7. Où sont-ils partis ? Ils ont abandonné parce que leurs parents ne veulent pas qu'ils continuent.

Voici comment les pères des enfants font sortir leurs fils de l'école.

Pendant que le moniteur donne les cours, les parents d'élèves viennent à l'école et entrent directement dans les salles de classe sans même dire bonjour au moniteur et s'adressent à leur fils : "Ahmat ! Viens conduire les boeufs au puits. Tu reviendras un autre jour à l'école. D'ailleurs, elle ne te servira à rien." Le fils alors, sans rien dire à son maître, sort et suit son père. Il y a même des pères d'enfants qui prient pour que leurs fils n'entrent pas à l'école. Il y a eu une année où l'inspecteur primaire, lors de sa tournée, a trouvé dans une salle de classe un élève et le maître chargé du cours. Où sont les autres ? demande l'inspecteur. Monsieur l'inspecteur, je n'ai qu'un seul élève. J'en ai recruté 60 au début de l'année mais ils sont tous partis.

Quand on leur fait des reproches, ils disent ceci : toutes les places de la fonction publique sont occupées, il ne nous servira donc à rien d'envoyer nos fils à l'école. L'école n'est pas d'ailleurs faite pour nous autres. Même si nous envoyons nos enfants à l'école, ils n'y comprendront rien.

Pour cette population, les fonctionnaires de l'agriculture ne sont pas des personnes instruites. Les chefs de ferme, les moniteurs d'agriculture

sont considérés comme des gens qui n'avaient rien compris à l'école et qu'on a envoyés en brousse pour surveiller les paysans.

Voici ce qu'un jour un homme a dit au chef de ferme de **Dilbigni**: "M. DEGOS, il paraît que vous êtes allé en France faire vos études. Qui lui répondit le chef de ferme. L'homme reprit : Vous êtes allé en France rien que pour apprendre à cultiver le mil et les arachides ? Vous dites des mensonges ? Vous n'allez pas nous faire croire qu'il faut aller en France pour apprendre comment il faut planter le "bérébéré" et les arachides ? Ceux qui n'ont même pas été à l'école le savent très bien. Vous êtes certainement un de ceux qui ne comprenaient rien en classe et qu'on a envoyés en brousse pour travailler la terre".

Aux moniteurs d'agriculture, ils disent souvent: "Vous dites que vous êtes des intellectuels ? Pourquoi n'a-t-on pas fait de vous des commis de bureaux, des maîtres d'enseignement, des commandants, etc ... ? Est-ce que vous savez écrire à la machine ? Est-ce que vous savez enseigner ? Non, leur répondirent les moniteurs. Nous n'avons pas été formés pour cela, mais plutôt pour vous enseigner à mieux travailler la terre. Mais nous n'avons pas besoin des gens pour nous montrer car il y a longtemps que nous le savions."

Pour ces habitants, ceux qui connaissent le papier, ce sont les employés de bureau et les moniteurs d'enseignement.

Voici d'ailleurs le terme qu'ils emploient pour désigner les moniteurs d'agriculture de cette zone qui s'occupent beaucoup plus de l'arachide que des autres plantes. Pour vous parler du chef de sous-secteur de Bokoro, M. François Naotamadji, ils disent : "François Monsieur Foul". Cela veut dire François Monsieur arachide. Tellement que M. François Naotamadji est connu sous ce nom, dans la sous-préfecture de Bokoro; son nom Naotamadji tend à disparaître et à être remplacé par Foul. Si vous arrivez à Bokoro et que vous avez besoin de M. François Naotamadji, dites : Je voudrais connaître la maison de François M. Foul. Ne dites jamais je voudrais que vous me montriez la maison de M. François Naotamadji. Dans ce cas, personne ne le reconnaîtrait.

Chers lecteurs, voilà ce que j'ai constaté chez cette population de Bokoro. Qu'est-ce qui a suscité cette mentalité et quels sont les remèdes à y apporter ?

CERTAINES MANIES A BANNIR

par Pascal NANGA

Chers Concitoyens,

Je voudrais parler de certaines manies qui ont fait et font encore courir un grand danger à notre jeune République. Elles sont selon moi les sources de certaines mortalités.

Une personne tombe malade, au lieu qu'elle parte ou qu'on l'emmène au dispensaire aussitôt, elle reste où on la laisse à la case. Elle se bourre ou on la fait bourrer de produits indigènes. Quelquefois elle arrive à se guérir de la maladie. C'est ce qui est souhaitable. Mais lorsqu'elle n'en sort pas, c'est à partir de ce moment qu'elle songe à prendre le chemin du dispensaire. Elle oublie cependant que le corps est envahi de microbes ou de leurs toxines.

Nous, les évolués, nous devons savoir que, si une fois que ces êtres nocifs, leur nombre surpasse celui de nos globules défensifs, il ne serait pas facile de les combattre. Bien que les remèdes modernes aient une efficacité très considérable, il faudrait les utiliser à temps.

Prenons un exemple : lors d'une compétition, on ne va pas dire comme ceux-ci sont faibles par rapport à ceux-là, qu'il faut les placer à 100 m d'avance pour une course de 300 m. Devant les plus forts, quelle que soit leur faiblesse, ils arriveront avant les meilleurs. Il en est de même pour les microbes et les remèdes. S'ils arrivent à se répandre dans tout le corps, le produit moderne aura des difficultés à les vaincre. Mais je ne veux pas dire que tous les produits indigènes sont mauvais. Mais non, détrompez-vous.

En lisant ceci, ne vous mettez pas en colère sur le champ. Réfléchissez d'abord, car vous savez tous que la "colère est une courte folie". Et toute décision ou idée qui émane d'elle est presque toujours fautive. Après cette petite synthèse, revenons à notre malade.

Non seulement elle est arrivée trop tard à la clinique mais encore elle va commettre une grande erreur : l'infirmier lui donne des comprimés conformes à la maladie. Il dit ensuite d'en prendre deux chaque matin en lui indiquant tout ce qu'il faut faire. La personne malade laisse de côté les explications de l'infirmier et en prend le triple. Qu'est-ce qui reste à attendre si le remède est très efficace ? Eh bien, ou bien la mort ou bien une crise. Et à qui est attribuée la faute ? C'est l'infirmier qui est le plus souvent accusé.

... /

Mais s'il arrive que la personne malade soit hospitalisée, il y a encore une autre manie : elle reçoit des traitements nécessaires, au lieu de laisser le produit moderne agir, on lui donne encore des remèdes indigènes. Ce mélange est la plupart du temps la principale cause de la mort de la personne hospitalisée. Et c'est toujours le pauvre infirmier ou médecin qui est accusé.

Chers camarades, on peut mélanger de "l'argui" avec le champagne pour augmenter la dose du degré qui vous enivre vite. Mais on ne doit pas mélanger un produit moderne avec un produit indigène. Ce mélange ne vous enivre pas, mais vous permettra d'offrir votre corps aux termites, dans la tombe. Ils vont se nourrir de lui, sans merci, bien sûr.

Les intellectuels qui pratiquent ces manies ressemblent à une personne qui n'arrive pas à enlever la poutre qui se trouve dans son oeil, et qui veut enlever la paille qui se trouve dans l'oeil de son prochain. Si nous n'arrivons pas à mettre en pratique toutes les indications qui nous permettent de nous servir d'un produit, comment voulons-nous que les pauvres paysans les appliquent.

Il y aura des lecteurs qui, sans réfléchir, diront : "Pourquoi ce jeune homme de l'EMA se mêle-t-il de la vie privée des autres ?"

Je leur répondrai qu'ils raisonnent mal.

LE SECRET DE L'AMOUR PATERNEL

par Thomas POFFINET

Pilier d'une modeste famille cachée aux yeux du monde,
Symbole d'une génération engloutie par les âges,
Reçois, oh ! mon protecteur, ma reconnaissance et mon affection,
Reçois, oh ! mon père, la consolation d'un fils lointain.

Dis-moi ta joie, tes plaisirs et tes loisirs au monde ;
Non, tu n'en as pas, tu n'en as jamais eus,
Ta joie, c'est cette sombre tornade qui arrive là-bas ;
Tes loisirs sont tes promenades solitaires à la lisière des champs
Et tes plaisirs sont les chants d'oiseaux, les bruits de ta houe.

Enfant, tu m'apprenais à aimer la terre, les travaux des champs,
Mais, les yeux cernés de larmes, en silence, d'un regard enfantin
Je contempiais tes veines saillantes, ta force et ton doux courage.
Calme et flegmatique, semblable à un fantôme
Tu prenais tes outils et tu disparaissais peu à peu
Au loin, dans la nature austère de notre agglomération.

J'étais pour toi une espérance, un trésor sans pareil.
Tu étais pour moi un héros, l'homme le plus fort de la famille.
Je t'appelais spontanément mon père, mon papa,
Et, ivre d'affection, tu me prenais dans tes bras.

Mon père, existe-t-il en moi une tentation qui te ravit ?
Comment expliques-tu ce puissant lien qui nous unit ?
Est-ce la punition que tu m'as infligée l'autre soir ?
Ou bien le service que je t'ai rendu ce matin ?
Non, c'est peut-être le sourire, la joie que j'ai manifestée
Cet après-midi quand tu rentrais harassé des champs.
Oui, mon père, c'est tout cela, tout cela ensemble,
Qui constitue le secret délicat et abstrait de ton affection immuable.

F E M M E N O I R E

par Joseph KESSELY

Giron à peine caché d'une branche d'arbuste,
Fesses nues,
Pieds nus,
Hue de tout son être,

C'est elle la Noire.

Noire de la plante des pieds aux cheveux,
Noire dans ses manières, ses costumes,
Noire dans toute sa vie, monotone et joyeuse,
Noire de la naissance à la mort,

C'est elle la Noire.

Canari sur la tête,
Tire-eau sur l'épaule,
Enfant sur le dos,
Naturelle et souriante,
Au regard timide,
A la structure athlétique,

C'est elle la Noire.

Dès l'aube,
Consciente de ses occupations quotidiennes,
Réveille la famille, s'agite,
Interpelle une voisine,
Répond à une autre,
Panier sur la tête,
En hâte, elle part au champ,

Cui, c'est la femme Noire.

Femme du soleil et de la chaleur,
De la flamme et de la pluie,
Du mortier, du pilon,
Femme de la case de paille,
Du canari et de la calebasse,
De la savane et de la forêt vierge,
Des eaux douces,

C'est elle la Noire.

N'est-elle pas cette Noire
Au coeur tendre du pardon ?
Des pleurs et de la patience ?
Des souffrances injustes ?
A toi, je dois tout

Femme Noire.

LEUX - MAXIMES - L'UNION

I - POURQUOI DIT-ON ?

"L'Union fait la force" : Ce vieil adage est l'évidence même et grâce à l'histoire qui suit, vous jugerez de cette évidence.

"Un groupe d'enfants effectue une sortie. Ils amènent avec eux différents matériels, soit pour le couchage, soit pour les repas. A l'heure où les cuisinières désignées par le chef du groupe vont préparer les repas, un gars, affecté à la corvée d'eau va au fleuve avec un fût d'essence vide pour rapporter de l'eau à ses camarades. Après avoir fini de remplir le fût, il n'est pas arrivé à le ramener au lieu de campement,

Quand il eut alerté ses camarades, huit d'entre eux vinrent lui donner un coup de main et en moins de dix minutes, le fût d'eau est ramené à la cuisine".

"L'Union fait évidemment la force".

Et voici, pourquoi dit-on ?

Pourquoi dit-on : " La raison du plus fort est toujours la meilleure" ?

II - L'AVEZ-VOUS RECONNU ?

Nous pensons que nos lecteurs ont reconnu le personnage dont parlait la VENA dans l'Avez-vous reconnu n° 4. Il s'agissait du Général Charles DE GAULLE, actuel Président de la République française.

En 1940, il lança son "historique appel" à la France libre pour continuer la lutte contre l'Allemagne nazie. Chef du gouvernement provisoire de 1945 à 1946, il se retira de la vie politique pour réapparaître en 1958, après la révolte d'Alger?

Le Général DE GAULLE est le père de la Ve République française.

Et voici, l'avez-vous reconnu N° 5 ?

Je suis né dans un pays d'Asie qui ne fait pas partie du Commonwealth. J'occupe actuellement le poste le plus important d'une organisation internationale, chargée de maintenir la paix dans le monde. Ma fonction est d'autant plus délicate que j'ai tous les jours du pain sur la planche. Mais je pense que la paix dans le monde dépendra de chacune des grandes puissances, car la guerre froide n'est qu'un prélude à une véritable guerre.

L'avez-vous reconnu ?

- VENA -

/// AXIMES CHOISIES

par Oscar Valentin DINGAMSAINGDE

- Les ressources de l'esprit sont comme les économies; il faut les constituer avant l'heure du besoin.

- Nul n'est absolument tolérant. Plus on croit à l'intolérance, plus il devient impossible de tolérer l'intolérant.

- Il se peut qu'il faille une éternité pour gagner l'esprit des hommes par la persuasion, mais par la force, ce serait plus long encore.

- Ceux que leur santé obsède sont mal portants : la première condition d'une bonne santé réside certainement dans une certaine indifférence voulue envers soi-même.

- Les lâches eux-mêmes peuvent supporter les privations; seuls les braves peuvent supporter l'incertitude.

- La barbarie de notre époque est d'autant plus consternante que tant de gens n'en sont pas réellement consternés.

- Plus la vie est vide, plus elle est lourde.

- Que philosopher, c'est apprendre à mourir. (MONTAIGNE)

- Il a beau se cacher sous le fer d'airain, la mort débusquera bien cette tête abritée.

HORACE, Odes III

- Vivre mal qui ne saura bien mourir ; il n'est pas né en vain, celui qui meurt bien ; qui eut une belle mort n'eut pas une vie inutile.

SENEQUE

- Comment ! Un homme se mettre dans la tête de se donner un objet qui lui soit plus cher que lui-même !

TERENCE (les Adelphees, acte I,
scène 1)

- Quoi donc ! Ton savoir n'est-il donc rien, si les autres ne savent pas que tu sais.

PERSE, Satire I

- Toujours le dernier renfort paraît avoir enlevé toute la victoire.

TITE-LIVE (Livre XXVII)

- Les rois ont coutume quand ils achètent des chevaux de les examiner couverts de peur que, comme il arrive souvent, une belle tête s'appuie sur un pied mou, l'acheteur béant d'admiration ne se laisse tenter par une belle croupe, une tête fine, une haute encolure.

HORACE (Satires)

- Souviens-toi que les plus grandes douleurs sont terminées par la mort ; que les petites ont de nombreux intervalles de repos ; que nous sommes maîtres des moyennes. Si donc elles sont supportables, endurons-les ; Sinon, quittons la vie, si elle nous déplaît, comme un théâtre.

CICERON

- Ce n'est pas dans la gaité, ni les plaisirs, le rire et les jeux, compagnons de la frivolité, qu'on trouve le bonheur, mais dans la fermeté et la constance malgré la tristesse.

CICERON

- L'indigence au milieu des richesses est la plus pesante des pauvretés.

SENEQUE

///-/// U M O U R

par Valentin DINGAMSANGDE

et YACOUB MATOSSI

1 - Je ne fume plus, affirme un matin un employé de bureau à l'un de ses collègues qui lui offre une cigarette.

- Sans blague, répond l'autre. Il en faut de la volonté pour s'arrêter comme ça !

- C'est vrai, approuve le premier. Mais ma femme n'en a jamais manqué.

2 - Un monsieur entre chez le tailleur et dit :

- Je voudrais une culotte de cheval.

- Bien sûr, répond le tailleur, quelle est la taille de l'animal ?

3 - Un lion qui se promène au bras de sa femme s'approche d'un gardien de la paix et lui demande, très poliment :

- Pourriez-vous m'indiquer, Monsieur l'agent, où l'on trouve des hommes-sandwichs ?

4 - Dans une cage, deux lions contemplent un porte-documents et des lunettes cassées.

- C'était un bon vétérinaire, remarque le premier.

- Oui, ajoute le second, dommage qu'il n'en reste plus.

5 - Le major en retraite de l'armée des Indes a une curieuse habitude quand il a trop bu : il voit un crocodile qui vient à sa rencontre.

Le crocodile du major lui-même est passé dans la légende.

Or un jour, au bar, le meilleur ami du major en retraite de l'armée des Indes voit entrer un crocodile en chair et en os. L'ami se tourne vers l'animal et lui dit :

- Mon cher, j'ai l'impression que vous venez un peu en avance, le major n'est pas encore arrivé.

6 - Un cheval va déposer de l'argent à la banque.

- Mais vous avez gagné le gros lot ? lui demande l'employé.

- Non, répond le cheval, modeste, j'ai misé sur moi-même, au grand prix.

7 - Un client entre dans un bar dont il est un habitué et s'arrête net devant la vache installée derrière la caisse.

- Ça vous la coupe, hein, de me voir là, fait la vache.

- Oui, dit l'habitué, je me demande ce qu'ils ont bien pu faire du cheval qui était là avant vous.

8 - Dans son dernier rapport, un des chefs du F.B.I. américain révèle qu'une voiture est volée toutes les quatre-vingt-dix secondes aux Etats - Unis. Il paraît que là-bas, un assassinat a lieu toutes les heures ; un crime sexuel toutes les demi-heures ; un hold-up toutes les six minutes ; un vol par minute.

9 - Sang froid :

Quelques amis font une partie de pocker. Soudain, l'un d'eux, indisposé, se lève et dit :

- Excusez-moi, je me sens mal, je reviens tout de suite.

Les autres, acharnés, continuent la partie. Quelques instants plus tard, le patron du café arrive et leur annonce d'un air navré :

- Messieurs, votre ami est mort.

Alors, imperturbable, l'un d'eux annonce :

- Enlevons les deux et les trois.

10 - Le vieux curé du village rencontre le plus athée des habitants qui l'interpelle et lui explique :

- Vous ne voulez pas connaître la raison pour laquelle je ne mets jamais les pieds dans votre église ? C'est qu'elle est pleine d'hypocrites.

- Oh ! Ne vous inquiétez pas pour ça, réplique le prêtre avec philosophie. Venez, nous nous serrerons.

... /

11 - Un lundi matin, le bourreau vient chercher le condamné à mort dans sa cellule :

- Eh bien, s'exclame celui-ci, la semaine commence bien !

12 - Un homme dit à sa femme à l'heure du dîner :

- Je savais que tu avais été renvoyée de l'école, mais j'ignorais que c'était du cours de cuisine ...

13 - Une jeune fille, à son chevalier servant :

- Cesse de répéter que tu adores mes cheveux dans le vent et dans la pluie ! Appelle un taxi !

14 - Apprenant que douze charmantes hôtesses de l'air étaient descendues à l'hôtel où il séjournait, un père dit à son fils :

- Si nous en rencontrons quelques unes dans l'ascenseur, ne m'appelle pas papa, appelle-moi tout simplement Georges.

15 - Oraison funèbre écossaise :

"Mes amis, celui que nous venons d'accompagner à sa dernière demeure était un honnête homme. Hélas ! la semaine dernière il m'a emprunté 10 livres qu'il n'a pas eu le temps de me rendre. Je vous propose donc, afin que la mémoire de notre ami reste sans tache, de faire une collecte pour me rembourser."

// - / U M O U R

par YACOUB MATOSSI

TADELESTOMAK sirotait tranquillement dans un bar lorsque deux personnes qui semblent être des campagnards entrèrent.

- Mais il n'a rien de particulier ce bistrot dit l'un d'eux.

Alors TADELESTOMAK dit au barman :

- Fred, encore un verre de sang !

Un Monsieur entre dans un magasin et demande :

- Est-ce que vous vendez des portefeuilles en matière plastique ?

- Non et pourquoi voulez-vous absolument un portefeuille en matière plastique lui répondit-on ?

- C'est pour y mettre de l'argent liquide.

Un homme qui voulait se faire très malin entre dans un café et demande :

- Avez-vous du café froid ?

Non lui répondit-on, nous avons du café chaud.

Ainsi il entre dans un deuxième, troisième et quatrième café sans toutefois obtenir ce qu'il cherchait.

Au cinquième café il demande :

- Avez-vous du café froid ?

- Oui.

- Bon, faites-moi chauffer une tasse.

... /

On demande un jour aux élèves de cette école militaire :

- Si l'on mettait un âne entre deux seaux, l'un plein d'eau et l'autre plein de whisky, où croyez-vous que l'âne se dirigerait ?
 - Eh bien il se dirigerait vers le seau d'eau.
 - Pourquoi lui demande l'instructeur ?
 - Simplement parce que c'est un âne.
-

Un automobiliste renverse un cycliste qui est d'un certain âge. L'automobiliste se met alors à le bombarder d'injures.

- Vieux, arriéré, torchon machin rapiécé
 - Apprenez à parler jeune homme, dit le vieux.
 - Ah bon ! Ne vous en faites pas j'en ai encore d'autres.
-

Un jeune juge arrive dans une localité pour prendre la relève d'un vieux juge ivrogne mis en retraite. Un jour il devait juger un trafiquant d'alcool mais n'étant pas encore familiarisé avec le code de cette localité, il va demander conseil au vieux juge sur ce qu'il doit faire.

- Pas plus de quatre dollars la bouteille lui répond le retraité.
-

Un policier londonien avisa un jeune yéyé habillé d'une veste en cuir, chaussé d'une paire de bottes bouts très pointus. Bref, style dans le vent. Cette tenue intrigua tellement le policier que celui-ci demanda :

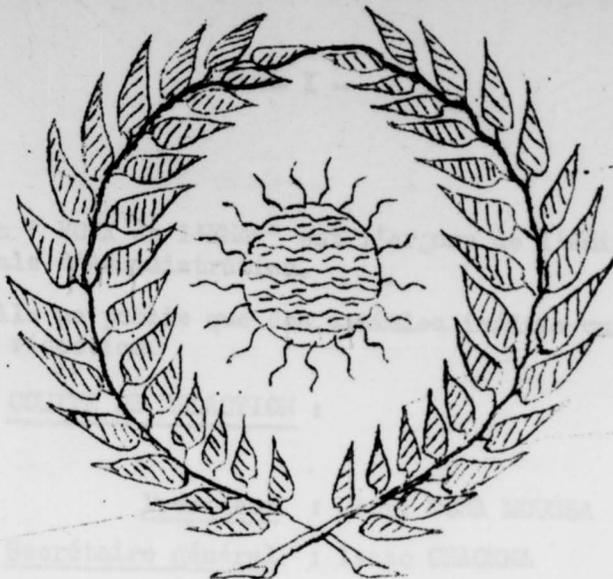
- Jeune homme est-ce que vos pieds touchent les bouts de vos souliers ?
 - Et vous, est-ce que votre crâne touche le fond de votre casque ? lui répondit le jeune homme.
-

LA VOIX DE L'E.N.A.

**Organe de l'Amicale des
Elevés de l'Ecole
Nationale
d'Administration**

N° 8

Avril 1968



AN

U

U

I

U

DE U

E

U

U

Organe de l' Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

U. 8

12 AVRIL 1968

La " VOIX de l'ENA " est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits qui sont choisis par le Comité de rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président : Henri TOGA MOUSSA
Secrétaire général : Isaac CEACKNA
Rédacteur en chef : BOUKAR BADZANG
Secrétaire de rédaction : OUMAR OUTMAN

Membres : Jean DJIDRINE
ISSA TALLAF
Pierre NGARTORI

Directeur de la
publication : Pierre NGARTORI

Siège : LA VOIX DE L'ENA
BP 758
FORT-LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro 25 F
Abonnement annuel 275 F
Abonnement d'honneur 1.000 F
Abonnement de soutien 5.000 F

S O M M A I R E

I - EDITORIAL : Une page est tournée, par
BOUKAR BADZANG (p.3)

II - LA VIE DE L'ECOLE :

- 1 - Chronique des anciens (p.5)
- 2 - Les travaux et les jours (p.7)
- 3 - Correspondance et voeux - Joies et peines - (p.10)
- 4 - Lettre du Président de la République (p.12)
- 5 - Discours du directeur de l'Ecole (p.13)
- 6 - Le sport à l'Ecole (p.22)

III - DIALOGUE - ETUDES :

- 1 - L'histoire du Mayo-Kebbi, par NAIBE TEMOUA (p.23)
- 2 - Promenade au Lac, par Pierre NGANTORI (p.25)
- 3 - L'amitié, par Isaac CHACKNA (p.28)
- 4 - Un jeu de mots difficile, par Isaac
DOUBA-LAQBANE (p.29)
- 5 - A propos d'un concours, par Bernard LANNE (p.32)

IV - LITTERATURE - POESIE :

- 1 - Pourquoi homme blanc ? par Joseph KESSELY (p.38)
- 2 - Aventure d'une jeune fille appelée ..., par
ABAGARRE (p.39)
- 3 - Le coq et le chat, par Alphonse ABRAS (p.41)

V - HUMOUR, par ABAGARRE (p.43)

VI - SPORT, par ABAGARRE (p.45)

E D I T O R I A L

UNE PAGE EST TOURNÉE

par **BOUKAR BADZANG**

Rédacteur en Chef

L'année 1967 vient de s'effacer à jamais de l'horizon. Une nouvelle vie commence. Une page est ainsi tournée. Elle est désormais mise sur les annales de l'histoire du monde. L'année passée a emporté avec elle tous ses maux et joies. Pour les uns c'était une année de déception tissée de bonheur. Pour les autres une année de réussite tout court. Mais de part et d'autre, l'humanité vient de passer cette barrière tumultueuse.

Pour l'ENA, 1967 a été une année riche d'évènements. En effet, sous la conduite éclairée de son directeur, l'Ecole a pu envoyer sept de ses élèves à l'IIAP (Institut International d'Administration Publique). Le reste occupe actuellement des fonctions méritoires. Outre cela, l'ENA a ouvert ses portes à 25 nouveaux élèves.

Pour le Tchad, c'était une année de combat pour sortir le pays du sous-développement économique.

Pour notre pays encore l'année précédente a vu surgir un évènement historique : la soumission de la femme Tchadienne à la taxe civique. L'Afrique n'a pas été épargnée de ces actualités. C'est ainsi qu'il convient de citer dans le même ordre d'idées la guerre sans issue entre le Nigeria et sa province orientale devenue indépendante le 30 mai dernier sous le nom de la République de BIAFRA.

Pour le monde, c'est plus la guerre du Vietnam que celle du Moyen-Orient qui ont tenu, tiennent et tiendront en éveil l'attention publique.

Donc l'année 1967, très riche en actualités disparaît. Tout le monde l'a accompagnée en sa demeure éternelle. 1968 monte au trône avec toutes ses pompes. On commence à la goûter. On envoie des vœux de souhaits aux intimes. Bref, on espère la passer avec joie. A tous ceux qui lisent le journal " la VOIX de l'ENA", je souhaite une bonne et heureuse

année. Que cette nouvelle année leur soit prospère.

Mes souhaits vont aussi à tous les Tchadiens partisans de la paix, de la liberté et qui de près ou de loin contribuent à l'oeuvre de construction nationale.

Ces souhaits nous ont donné signe de vie. Certains ont même fait plus et ont payé un abonnement (ou renouvelé le leur) à la Voix de l'UA. Ils y ont d'autant plus de mérite que, pour beaucoup, les frères présents à l'école sont maintenant des incanans.

Merci à tous et particulièrement à MESSY SAÏE ABAY, adjoint au préfet du Legas oriental de BOULOGNE, stagiaire à l'Institut International d'Administration Publique, à Paris et à Valentin MESSY ABAY en stage au Centre de Formation de Journalistes à Paris.

Revolutions :

- ARISTIDE YAGBE NDIAYE (promotion 1963) administrateur a été affecté à la Direction générale de l'Economie et des Transports (service de Commerce Intérieur).
- MESSY SAÏE ABAY (promotion 1963) a été nommé adjoint au préfet du Legas oriental à Bobo.
- Simon MALLIOTO (promotion 1964) a été nommé sous-préfet de Niangha (Legas occidental).
- Thomas NDIAYE (promotion 1966) a été nommé chef de poste administratif de Niangha (sous-préfecture de Niangha).
- BAÏNE MESSY (promotion 1963) a été nommé adjoint au préfet du Legas occidental à Niangha.
- Ernest MESSY-SAÏE (promotion 1963) a été affecté au Ministère des Affaires Étrangères.
- Etienne MESSY (promotion 1964) a été nommé adjoint au préfet de Niangha à Niangha.
- Marcel YAGBE (promotion 1965) a été nommé adjoint au préfet de Niangha à Niangha.

Actualités des uns et des autres :

- Jean-Claude CAMPO (promotion 1964) en service à l'Agence Tchadienne de Presse a obtenu une mention "très bien" à la suite du stage des agents de l'Information (janvier - mars 1966).

LA VOIX DE L'ÉCOLE

CHRONIQUE DES ANCIENS

Bien des anciens nous ont donné signe de vie. Certains ont même fait plus et ont payé un abonnement (ou renouvelé le leur) à la Voix de l'ENA. Ils y ont d'autant plus de mérite que, pour beaucoup, les élèves présents à l'École sont maintenant des inconnus.

Merci à tous et particulièrement à MAHAMED SALEH AEMAT, adjoint au préfet du Logone oriental à Doba, à Christophe NDEINGAR, stagiaire à l'Institut International d'Administration Publique, à Paris et à Valentin DINGAM-SANGDE en stage au Centre de Formation de Journalistes à Paris.

Nominations :

- ABDERRAHIM YACCUB NDIAYE (promotion 1963) administrateur a été affecté à la Direction générale de l'Economie et des Transports (service du Commerce ^{civil/}intérieur).
- MAHAMED SALEH AEMAT (promotion 1963) a été nommé adjoint au préfet du Logone oriental à Doba.
- Simon MDAIGOTO (promotion 1964) a été nommé sous-préfet de Bénoué (Logone occidental).
- Thomas POFINET (promotion 1965) a été nommé chef du poste administratif de Bédiondo (sous-préfecture de Koumra).
- RAKHIS MAHANY (promotion 1963) a été nommé adjoint au préfet du Logone occidental à Moundou.
- Ernest RAMADANE-BARMA (promotion 1963) a été affecté au Ministère des Affaires étrangères.
- Etienne TALODOGUE (promotion 1964) a été nommé adjoint au préfet du Batha à Ati.
- Samuel YADY (promotion 1965) a été nommé adjoint au préfet du lac à Bol.

Nouvelles des uns et des autres :

- Jean-Claude GAMAPOU (promotion 1964) en service à l'Agence Tchadienne de Presse a obtenu une mention "très bien" à la suite du stage des agents de l'information (janvier - mars 1968).

- Jacques MLAGOTAB (promotion 1964) de la Banque de Développement du Tchad fait un stage bancaire à Milan (Italie).

- AEMAT MAHAMAT DADJI (promotion 1964) fait partie de la délégation du Tchad à la conférence de la Nouvelle Delhi (CNUCED).

Annuaire :

Nous envisageons de publier dans le prochain numéro de la "VOIX de l'ENA" un annuaire des anciens élèves qui indiquera la situation et l'adresse de chacun des 63 diplômés sortis de l'Ecole depuis sa création.

LES TRAVAUX ET LES JOURS

LE CORPS PROFESSORAL :

- MM. GAULLE et GILMER qui ont enseigné à l'Ecole depuis janvier 1967 ont quitté le Tchad à la fin de mars 1968. Pour assurer la relève, un jeune appelé du service national M. Bernard d'ESCRIVAN a été affecté à l'Ecole.

M. d'ESCRIVAN qui a 24 ans est licencié en sciences économiques et diplômé de l'Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales. Il a été moniteur à la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris.

RECENSEMENT :

Le mois de mars a été, pour l'ensemble de la République du Tchad celui du recensement général de la population décidé par le gouvernement.

L'ENA a participé à cette tâche d'intérêt national. 51 de ses élèves soit la quasi-totalité des deux promotions présentes à l'Ecole ont, pendant 4 semaines, été mis à la disposition du sous-préfet de Fort-Lamy rural pour faire le recensement de la circonscription.

La sous-préfecture de Fort-Lamy rural est toute en longueur. Elle va du lac Tchad jusqu'à la frontière du Mayo-Kebbi qui, sur la route de Fort-Lamy à Guélandeng est située à Mtassi.

Divisés en 6 groupes, un par canton, les élèves formaient, à peu près, les 2/3 de l'effectif des agents recenseurs de la sous-préfecture. L'autre tiers était composé de fonctionnaires désignés par le préfet du Chari-Baguirmi.

Un premier groupe s'est consacré au canton Madiago, le plus vaste de la sous-préfecture. Il comprenait CIACINA (responsable), ABANGA, DJIDINGAR, NDOUBAYIDI, REBEYE, BAIKABAL, ALI MAHAMAT, ONGDOULIGOTO, NGANTORI, KADIBE, YORONGAR et SERVICE YATINA. Parti de Mailao, il a descendu la route de Guélandeng jusqu'à Matassi puis a quitté les zones d'accès facile pour gagner les bords du Logone à Karaska. Il a ensuite descendu le Logone jusqu'à Logone Gana, puis, après un arrêt dans ce site historique, a poursuivi sa marche, à pied ou en pirogue, pour arriver en face de Fort-Lamy le jeudi 21 mars.

Le canton Mani (Nord-Ouest de la sous-préfecture) a reçu onze de nos valeureux recenseurs. KOIBLA (responsable), ABRAS, HARBONE, IBERALIM DIARRA, GOBY, LAOBANE, MDAITOLOUM, YOUSSEUF DEMAN, TCHA, ABAKAR MAHAMAT et NDILNON sont partis de Djermaya. Par la route de l'intérieur (Bout et Fil) puis par celle qui longe le Chari, ils sont arrivés à Douguia, puis à Mani. De là ils sont parvenus au lac. Mission terminée, ils étaient de retour le 17 mars.

Un groupe réduit mais acharné à la tâche s'est vu réserver le canton EL FASS. MANGANA (responsable), MAHAMAT WAY, MBAIPTIM, BOUKAR BADZANG, MBAIBIKEL et KESSELY sont partis de Maffende, à l'extrémité Sud-Est du canton. Rapidement ils ont rejoint Linia, puis Mabrio, et enfin Klessoum. Les premiers partis, ils avaient les premiers terminé leur tâche. Désireux de conserver le concours de jeunes gens aussi vaillants, le sous-préfet les a envoyés immédiatement renforcer l'équipe de Madiagho. De Mandéla, ils ont gagné Koundoul en recensant les bords de la route et la zone proche du Chari. Honneur à ces champions de la fiche de ménage !

Le canton Kadada n'est pas vaste mais il est difficile à pénétrer et sa population, qui nomadise en saison sèche avec ses troupeaux, est fractionnée en un grand nombre de petits villages. Sous la conduite de DJONFENE (responsable), ils étaient onze : KODINGAR, RABOUNNI, OUMAR OUTMAN, KOUE TAO, MOKETAR DASSOUGUI, MANGA, ABAKAR ZAID, ALICHALI HESSEN, KODJO et MADJINIADÉ. Partis de Ngieto, ils ont gagné assez vite les bords de la vaste zone marécageuse au Nord-Ouest de Linia où les éleveurs avaient conduits leurs troupeaux. Ils ont terminé leur travail à Gaoui qui fut méthodiquement, soigneusement et parfaitement recensé.

Le canton Afrouck, voisin du canton Kadada, a été le domaine de KAIDANOU (responsable) flanqué de AÏMAT AÏNADIF, YACCOUB MATOSSI, MALDAÏE AL FIL et ISSA TALLAF. D'Angifel, tout près de Massagnet, l'équipe s'est enfoncée, à cheval bien sûr, dans une brousse touffue où les villages sont rares et difficiles à trouver. A Afrouck, petit village situé sur une éminence au bord d'un vaste marigot, elle a pu contempler le chemin qu'elle avait parcouru. A Mogo-briques, sur la grand'route son travail était achevé.

Enfin le canton suburbain, le plus proche de la ville, a reçu son contingent de fiers cavaliers. SITANADJI (responsable), BILBIL, NGAMAI, BRANTIM HAMID, DJILE SERVICE et DJIERINE ont "ratissé" la région comprise entre la capitale et la boucle du Chari, Mara, Guiney, Meskine. Ils ont fait leur entrée à Fort-Lamy, à cheval bien sûr, avant de continuer par l'Est de la capitale. A bicyclette cette fois (malheureusement les pneus sont très sensibles aux épines), ils ont rejoint leurs collègues du canton Kadada, solidement installés à Gaoui.

Les cours de l'Ecole, suspendus le 26 février, ont repris le 25 mars. Ces quatre semaines, non pas perdues, mais pendant lesquelles les études proprement dites ont subi évidemment une éclipse, seront rattrapées en juillet.

Tout le monde a fait sans rechigner le travail demandé. A pied, à cheval, en pirogue, dormant en brousse, buvant une eau pas toujours très claire, les uns et les autres sont revenus fatigués mais contents, heureux d'avoir accompli une tâche utile, ayant acquis une connaissance directe des gens et de la terre. Il n'y a pas de meilleur stage.

SORTIE à MAILAO :

Le 10 et le 11 février l'Amicale a organisé une sortie à Mailao (sur la route de Guélandeng). La plupart des élèves, ainsi que quelques élèves-contrôleurs du Trésor, y ont participé.

Nous souhaitons qu'un de nos chroniqueurs nous fasse un compte rendu détaillé - et pittoresque - de cette journée.

ELECTIONS :

Dans notre précédent numéro, nous avons omis de mentionner le résultat des élections habituelles aux postes de délégués de promotion.

Pour la 2ème année, ces élections ont eu lieu le 5 décembre 1967. Gabriel KALDANOUM a été élu au deuxième tour par 16 voix sur 23 votants. Daniel KOIBLA a été élu au troisième tour par 14 voix sur 23 votants.

La 1ère année a employé le premier trimestre à faire connaissance. Pendant ces trois mois, les délégués d'office étaient les majors des concours d'entrée OUMAR OULMAN (1er concours), Maurice MAICANA (2e concours). Le 5 janvier 1968 enfin la promotion a choisi, par la voie du suffrage universel, ses deux représentants. Jacques BILBIL a été élu au deuxième tour par 22 voix sur 29 votants. Antoine BAIKADAL-MAIGNEAU a été élu au cinquième tour par 15 voix sur 29 votants.

Voeux :

Le Comité de rédaction de la "VOIX de l'ENA" ainsi que tous les membres de l'Amicale des élèves de l'ENA remercient très sincèrement leurs aînés, l'Association des étudiants Tchadiens en URSS et les élèves de l'École Nationale d'Administration du Mali pour leurs souhaits de nouvel an.

En retour, nous leur formulons nos vœux de santé et de réussite. Nous publions ici tous ces souhaits.

- Nécrologie :

Nous avons la douleur de faire part à nos anciens ainsi qu'à tous nos lecteurs du décès du père de notre camarade Daniel KOIBIA, survenu à Fort-Archambault au mois de janvier.

La même douleur a frappé également notre camarade Mme Bintou MALLOUM dont la fille est décédée au courant du même mois.

Nous adressons à nos deux camarades nos condoléances les plus émuees et nous leur prions de croire que ce deuil frappe également toute l'école.

- Encore des vœux :

En plus de ceux qui sont indiqués plus haut nous avons reçu, à l'occasion du nouvel an, des vœux de bonheur et de prospérité de MM. Maurice BANGUI DANIA, sous-préfet de Léré, SALEM HAGO, Bernard GASDOM et Jean DIBANGIE stagiaires à l'Institut International d'Administration Publique (IIAP) et enfin ZAGO BERLING, adjoint au préfet de Biltine.

Dans leurs écrits, toutes les personnes citées ci-dessus nous ont souhaité une bonne et heureuse année.

La VENA leur souhaite, en retour, une bonne et heureuse année, une année de prospérité et de réussite dans leur tâche.

A la suite du décès de sa petite fille et des marques de solidarité qui lui ont été prodiguées à cette occasion, notre camarade Mme Bintou MALLOUM a adressé le 17 janvier 1968 au Président de l'Amicale la lettre suivante :

Monsieur le Président,

Par le malheur qui vient de me frapper, j'ai pu constater que les relations entre les élèves de l'EMA ne s'arrêtent pas seulement dans l'enceinte de l'Ecole.

Permettez-moi de vous remercier :

- Vous personnellement,
- Tous les autres membres du Conseil d'Administration,
- Tous mes camarades de classe,
- Et surtout les élèves de première année dont bon nombre ont partagé ma peine sans que je les connaisse.

A présent je connais la valeur de ce dicton :

" On ne retrouve que ses vrais amis en cas de malheur ".

Merci encore.

Bintou

Discours prononcé par M. Bernard LAMÉ
Ministre d'Administration
Chef de cabinet de l'Assemblée
En réponse aux vœux de Nouvel an qui lui ont été adressés, le
Président de la République nous a envoyé la lettre suivante (n° 229 du
7 février 1968) :

Aux Responsables
des deux promotions de l'ENA
BP 758
FORT-LAMY

Chers Amis,

J'accuse réception de votre aimable message de Nouvel an
et je vous en remercie très sincèrement.

Je vous prie de trouver ici en retour, les vœux et sou-
hais que je forme pour vous tous afin que votre rôle dans la
Nation, en fonction de vos propres désirs, soit de plus en plus
ardent, efficace et constructif, car c'est ainsi que s'accompli-
ront les destinées du Tchad et les vôtres.

Encore merci et croyez bien, chers amis, à mon amicale
sympathie.

F. TOMBALBAYE

Discours prononcé par M. Bernard LANNE
directeur de l'Ecole Nationale d'Administration
à l'occasion de la cérémonie de remise de diplômes à
la troisième promotion sortant de cette Ecole

(1er Juillet 1967)

Monsieur le Président de la République
Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale
Messieurs les Ministres
Messieurs les Ambassadeurs
Mesdames
Messieurs

Nous voici à nouveau réunis pour célébrer ensemble la sortie de la troisième promotion de l'Ecole Nationale d'Administration. Comme le 29 juin 1965 et comme le 30 juin 1966, le 1er juillet 1967 voit rassemblés dans cet amphithéâtre autour du Chef de l'Etat les membres du Gouvernement, le corps diplomatique, les chefs de l'administration et les personnalités les plus éminentes de la capitale. C'est pour cette Ecole, ses élèves, son corps professoral, son directeur un témoignage de confiance, une marque de soutien qui nous est infiniment précieuse.

Il y a plus : la présence parmi nous du Chef de l'Etat. Que vous ayez accepté de présider cette cérémonie, Monsieur le Président, ajoute encore à notre gratitude. Surtout après les paroles que vous avez prononcées il y a peu de temps dans une autre enceinte, il n'est pas possible d'oublier que cette Ecole, qui est née parce que vous avez voulu qu'elle soit, a toujours bénéficié de votre confiance, de votre soutien et, je me permets de le dire, de votre affection. Il ne s'agit pas ici d'une quelconque flatterie. Il s'agit tout simplement de dire la vérité.

Etre à l'honneur ne doit pas conduire à la vanité. Bien au contraire le premier souci de quiconque a reçu des marques de confiance doit être de mériter cette confiance, de s'efforcer d'en être digne.

Tâche redoutable en vérité. Il ne s'agit pas, en effet, dans une Ecole Nationale d'Administration de chercher les progrès de la science, de cultiver l'art pour l'art, de pratiquer l'acte gratuit, de faire reculer les limites des connaissances humaines. Il s'agit de préparer à un métier, de former des hommes qui seront chargés, demain, de prendre la direction de l'administration du pays, de préparer des jeunes à leur futur rôle de responsables, de chefs.

... /

Un bref rappel du passé pourra peut-être nous éclairer sur ce qui a été tenté pour atteindre ce but difficile. Fondée par un décret-loi du 20 mai 1963 l'Ecole Nationale d'Administration a reçu son statut par un décret du 29 juin de la même année 1963. Elle vient d'achever sa quatrième année d'existence. Les 24 élèves qui vont tout à l'heure recevoir leur diplôme des mains du Président de la République vont s'ajouter aux 44 diplômés que l'Ecole a déjà fournis à la République, à l'Etat Tchadien. Où sont aujourd'hui ces diplômés ? On peut les répartir en trois parts à peu près égales :

Un premier groupe est constitué par ceux qui continuent leurs études à l'étranger. Il y en a 14 : 10 sont entrés à l'Institut International d'Administration Publique, nouvelle dénomination de l'Institut des Hautes Etudes d'Outre-Mer, et tous après un concours qui n'est pas facile. 4 doivent en revenir cette année, dont un ira grossir, si tout va bien, les rangs de la magistrature.

Le second tiers est composé de ceux qui servent hors de la capitale dans l'administration préfectorale : 4 Sous-Préfets, ceux de Léré, Koumra, Biltine et Fianga ; 8 adjoints au Préfet à Mao, Largeau, Bol, Fort-Lamy, Doba, Ati, Am Timan et Abéché. Il faut y ajouter le Maire élu de la troisième ville du Tchad et le chef du bureau secondaire des Douanes d'Abéché.

Enfin le dernier contingent comprend ceux qui servent dans la capitale : 3 Greffiers principaux à la Justice, 2 Chefs de Section à la Fonction Publique, 1 aux Contributions directes, 1 à l'Agence Tchadienne de Presse, 1 à la Direction du Travail, 1 à la Direction du Plan, 1 à la Direction de l'Intérieur, 1 au Service de Documentation à la Présidence, 1 au Secrétariat Général du Gouvernement. On peut joindre à ce groupe 3 premiers Secrétaires d'Ambassade à Paris, Bruxelles et Bangui.

En prononçant les affectations des élèves diplômés, les autorités de l'Etat ont montré la voie. C'est en fonction de ses besoins, de ses désirs que doit se faire la formation des jeunes entrés ici, et non l'inverse.

Au cours de ces quatre dernières années, petit à petit on a essayé de mettre au point une méthode, de fixer un programme. Les principes sur lesquels l'un et l'autre sont fondés sont simples :

1°) Adapter la formation au but que l'on se propose.

Un cadre de l'administration tchadienne peut ignorer les théories juridiques de Carré de Malberg et de Savigny qui ont été la cause de bien des migraines de futurs licenciés en droit et que la plupart des docteurs en droit ont heureusement oubliées. Le programme des cours sera donc établi en fonction de ce qu'un fonctionnaire doit savoir et non d'après le

15

contenu des manuels venus de la Faculté de droit. On ne dira rien de la conception normativiste de l'acte juridique unilatéral. (l'expression est tirée d'un manuel en usage) mais on apprendra ce qu'est l'administration et comment elle fonctionne. On ignorera systématiquement la théorie des crises cycliques mais on enseignera ce qu'est l'inflation et la balance des paiements.

2°) Nationaliser autant que possible l'enseignement :

Cette Ecole est tchadienne. Elle doit d'abord se préoccuper des réalités tchadiennes, des problèmes tchadiens, de l'administration tchadienne. Il ne faut pas pour autant fermer les yeux sur ce qui se passe dans le monde, surtout lorsque les événements ont une portée qui dépasse le pays où ils se produisent. Des travaux pratiques de méthode et d'actualité, un vaste programme d'histoire et de géographie y contribuent.

3°) Maintenir ouverte la porte de la culture générale :

On ne pense pas ici qu'il soit indispensable de se cantonner dans un strict utilitarisme. On ne partage pas le point de vue de ceux qui disent que le latin et la littérature ne servent à rien.

Aujourd'hui encore notre bâtiment est entouré d'une vaste plaine non bâtie et l'horizon y est particulièrement découvert. Cela permet de faire des observations très intéressantes, surtout en cette saison. Les vents humides viennent comme il est normal de l'Ouest et du Sud-Ouest. Cependant les tornades arrivent toujours du Nord-Est. C'est l'harmattan, le vent sec du Nord-Est qui entre en conflit avec les vents humides, les pousse vers le sol et provoque finalement la pluie.

Eh bien ! je crois qu'il en est de même de la culture générale. Elle seule peut féconder les connaissances techniques et particulières et provoquer dans l'esprit et le comportement des ondes bienfaisantes qui s'appellent : avoir du jugement, raisonner sainement, savoir distinguer le permanent du provisoire, la réalité de l'apparence. Sans culture générale, on a au mieux des brutes savantes. Avec la culture générale on a des hommes.

4°) Rechercher systématiquement la simplicité et le concret dans l'enseignement :

Pourquoi s'embarrasser de choses compliquées ou qui n'ont pas de points d'application ? Sauf pour un spécialiste des archives, à quoi

servirait un savant cours de classement ? Il vaut mieux dire qu'on saura classer si l'on est ordonné et si l'on a du bon sens. Les meilleurs principes en la matière, on les trouve dans le " Discours de la méthode " : diviser la difficulté en autant de parcelles qu'il faut (ne pas avoir de trop gros dossiers, faire des sous dossiers), commencer par le plus simple pour aller au plus compliqué, faire des inventaires complets périodiques. Pourquoi aller chercher plus loin ?

Enfin, cinquième principe, donner une large place à la formation humaine et morale. Dans l'enseignement d'abord, il faut aborder franchement et directement certains problèmes : comment exercer une autorité, ce qu'est le véritable loyalisme administratif, les fautes de gestion financière ou autre, le rôle du chef de circonscription administrative, le travail de bureau. A quoi servirait-il d'étudier longuement le décret du 4 février 1960 si l'on ne disait pas aussi et surtout qu'un chef de circonscription doit faire des tournées, connaître à fond les moindres coins de sa circonscription, savoir la langue de ses administrés, informer exactement et complètement le gouvernement, prendre à coeur les problèmes de la sous-préfecture, le progrès de ses habitants ?

A propos du travail de bureau, il est indispensable de dire qu'un fonctionnaire et surtout un responsable doit avoir de l'ordre, répondre aux lettres, à toutes les lettres, avoir le souci de faire avancer les affaires et non de se perdre dans la procédure.

On s'est aussi inquiété d'organiser des activités qui tendent à donner le sens des responsabilités, à habituer à une gestion, aussi modeste soit-elle. Il y a une Amicale des élèves dirigée par certains d'entre eux élus par leurs camarades. Il y a dans chaque promotion deux délégués élus. A la fin de sa première année d'études chaque promotion accomplit deux mois de période d'instruction militaire dans l'Armée Nationale. Il s'agit d'une épreuve, organisée non pour le plaisir de brimer mais pour que chacun puisse se prouver à soi et prouver aux autres qu'il est capable de s'imposer un effort même dur, qu'il peut triompher des tentations de l'embourgeoisement et du laisser-aller.

Affirmer que ce programme a été atteint serait certainement outre-quant. Par exemple, le traditionnel voyage d'étude qui conduit chaque promotion à travers le Tchad n'a pu avoir lieu cette année pour des raisons administratives. Je le déplore car la connaissance du pays est sans nul doute un élément fondamental d'une formation.

Bien des points sont à revoir dans un enseignement, une formation qui appelle, si l'on veut aboutir, une attention constante, des rectifications permanentes. Dans ce domaine plus que dans tout autre la perfection n'est pas de ce monde.

Je voudrais maintenant m'adresser à ceux qui vont bientôt être couronnés. Avec votre permission, Monsieur le Président, et puisque aussi bien c'est la dernière fois que je peux leur parler revêtu d'une quelconque autorité à leur égard, je voudrais leur dire ceci :

En choisissant l'administration vous n'avez pas choisi la facilité. Vous vous engagez dans une voie où il vous faudra combattre sans relâche. Mon propos étonnera, car on n'est pas habitué à associer le mot "administration", évocateur de tranquilles bordereaux rédigés dans de paisibles bureaux et le mot "combat" qui lui, sent la poudre et résonne du fracas des obus. Que les latinistes rassemblent leurs souvenirs : Miles, militis, celà signifie le soldat, le combattant. Le militant c'est celui qui combat, qui est sur ses gardes, qui dort sur le dos.

Combattre, vous aurez constamment à le faire si vous ne voulez pas faillir à votre mission. Et d'abord il faudra que vous soyez les combattants de l'Etat.

L'Etat ! Encore un grand mot ! Mais les faits sont là ! Aucune société humaine n'a été grande si elle n'a pas su se donner un Etat. Platon dans sa République a fixé les principes de gouvernement de la Cité grecque.

Socrate, condamné injustement à boire la cigüe, a préféré mourir qu'accepter les offres de ceux qui lui proposaient de s'évader de sa prison parce qu'il voulait montrer à ses disciples que les décisions de l'Etat, même contestables, avaient droit au respect.

Le monde romain, soumis à la dure loi des légions, a été grand, non par sa force militaire mais parce qu'il a su inscrire sur ses monuments SPQR : le Sénat et le peuple romains, en d'autres termes les principes d'un Etat.

La vieille monarchie capétienne qui a fait la France, a été solide non seulement de l'admirable continuité de sa lignée de Rois mais aussi de l'acharnement des légistes qui, petit à petit, siècle après siècle, ont grignoté la féodalité. Colbert a laissé 40 volumes in folio de correspondances où il écrivait sans cesse : "le Roi désire que ..." Le Roi c'était l'Etat. Napoléon fut peut-être le plus grand administrateur de tous les temps et son oeuvre est toujours debout.

Lénine mourant léguait au monde étonné, non un manuel de prise du pouvoir mais un ensemble de règles d'organisation applicable à l'Etat socialiste : l'Etat et la Révolution.

Le sens de l'Etat, c'est le sentiment d'appartenir à un ensemble, de travailler pour lui; c'est la conviction que les liens familiaux, régionaux, religieux, pour respectables qu'ils soient doivent céder le pas devant le bien commun. Le bien commun c'est non seulement l'intérêt du plus grand nombre, c'est aussi et surtout le souci de l'avenir, de ses nécessités, des disciplines qu'il impose, la conviction qu'il y a des valeurs permanentes attachées à une collectivité humaine et qu'il faut préserver.

Le sens de l'Etat est un maître rigoureux : il impose des sacrifices à ceux qu'il habite. Ceux-là, de temps à autre, se posent la question: pourquoi suis-je là ? Quel est mon rôle, ma mission ? La réponse donnée impose aux hommes de bonne foi une certaine attitude. "Non, je n'ai pas le droit, dans telle affaire, de suivre mes rancœurs personnelles, mes préférences familiales ou autres, ma fantaisie du moment. Je ne suis pas là pour ça".

Je voudrais dire aussi à ceux qui vont recevoir leur diplôme : Ayez le goût des choses qui durent. C'est une forme comme une autre du sens de l'Etat. Planter des arbres, bâtir des maisons sont déjà des moyens que l'homme a de s'arracher à sa condition de mortel. Etendre la culture attelée, expliquer l'utilité des engrais, imposer telle heureuse réforme bureaucratique, telle habitude nouvelle patiemment acquise font plus pour le progrès du pays que des décisions spectaculaires mais éphémères.

Soyez actifs. L'homme, depuis qu'il est homme, a conçu et exprimé beaucoup de philosophies. La pire d'entre elles est sûrement celle de la chaise longue, de l'immobilisme, du laisser-aller, de l'indolence. Remuez-vous! Remuez vos corps, ceux de la belle et forte race du Tchad. Il y a dans le pays suffisamment de terrains de sport. Des millions ne sont pas nécessaires pour jouer au foot-ball ou au volley-ball. L'avachissement physique va souvent de pair avec la décadence intellectuelle.

Remuez vos esprits. Les trésors de l'esprit humain enfermés dans des livres sont à votre portée. Lisez pour apprendre à mieux vous exprimer. N'oubliez pas qu'en ce domaine lorsqu'on n'avance pas, on recule. Et tout recul est le signe d'une chute dont on se relève difficilement.

Il y a mille et une formes d'activités. Un homme de bureau peut être un homme actif, aussi paradoxal que cela paraisse. Un emploi dans une préfecture ou une sous-préfecture offre naturellement plus d'aliments à un tempérament actif : un pays à parcourir, des hommes qu'il faut apprendre à connaître et à pratiquer, mille et une leçons quotidiennes pour la curiosité de l'esprit et aussi pour l'exercice de l'autorité.

19

Soyez des volontés, des tempéraments fermes. Ce que vous désirez, il faut le vouloir fortement. Chassez la résignation : ne dites pas "il n'y a rien à faire". C'est là le bréviaire des impuissants, la Bible des faibles. On peut toujours faire quelque chose. Soyez des acharnés. Bannissez les tentations de l'éternel conservatisme. Cela est peut-être le plus difficile car il faut souvent seul affronter presque tout le monde.

Fixez-vous des règles fermes et tenez-vous y. Il en faut quelques unes mais pas trop. Ne vous pressez pas trop pour les choisir. Elles naîtront de l'expérience et de votre esprit d'observation.

La vie ne peut pas être la succession de fantaisies d'un moment. On ne bâtit rien dans ces conditions. Balloté de droite à gauche par ses impulsions successives, l'homme n'est plus alors un homme mais un pantin.

Enfin, en matière administrative, ayez quelques principes nets. Je vous en propose deux qui sont des règles d'or : Soyez compétents et ayez les mains nettes. La compétence, elle s'acquiert en ville en se plongeant dans ses dossiers; en province en faisant des tournées.

Quant aux mains nettes, l'expression est de Saint-Simon. Elle est assez parlante. La langue administrative qui n'est autre que cet admirable français du XVIII^e siècle, la langue de Voltaire et de Vergennes, comporte une autre expression savoureuse : "fermer la main des comptables". On veut dire par là mettre fin aux malversations de ceux qui manient les deniers publics.

Soyez compétents, ayez les mains ouvertes et nettes et croyez-moi, vous irez jusqu'au bout du monde. Si vous avez cela, vous avez tout. Laissez dire les méchants. Il y en aura toujours. Le monde est ainsi fait.

Voilà un beau programme. On va objecter : "Pour être un bon fonctionnaire, il faut donc être un saint". La réponse est facile : D'abord, il ne faut pas répudier a priori la sainteté. Il y a bien des formes de sainteté laïque et administrative qui gagneraient à être recherchées avec ardeur.

Enfin et surtout, il n'y a rien dans ces quelques conseils qui interdise de goûter aux plaisirs et aux joies légitimes de la vie dans le monde, rien qui exige de pratiquer d'effrayantes macérations.

On peut être un fonctionnaire modèle et ne pas répugner à vider un verre de temps à autre, à condition de savoir être mesuré.

... /

61

On peut être l'exemple vivant de toutes les vertus administratives et en même temps aimer danser sur l'air du Colonel Bangala, L'un et l'autre ne sont pas incompatibles. Mais il faut faire dans sa vie une part pour le métier, une part pour le reste et savoir à qui va la priorité.

Il ne m'est pas possible de terminer sans dire un mot des concours dont l'Ecole a bénéficié. Le corps professoral composé d'un petit noyau de permanents auquel un certain nombre de magistrats et de fonctionnaires tchadiens et de l'assistance technique apportent le complément irremplaçable de leurs connaissances professionnelles et de leur expérience a droit à notre gratitude pour son dévouement et sa constance.

Des experts, des chefs de service sont aussi venus donner, occasionnellement, des conférences et des exposés sur des sujets qui leur sont familiers. Cette collaboration de l'extérieur est pour l'enseignement, singulièrement en 2ème année, d'une importance capitale et je souhaite qu'elle se développe les années à venir.

Il ne serait pas juste de passer sous silence le concours inestimable des diverses coopérations techniques qui composent la totalité du personnel enseignant permanent : Coopération multilatérale de l'UNESCO, Coopération bilatérale française.

Enfin les services culturels de plusieurs ambassades installées au Tchad ont continué à alimenter la bibliothèque par des dons généreux dont nous leur savons infiniment gré.

Voici l'année terminée. A ceux qui partent je dis : du courage, de la volonté et encore du courage. A ceux qui restent je dis : du courage, de la volonté et encore du courage.

Vive l'Ecole Nationale d'Administration !

LE PORT A L'EGLE COLE

- FOOTBALL :

Le traditionnel tournoi de football inter promotion a eu lieu à l'Ecole au mois de janvier.

Le 17 janvier 1968 l'équipe de 2ème année a battu celle de 1ère année par 2 buts à 0.

Le 24 janvier 1968, la 1ère année a pris sa revanche en battant ses anciens par 2 buts à 1.

Le 31 janvier 1968 enfin, l'équipe de 1ère année l'a emporté par 4 buts à 1.

L'enjeu du tournoi a été remis au capitaine de 1ère année François NGAMAI.

Ont participé aux matches :

- En 2ème année : KAIKANOU, ABANGA, ALMAT ANIADIF, KOIELA, LAOBANE, MAHAMAT WAY, MBAIPITIM, REBEYE, SITALIADJI, NDILNON, GOBY, TCHA et YACOB MATOSSI.

- En 1ère année : ALKHALI HISSEN, SERVICE YATINA, NANGA, MBAIBIKEL, DJIDINGAR, ALI MAHAMAT, BOUKAR BADZANG, DJIERINE, KADIBE, NGARTORI, DJONFENE, KOUE TAO, NGAMAI et BILBIL. Cette promotion a reçu le renfort précieux d'Adoum NGARBADJIRI.

/// HISTOIRE DU /// MAYO-KEBBI

par NAIBE TEMOUA

Le Mayo-Kebbi est situé au Sud-Ouest du Tchad et peut être comparé à un papillon dont une aile serait la Sous-Préfecture de Bongor et l'autre, le reste de la région. Ses ailes correspondent à deux zones différentes.

A l'Est, la région de Bongor avec ses immenses plaines submergées en saison des pluies se rattache à la cuvette tchadienne.

L'Ouest se subdivise en trois régions naturelles et appartient à la cuvette du Niger. Le centre du Mayo-Kebbi constitue une zone intermédiaire et s'étend du seuil de la capture Eré à la dépression Toubouri ; le système hydrographique de Fianga donne naissance au Mayo-Kebbi qui franchit les chutes Gauthiot, alimente les deux lacs de Léré et, s'engageant dans les collines, se jette dans la Benoué qui est un affluent du Niger ; au Sud-Est les molles ondulations latéritiques de Pala et de Gagat annoncent l'approche des pays du Logone.

S'imbriquant dans le Cameroun, le Mayo-Kebbi a des limites communes avec certaines circonscriptions de celui-ci (le Mayo-Danaï et la Benoué).

Les premiers Européens qui ont connu le Mayo-Kebbi furent les explorateurs allemands Barth et Nachtigall qui vinrent au Logone, à la hauteur de Tougoudé, (20 km au Sud de Bongor). Cela se passait en 1851-1852. L'Allemand Vogel en 1854 visita le pays toubouri, actuel Fianga. Un mât de drapeau sur la montagne rappelle jusqu'à nos jours son passage. Le puits qu'il a fait creuser à Fianga alimente encore en eau la population de la localité.

En 1892 le Français Mizon explore le cours du Mayo-Kebbi. En 1897 Emile Gentil atteint le Chari. Ainsi les missions françaises se succèdent et l'implantation des postes s'amorce. La multiplication de ces postes est interrompue le 4 novembre 1911 par l'accord franco-allemand qui, à la suite de l'affaire d'Agadir, donne à l'Allemagne les régions de l'Ouest du Logone (actuel Cameroun, le Mayo-Kebbi et une partie du Logone). En contrepartie la France gagne le Maroc. Donc, dès 1911 le Mayo-Kebbi devient la possession des Allemands qui y établissent deux postes, un à Léré et

l'autre à Fanga. Mais la victoire de 1918 en partageant le Cameroun allemand entre la France et la Grande-Bretagne donne le Mayo-Kebbi aux Français. Les nouveaux occupants maintiennent le chef-lieu à Léré jusqu'en 1924, date à laquelle ils le transfèrent à Bongor. Ce nouveau siège qui demeure jusqu'à nos jours doit son nom à un homme (un Massa précisément) qui y a longtemps vécu.

Les principaux groupes ethniques qui peuplent le Mayo-Kebbi sont les Massa, les Toubouri et les Moundang. Les membres de chacun de ces groupes ethniques se trouvent diminués d'un nombre important situé au Cameroun, par suite du partage colonial.

(A suivre)

PROMENADE AU LAC

par Pierre NGARTORI

Qui veut voir le Lac Tchad ?

Telle fut la question que nous posa le directeur de l'ENA, M. LAINE, avant la fin des cours du Samedi 2 Décembre.

En réponse, des "moi" et des "mains levées" bombardèrent le directeur qui se trouva maintenant dans l'impossibilité de choisir. Pendant que les mains restaient toujours suspendues et les "moi" répétés, le directeur se posa machinalement ces questions : "Faudra-t-il emmener tout le groupe? Non, ma Land Rover est trop petite pour satisfaire cette demande. Lesquels choisir ? " Il finit par décider : "Nous allons voir à la sortie du cours". Ceci se traduit par son silence devant cette multitude de demandes.

Aussitôt le dernier mot pris, les élèves se précipitèrent pour regagner leur maison. Nul ne peut ignorer la joie d'un élève qui se voit à la veille d'un repos. A l'ENA, nous attendons impatiemment la fin du dernier cours de samedi afin de nous disperser dans les quartiers pour nous détendre. Le directeur pensait bien avoir son nombre limité pour le voyage à la fin du cours. A la sortie, sans attendre la réponse de la demande avancée, nos camarades ont regagné leur demeure. Nous nous retrouvons finalement au nombre de six pour la visite du Lac, prévue pour dimanche 3 décembre. Malheureusement, dans la nuit du 2, la lune apparaissait ; deux de nous se verront en Ramadan et rejeteront le voyage. En définitive, M. le directeur, le professeur GAUME, les élèves MRAIKABAL, ZORONGAR, OING-DOUMGOTO et NGARTORI, seront les visiteurs du Lac.

Nous quittons la ville pour le Lac. Nous étions tous nouveaux dans ce genre de voyage. M. LAINE, par habitude, est le seul à avoir le sens de prévision. En traversant la ville pour le lac, nous avons acheté quelques pains ; ces achats ont largement complété nos besoins alimentaires pour la sortie.

Nous voilà maintenant hors de la ville et de la route goudronnée. M. GAUME commençait à sentir les premiers chocs :

- "Que la route est mauvaise" ?
- "Attendez ! ça c'est rien" ajouta M. LAINE.

... /

Nous avons abandonné la grande route de Massaguet et empruntons celle de Hadjer-el-Hamis. La piste devenait si bien nivelée que M. GAUME n'a plus rien à dire ; la Land Rover elle-même dansait à "tout casser" sous le rythme endiablé de son moteur.

Habitué à ce genre de voyage, le directeur maîtrisa son volant tout en chantant. Il nous dénomme tous les villages que nous rencontrons. A mi-chemin, il nous déclare : "un petit repos". Aimant la verdure et les paysages, il s'était arrêté sous un arbre au feuillage touffu. Descendus de la voiture, nous respirâmes à pleine poitrine l'air rafraîchi de l'ombre.

- "Où se trouve le lac ? A gauche ou à droite ?" nous demanda M. LAINE.

- "A gauche, à gauche" deux voix répondirent. C'est celles de OINGDOUMGOTO et de NGARTORI.

- "A droite" nous précisa le directeur en faisant sortir sa carte routière. Une brève étude de la carte nous montre que le lac se trouve perpendiculairement par rapport au point où nous nous trouvons ; il s'allonge plus à droite qu'à gauche.

Nous repartîmes maintenant dans l'espoir de voir le lac dans une heure.

- "Voyez ces deux rochers. C'est là Hadjer-el-Hamis et le lac". Chacun se redresse, ouvre ses yeux, nettoie sa gorge comme si c'était pour dire bonjour au lac.

Nous arrivâmes au village. Les habitants, connaissant de loin la voiture de M. LAINE, coururent à notre rencontre. Nous sommes assaillis pendant plus de cinq minutes de salutations.

Il nous a fallu maintenant monter sur le rocher pour mieux voir les grandes lignes du lac. Le directeur a profité de cette occasion pour nous montrer le mont sur lequel le père MARGOT a connu un sinistre accident.

Nous voici maintenant au bord du lac, touchant ses eaux fraîches qui nous mouillent notre peau poussiéreuse.

Le lac Tchad mérite bien sa grandeur historique. Je cherchais vainement à délimiter ses rives. A perte de vue, je distingue une grande plaine tachetée de marécages et de vastes étendues d'eau. Le lac est parsemé de petites îles. Les eaux noires dans lesquelles les hippopotames

nous montraient leurs précieuses dents, nous souhaitant ainsi la bienvenue, réservent quelque chose de mystérieux. On ne voit même pas une vague. Cela ne fait peur car "une eau calme est toujours la plus dangereuse".

Le lac Tchad a un avenir meilleur. Qui dit eau, dit vie. Ce lac sera le futur grenier dans lequel les générations prendront leur part alimentaire. Il est vraiment malheureux d'entendre dire que le lac régresse. Que deviendront le Chari et ses affluents ? Et où sera notre espoir de vie ?

Cher lecteur, c'est pour la première fois que je vois le lac. Cette visite m'a donné une impulsion que je ne peux vous cacher. Je me réjouis des efforts entrepris par les chefs d'Etat riverains du lac pour sa mise en valeur. Cette innovation freinera l'action nocive de l'érosion et donnera du travail à nos peuples avant que le lit du lac se bouche complètement.

Prenons congé du lac et de ses hippopotames, et revenons à notre déjeuner.

Sous un arbuste végétant à deux mètres du lac, nous devons dîner. Trois nattes sont disposées sous forme d'un rectangle ouvert au quatrième côté. Une touffe d'herbes fraîches couvre le centre de ce rectangle. Nous arrangeons nos aliments au centre de cette table naturelle, prête à accueillir ses invités.

A force de grimper sur la montagne et de marcher à travers brousse, nous avons l'appétit d'un lion affamé. Utilisant les boîtes de conserves vides comme chaudières, nous avons préparé le café sur un foyer élevé au bord du lac. La prise du café met fin au repas.

Peu après le déjeuner, nous avons tenu à visiter le village Karal avant de nous diriger vers Fort-Lamy.

Karal, village doté d'une école, est lui aussi un village riverain du lac. Les habitants sont obligés d'élever une digue afin d'éviter les inondations que causera la montée du lac au moment des crues.

Qui veut voir le lac avec ses réalités vitales ?

Voulez-vous admirer ses hippopotames et ses lagunes

Donnant au Tchad une richesse domaniale ?

Cher lecteur ! Allez voir et toucher cette fortune.

L ' A MITIE

par Isaac-Bruno CHACKNA

ne/
Dans ma vie il n'y a rien qui ne tienne autant à coeur que l'amitié. J'ai toujours le souci d'avoir des amis. D'ailleurs, j'en compte pas mal. Cela m'apporte joie et bien-être.

Mais puis-je pour autant concevoir n'importe quelle sorte d'amitié? Il y en a plusieurs. Il y a des amitiés vulgaires, des amitiés courantes qui par la suite supportent des moments d'abandon. Une amitié concevable est celle qui naît d'un caractère de nécessité, une amitié vraie dont Montaigne et La Boétie sont un exemple; celle qui, nourrie d'éléments divers aboutit à une quasi-identité, encore celle dont la marque constante se traduit par une grande élévation morale, et voilà mon goût.

Pour montrer qu'une amitié, qu'un ami est d'une valeur primordiale, utile, ne suffit-il pas de citer ce qu'a dit Montesquieu?: " l'amitié est un contrat par lequel nous nous engageons à rendre de petits services à quelqu'un afin d'en recevoir de grands ". J'ajouterai que l'amitié, c'est la mise en commun du savoir. En effet, nous pouvons beaucoup attendre un enrichissement moral, social d'un ami qui autant que nous poursuit un même objectif.

Jésus appelait ses disciples ses amis et non serviteurs, parce que dit-il, le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, alors que lui il leur a tout fait savoir de son Père. Il nous apprend là que les amis sont ceux qui se confient tout et qui agissent ensemble, ceux dont l'action converge dans un même sens, un même but. Par ailleurs, un chef d'Etat disait un jour : "malheur à l'homme seul". Vous ne diriez qu'il parle de l'unité. Bien sûr, mais dans cette expression se cache aussi l'idée d'amitié ! Sans amitié il n'y a pas d'unité possible. Le fondement même, le gage de l'unité à mon avis c'est l'amitié.

L'amitié fait perdre le sentiment de haine, elle chasse la division. Deux amis vrais cherchent plus que toute autre chose de se faire mutuellement du bien. Bref, la convenance de deux amis est une âme en deux corps.

UN JEU DE MOTS DIFFICILE : COMPARER et COMPARAIRE

par Isaac DOUBA-LAOBANE

M. DUPOND, fleuriste, doit vérifier un arrivage. Pour cela il demande à son ami M. DURAND de l'assister, car pour lui une vérification n'est pas chose facile. Par erreur de langage (d'ailleurs intolérable) M. DUPOND irrite le Président du Tribunal qui se trouve à passer là par hasard. Ce dernier, inquiet de ce que ces interlocuteurs lui donnent à faire de plus (ce qui grossirait le nombre de ses dossiers pour la prochaine audience) intervient sans tarder. L'instituteur de l'école du quartier, présent chez M. DUPOND son fournisseur habituel, déçu par le français de celui-ci, ne tarde pas à lui donner quelques directives indispensables et nécessaires.

Ce n'est qu'après explication, compréhension, non irritation et mise en oeuvre que tout est allé pour le mieux.

-M. DUPOND : Mon cher DURAND, tu voudras m'aider à vérifier ces fleurs que je viens de recevoir ? Je voudrais aussi que nous les comparissions aux anciennes afin que les meilleures soient exposées à la vitrine pour la fin de l'année.

-M. DURAND : D'accord mon vieux DUPOND. Je ne saurais t'être utile en d'autres occasions. D'ailleurs cette comparaison sera très facile à faire puisque ces fleurs sont toutes de première qualité.

-M. DUPOND : Mon ami DURAND, ne tarde pas à me demander n'importe quelle aide quand besoin est, même en argent ... !

-M. DURAND : Pourquoi ?

-M. DUPOND : Parce que nous sommes des amis intimes, et c'est tout ! Eh ..., dis-moi ! Ton fils qui avait été arrêté pour ivresse publique, a-t-il déjà été comparé au juge, au tribunal ?

A ces mots, le Président du tribunal fâché d'être comparé à un ivrogne vient tempêter sur les deux amis.

-Le Président du tribunal : Pour qui me prenez-vous, chers amis ? En particulier, vous, M. DUPOND, vous ne traitez d'ivrogne comme le fils de M. DURAND.

... /

-M. DUPOND : Non M. le Président du tribunal. Je demande si le fils de mon ami DURAND a déjà été jugé pour son ivresse publique de l'autre jour.

-Le Président du tribunal : Je vous comprends dans ce cas, M. DUPOND. Mais il faut dire : le fils de M. DURAND a-t-il déjà comparu devant le tribunal, devant le juge ?

-M. DUPOND : Merci M. le Président du tribunal. Dorénavant, je graverai cela en lettres d'or dans ma tête.

M. DURAND, dans un rayon du magasin, parle tout bas à M. DUPOND, sans faire attention à la présence de l'instituteur qui fait son choix de fleurs pour les cadeaux du nouvel an.

Ce juge, dit-il, on peut le comparer à un certain monsieur que j'ai vu, parce qu'il a les mêmes mentalités que lui.

-L'instituteur : M. DUPOND, comme nous nous connaissons bien, est-ce que je peux vous parler ?

-M. DUPOND : Je vous en prie M. l'instituteur, vous le pouvez très bien.

L'instituteur d'une façon courtoise et polie continue : que votre ami M. DURAND que je respecte beaucoup m'excuse car nous, corps enseignants, nous réagissons devant les incorrections de français comme les remèdes contre les microbes. Je voudrais lui dire qu'on compare (du verbe comparer) deux personnes ou deux choses. Par exemple, je dis : M. DUPOND est plus grand que M. DURAND, c'est-à-dire que je vous examine et j'établis la différence "plus grand que ..." qui existe entre vous.

Le Président du tribunal très touché du mauvais emploi de ces verbes "COMPARER" et "COMPARAÎTRE", intervient : On compare (verbe comparaître, verbe qui ne s'emploie que pour parler de la Justice) devant le tribunal.

-M. DUPOND et DURAND : Ceci étant, nous comparerons deux fleurs, et comparaissons donc devant le juge alors ?

-L'instituteur : Oui, MM. C'est exactement cela, mais ce n'est pas tout. Achetez-vous un livre de grammaire française et un Larousse chez le libraire de la place ; apprenez les deux verbes "comparer" et "comparaître" à tous les temps et à toutes les formes, et vous n'en direz des choses.

-M. DUPOND : Nous vous le promettons, M. l'instituteur. D'ailleurs revenez dans deux jours et vous vous apercevrez du résultat.

Ainsi, pendant quarante-huit heures, M. DUPOND hébergea M. DURAND, et pendant quarante-huit heures aussi, les clients de M. DUPOND lui permirent son cours de conjugaison.

Les deux élèves ont commencé leurs cours de conjugaison par le présent de l'indicatif :

" COMPARER "

Je compare le juge à l'instituteur
Tu compares le juge à l'instituteur
Il compare " " "
Nous comparons " " "
Vous comparez " " "
Ils comparent " " "

" COMPARAITRE "

Je comparais devant le tribunal
Tu comparais devant le tribunal
Il comparait " " "
Nous comparaissons " " "
Vous comparez " " "
Ils comparaissent " " "

Dorénavant donc plus de mauvais emploi et plus de confusion de ces deux verbes "comparer" et "comparaitre".

Ainsi va la langue française !

A PROPOS D'UN CONCOURS

De nombreux anciens ne font part de leur désir de préparer le concours d'entrée à l'Institut International d'Administration Publique (ex IIEOM). Tous font appel à moi, me demandent des conseils, une aide, des indications. Cette confiance ne touche. Elle est tout à fait conforme à l'état d'esprit que j'ai essayé de faire prévaloir à l'Ecole. Les anciens, du fait qu'ils ont quitté l'Ecole ne sont pas absents de nos préoccupations et chaque fois qu'il sera possible de leur rendre service, on le fera.

Ceci dit le meilleur service que l'on puisse rendre à ses amis, croyons-nous, c'est de leur parler sans détour.

C'est ce que je vais essayer de faire.

J'entends dire souvent à propos de ce concours : "Je vais tenter ma chance ..." Cette expression est tout à fait mal venue. Un concours n'est pas une loterie. Il y a certes, comme dans toute chose humaine, une part d'impondérable, le hasard joue quelquefois son rôle et d'ailleurs aussi souvent en faveur du candidat qu'à son détriment, quoiqu'en pensent certains pessimistes. Mais, on ne le répètera jamais assez : un concours est une chose sérieuse qui se prépare longtemps à l'avance, qui exige un retour dans une ambiance intellectuelle. Le concours d'entrée à l'IIAP est de plus en plus difficile. Les études à l'Institut elles même ne sont pas des plus commodes et cet Institut a l'air de changer quelque peu son orientation et ses préoccupations. On peut le déplorer mais la chose semble irréversible.

L'Institut a mis en circulation une brochure ronéotypée concernant son concours d'entrée. Je la tiens à la disposition des anciens qu'elle intéresserait. Cette brochure comporte une partie intitulée "Conseils aux candidats" qu'il faut lire et relire. C'est là qu'on trouvera l'essentiel.

Quels sont ces conseils ? Les plus importants sont donnés à propos de la première épreuve écrite : "Composition sur un sujet d'ordre général". On dit ceci : l'important n'est pas d'accumuler des connaissances et de les "vomir" dans sa copie. L'important est de savoir dominer son sujet, de savoir faire un plan précis, net et clair, de mettre en relief les idées importantes et enfin de s'exprimer dans une langue simple et correcte. Tout ceci, d'ailleurs, nous en avons parlé fréquemment à l'Ecole. Nous avons même fait de nombreux exercices à ce sujet, qui ont suscité quelques grimaces. Ne pas se noyer dans les détails, grouper sous une idée générale les données de fait, les points secondaires ou accessoires, articuler tout ceci dans un plan simple (2, 3 ou 4 parties, elles mêmes divisées en 2, 3, 4 paragraphes), écrire correctement. Voilà les secrets du succès.

Il est donc vain de penser qu'on sera reçu au concours si dix jours avant les épreuves, on se jette avec ardeur sur les oeuvres de M. VEDEL ou de M. DUVERGER. Certes, il faut des connaissances, il est indispensable de connaître les données de base du programme mais il est surtout nécessaire de savoir utiliser ces connaissances, de savoir les présenter, de les avoir comprises, digérées, dominées. Je connais tel ancien qui est actuellement à l'Institut quoique sa copie au concours ait comporté des inexactitudes : il avait écrit que les préfectures étaient des collectivités territoriales ce qui est faux puisqu'au Tchad elles n'ont ni la personnalité civile ni l'autonomie financière. Il a cependant été reçu car sa copie était bien écrite, claire, ordonnée et mettait en relief les grandes idées.

Qu'on n'en déduise pas qu'il faut se tromper pour être reçu ! Cet exemple montre simplement que l'essentiel n'est pas de livrer au correcteur un tonneau de connaissances de détail.

Ce qui vient d'être dit pour le sujet d'ordre général vaut pour les autres épreuves écrites : prise de notes, épreuve de synthèse.

Pour l'oral, les conseils que je donnerais résultent des conversations que j'ai eues avec les examinateurs des trois derniers concours et de l'expérience directe de ces épreuves lorsque j'ai pu y assister. Les examinateurs sont d'abord sensibles à une certaine présentation physique : le candidat qui se tient droit et calme, qui regarde en face son interlocuteur (sans provocation bien entendu) impressionne favorablement. L'examinateur attache aussi souvent de l'importance au ton : quelqu'un qui parle fort (sans hurler), que l'on comprend, sera mieux vu qu'un candidat timide qui semble défaillir à chaque phrase et dont la bouche contractée laisse échapper, de temps à autre, quelques susurrements inaudibles. L'examinateur bien sûr apprécie que l'on comprenne ses questions et que les réponses soient données dans une langue correcte. Enfin, il est inutile de préciser que les connaissances de base, là encore, sont indispensables : il faut savoir ce qu'est l'inflation et ne pas dire que Churchill était un amiral japonais ...

Ceci étant posé, je donnerais quelques conseils pratiques :

a) Savoir attendre : Tout le monde se précipite, tête baissée sur le concours de l'Institut, beaucoup sans préparation suffisante. L'échec arrive; on se décourage, on abandonne tout.

... /

Ne serait-il pas plus judicieux d'évaluer sans complaisance les possibilités que l'on a de réussir ? Il faut savoir se dire : Ai-je vraiment vu le programme ? Suis-je suffisamment entraîné à rédiger une composition conformément aux conseils donnés ? Pourrais-je vraiment venir à bout de l'épreuve de synthèse et de la prise de notes ? Suis-je prêt pour l'oral ?

Si, honnêtement, on a un doute sérieux, il vaut mieux renoncer. On ne peut se présenter que trois fois au concours. Une année passe vite. Mieux vaut continuer à travailler et se préparer pour l'année suivante.

Ce que je dis ici vise tout spécialement les anciens qui exercent des fonctions de commandement. Ils ont des responsabilités, quelquefois lourdes. Ils doivent faire des tournées qui les conduisent hors de leur résidence. Franchement, honnêtement, je leur dis : si vous ne pouvez pas consacrer un temps suffisant à la préparation, ne vous présentez pas.

Que l'on ne comprenne bien (car je pense que ce que je viens d'écrire va soulever des tempêtes) : je ne condamne personne à la stagnation perpétuelle. Tout est affaire de circonstance et d'hommes. Tel qui est en brousse aura le temps de se préparer. Tel autre qui est dans la capitale ne l'aura pas. Mais, sincèrement, ceux qui sont affectés hors de Fort-Lamy sont désavantagés à propos du concours, il ne faut pas qu'ils se le dissimulent.

Notez, de toute façon, que je ne dis pas : "Ne faites rien". Je dis : "Préparez-vous mais si vous ne vous sentez pas prêts, ne vous présentez pas. Attendez d'être prêt, et préparez-vous.

b) Savoir travailler :

Un concours comme celui de l'Institut se prépare toute l'année. Il exige, cela a déjà été dit, de la culture générale et une certaine maîtrise de la composition beaucoup plus que des connaissances encyclopédiques. Si l'on veut y réussir, il faut travailler régulièrement et intelligemment. Il faut, certes, savoir se plonger dans des manuels de droit, d'économie. Mais il ne sert à rien d'apprendre par coeur. Le détail ne doit être retenu que dans la mesure où il se lie à une idée générale, à un grand principe. Il faut savoir faire des résumés, retenir l'essentiel, les grandes définitions. En histoire, on indiquera sur une petite fiche les dates importantes à retenir. Il n'y en a pas beaucoup. Mais on ne pardonnera pas au candidat d'ignorer que la III^e République a succédé au Second Empire et qu'avant celui-ci il y avait la deuxième République. Il faut connaître la définition précise de la collectivité locale, de l'établissement public, de la tutelle administrative.

Ce concours, donc, ne se prépare pas à la hâte à la mi-mai. Il se prépare toute l'année, à l'aide des livres de base et la plume à la main pour noter, résumer, comparer.

c) Soigner l'expression :

On ne le répètera jamais assez : la principale cause des échecs est l'insuffisante maîtrise de la langue dont témoignent beaucoup de candidats tant à l'écrit qu'à l'oral. Dans un concours comme celui de l'Institut, l'expression écrite et orale joue un rôle capital dans le jugement que l'examineur porte sur chaque candidat.

Les "conseils aux candidats" le précisent nettement. Sobriété, clarté, correction, voilà les trois qualités de style que l'on attend. Les deux dernières sont les plus importantes et d'ailleurs vont de pair : qui-conque est clair sera presque toujours correct et l'obscurité est le corollaire presque permanent de l'incorrection.

Comment acquérir un style correct ? Il faut évidemment s'y appliquer, avoir beaucoup de constance et de patience. D'abord rechercher sans complaisance ses défauts, demander éventuellement des conseils et s'efforcer de les suivre. Prendre l'habitude systématique de se relire lorsqu'on a fini d'écrire, au lieu de pousser le "ouf" final et de se borner à un lâche : "la corvée est finie ! on verra ce que cela donnera !" Si l'on se relit soigneusement, en pesant chaque phrase, en vérifiant la propriété du vocabulaire, la cohérence des phrases, en rectifiant les fautes d'orthographe, on a fait une grande partie du chemin vers la correction de l'expression. Qu'on se le dise et qu'on se le redise : une faute d'inattention est une faute inadmissible et bien peu de correcteurs sont disposés à la pardonner.

Enfin l'on parviendra sûrement à la correction de l'expression en lisant, en lisant beaucoup, régulièrement et pas n'importe quoi. Certes il n'est pas défendu de se détendre en lisant les oeuvres du commissaire San Antonio mais ce n'est pas dans cette pittoresque littérature que l'on trouvera les secrets du beau style. Il y a les classiques Molière, Racine, la Bruyère, il y a Balzac, Chateaubriand, Saint Simon, Voltaire pour n'en citer que quelques uns. Et pour ceux qui répugneraient à remonter si loin il y a François Mauriac, Malraux, Camus et bien d'autres.

C'est dans la familiarité de la langue de ces "grands" qu'on acquiert le sens du style.

d) Conserver son sang froid :

C'est une chose nécessaire avant, pendant et après le concours. Avant pour évaluer calmement son degré de préparation, connaître ses lacunes, ses possibilités réelles. Pendant le concours, naturellement, la maîtrise de soi est de rigueur. Si l'on est de naturel nerveux, il faut se raisonner, se dominer. Un concours n'est jamais qu'un concours. Il ne met en jeu ni la vie, ni le salut éternel du candidat. Il faut donc conserver son calme et ses moyens pendant l'écrit et surtout pendant l'oral.

Après le concours, dans l'attente des résultats, lorsque ceux-ci sont connus, et surtout s'ils sont négatifs, le sang froid est plus indispensable que jamais. Un échec n'a jamais découragé qu'un faible. Les forts savent les utiliser (c'est très exactement ce que l'on appelle la dialectique) pour un succès futur. Il faut se garder des réactions de dépit, se dire que le concours est corrigé à Paris par des examinateurs tout à fait étrangers au Tchad et qui n'ont aucune raison de favoriser ou de défavoriser X ou Y. C'est là la meilleure garantie d'équité pour les candidats qui sont assurés d'être jugés par des gens indépendants de toute pression. Il est donc inutile et tout à fait mal venu de dire ou d'écrire : "on m'en veut". Il est plus raisonnable mais aussi plus difficile de se demander : "Pourquoi ai-je échoué ?" Pour répondre à cette question, il faut avoir du courage; il faut aussi avoir conservé ses brouillons des épreuves écrites, les relire, les montrer au besoin à quelqu'un d'expérience. L'Institut ne communique pas les notes détaillées des candidats et c'est sans doute un tort. Mais même à défaut de notes chiffrées, on peut toujours essayer de déterminer ses points faibles et tenter de les corriger. C'est ainsi que l'on tire parti des échecs, c'est ainsi que l'on progresse.

• • •
•

Il y aurait encore beaucoup à dire. Par exemple sur l'écriture. Certains écrivent mal et cela indispose toujours les examinateurs qui doivent se livrer à une véritable expertise graphologique. Au nom du ciel, le jour du concours, essayez d'écrire d'une façon lisible. Après les épreuves, vous reprendrez l'usage de vos hiéroglyphes ...

Il faut aussi se tenir au courant de l'actualité. Pour cela écouter la radio, lire régulièrement un journal, par exemple "Le Monde" qui publie une sélection hebdomadaire à laquelle on peut s'abonner sans se ruiner. Les appréciations de ce journal sur l'Afrique et le Tchad sont souvent discutables mais c'est incontestablement, de la presse française, l'organe le mieux rédigé, à l'esprit le plus libre. Il faut apprendre à rattacher les événements actuels à ceux du passé qui les éclairent : il est bon de connaître les détails de la guerre de six jours entre Israël et ses voisins mais si l'on connaît la déclaration Balfour, ce sera mieux et on comprendra alors ce qui se passe parce qu'on saura ce qui s'est passé.

Enfin il est un point sur lequel de francs éclaircissements paraissent nécessaires : certains qui ont réussi au concours de l'ENIA et ont obtenu de bonnes notes en cours d'études et un bon classement à la sortie sont

.../

surpris d'échouer au concours de l'IIAP. Comment expliquer cela ? Il y a, d'abord, bien entendu, les aléas propres à tout concours. Il y a aussi et surtout qu'à l'ENA l'on s'est toujours efforcé, dans la notation et par conséquent dans le rang de sortie, de tenir compte de qualités humaines, de l'aptitude aux emplois auxquels conduit l'Ecole. Bref sans négliger les qualités intellectuelles, les connaissances, la facilité d'expression cette Ecole - et c'est son honneur - a toujours considéré que le dynamisme, l'ouverture d'esprit, l'exactitude, la régularité dans le travail, un certain idéal étaient des éléments qu'on ne pouvait négliger. Or les établissements de tradition universitaire de type français, et ceci est particulièrement vrai pour le concours et les examens qui y conduisent, ne prennent en considération que des qualités intellectuelles et accordent beaucoup de prix au brio, à l'expression, à la forme. L'Institut International d'Administration Publique n'y échappe pas. On peut certes contester cet état d'esprit ; c'est cependant une des données permanentes de l'enseignement supérieur français. Ce dernier commence à s'en repentir mais on n'en est encore sur ce point qu'au début d'une longue évolution.

• •

•

Pour conclure, je vais faire une proposition destinée à tous : l'Ecole n'a ni le temps ni les moyens d'organiser une préparation systématique au concours d'entrée. Elle peut, comme cela s'est fait en 1966 et 1967, organiser avant le concours quelques séances de révision et de travail en commun. Cependant, pour rendre service à ceux qui voudraient travailler, je dis ceci : Faites les épreuves de la composition sur un sujet général et de la note de synthèse de 1965, 1966 et 1967 (les sujets en sont donnés dans la brochure de l'Institut), envoyez-moi votre travail et je vous le renverrai corrigé. Je crois que je ne peux pas proposer davantage mais je crois aussi que ceux qui voudront se donner la peine de faire ce travail et aussi d'examiner soigneusement les corrections seront mieux préparés à affronter les véritables épreuves.

En dernière heure, j'apprends que le concours de 1968 aura lieu les 4, 5 et 6 juin.

J'espère que cet article suscitera des réactions. Je les attends et je m'efforcerai de répondre à tous.

B. LAINE

POURQUOI HOMME BLANC ?

par Joseph KESSELY

De mêmes atomes nous sommes créés,
De même nombre d'années nous poussons.
A chacun ses coutumes, ses lois,
A chacun son savoir - vivre.
Par delà l'océan, tu viens;
Tu m'es donc un hôte.

Que cherches - tu ?
Asile ? Or ? Bonne chair ?
Qu'importe ! Je suis à ta disposition.
Ainsi que cette cousine voulant des aliments,
Ainsi que ce voyageur demandant du repos,
Brusquement, tu m'entraves.
Mais pourquoi ? Homme blanc ?

Désormais je dois planter pour que tu récoltes;
Désormais je dois chanter pour t'amuser;
Désormais je suis l'objet de mépris et de dédain;
Désormais je suis l'objet de toutes répugnances;
Désormais je ne peux respirer l'air dans certains endroits, car
c'est réservé aux Européens,
Désormais je ne peux circuler librement dans certains lieux,
sans un laisser-passer.
Mais pourquoi ? Homme blanc ?

Pourquoi ces injustes oppressions ? Homme blanc !
Pourquoi cette avide envie de m'affaiblir coûte que coûte ?
Pourquoi dévisager ce que la nature veut ainsi ?
Pur orgueil ou incompréhension de ta part ?
Et ce raciste blanc qu'a-t-il de particulier ?
En dépit de tout, je sais pourtant que tu es mon frère, car nous
avons le même sang.

" Réflexions sur les difficultés que subit mon
frère de couleur en Afrique du Sud "

A VENTURE D'UNE JEUNE FILLE APPELEE . . .

par ADAGARRE

Par un soir de saison des pluies deux jeunes gens se promenaient au bord du Chari. Ils marchaient nonchalamment. Le ciel était lourd de promesses. Les nuages qui étaient d'un blanc cotonneux quelques minutes plus tôt devinrent brusquement gris. Le vent commençait à remuer fortement les feuilles des arbres. Les deux jeunes gens ne faisaient pas attention à cette perturbation atmosphérique. Ils se tenaient par la main, s'arrêtaient, se regardaient puis riaient. La vie leur appartenait. Ils s'aimaient. Ils continuaient toujours leur promenade. Ils s'arrêtaient de temps en temps pour admirer les vagues qui viennent s'écraser contre la berge. Sur le fleuve des pêcheurs pagayaient à une cadence accélérée pour gagner la rive, sur la route les gens se pressaient, dans l'air les oiseaux apeurés volaient vers leurs nids. Le temps devenait de plus en plus menaçant.

- La pluie ne tardera pas à tomber, il faut que nous rentrions, dit la fille.

- Il ne pleuvra pas, répondit le garçon.

C'est le genre de pari que tout amoureux fait quand il aime une fille. Il avait dit cela parcequ'il ne voulait pas se séparer d'elle. Puis il reprit, comme pour exécuter la volonté de sa compagne :

- Rentrions, je crois aussi que cette pluie ne va pas tarder. J'avais dit à l'instant qu'il ne pleuvra pas parce que te quitter quelques minutes me fait de la peine.

Puis tranquillement ils se mirent en route pour rentrer. Pendant qu'ils avançaient vers la ville, le ciel devenait de plus en plus gris. A peine les deux jeunes s'étaient séparés que les premières gouttes de pluie tombèrent.

Le garçon s'appelait Joseph Samon. Ses camarades l'appelaient "Jo". Il était étudiant en Europe. Après ses études secondaires, il avait bénéficié d'une bourse pour une période de quatre ans. Après les deux premières années, il est revenu dans sa ville natale pour passer ses vacances. Lorsqu'il aura fini de se reposer, il retournera en Europe pour finir ses études.

Quant à la jeune fille, elle s'appelait Anina. Elle était née il y a dix-huit ans dans la même ville et dans le même quartier que Samon.

Elle avait quatre ans de moins que lui. A la rentrée prochaine des classes elle passerait en troisième.

Pendant ces vacances les deux jeunes gens consacraient le plus clair de leur temps à faire des projets car tout compte fait ils étaient nés pour vivre ensemble.

Ils s'étaient connus quand tout jeunes ils empruntaient le même chemin, l'un pour aller au collège et l'autre pour aller à l'école primaire. Samon avait une petite soeur appelée Brigitte qui tenait souvent compagnie à Anina. Les deux filles étaient dans la même classe. C'était Brigitte l'intermédiaire entre son frère et Anina.

Tout avait commencé par une lettre qu'avait écrite Samon pour dire à Anina qu'il désirait que plus tard celle-ci devienne sa femme.

(A suivre)

F A B L E

LE COQ et le CHAT

par A. ABRAS

Ils étaient très amis confidents.
Ils se respectaient mutuellement.
Ils se méfiaient aussi réciproquement.
Ils se connaissaient mal les secrets,
Grâce à celà l'amitié était fort heureuse.

L'un a des crocs et des griffes. L'autre a des ergots et une espèce de chair rouge sur sa tête, c'est sa crête que le premier prenait pour un feu brûlant. Ce sont là leurs armes. C'était pour ce feu que le chat considérait le coq comme son égal. Le coq ignorait que son ami avait peur de sa crête. S'il savait que cette amitié était due à cette peur, il aurait pu garder le secret parfait. Mais hélas ! le coq a le coeur " trop blanc " comme on dit. Il se demandait pourquoi son ami ne l'approchait pas davantage. En effet le chat ne l'approchait jamais avec ses longues moustaches. Le coq finit par lui demander :

- Pourquoi te méfies-tu de moi alors que je te fais confiance ?

- J'ai peur du feu que tu portes nuit et jour sur la tête. C'est sans doute pour te défendre en cas de querelle, car tu n'as pas confiance en moi, répondit le chat. J'ai de belles griffes, ajouta-t-il, regarde-les. Pourtant je ne les ai jamais sorties pour t'effrayer.

- O ! Compagnon, je ne suis pas méchant. Ce que je porte sur la tête n'est pas un feu. Il n'est pas chaud. C'est ma crête, elle est inoffensive. C'est ma beauté ! Touche-là compagnon. Touche-là, je t'en prie, et tu sentiras que ce n'est pas chaud. Je ne te trompe pas. Crois-moi compagnon.

Le chat hésite longtemps. Il touche la crête. Son coeur bat. Il palpe cette chair rouge dont il s'est longtemps méfié :

- O mon Dieu ! Que c'est frais ! Que c'est doux ! C'est une chair à nu. Que j'étais peureux. Dieu merci, je suis rassuré.

... /

Le chat change de caractère aussitôt. Il ne respecte plus son ami.

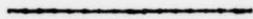
- Compagnon, tends-moi ton cou que je touche une fois de plus ce que j'ai tant craint, reprit le chat qui trouve du plaisir à caresser la crête du coq.

Le sot coq qui ne se fatigue pas de faire plaisir à son compagnon tendit son cou, les yeux vers le bas. Le traître sauta sur lui et l'étrangla. Dès lors l'hostilité naquit entre la famille Coq et **la famille Chat.**

Gardez votre secret, c'est votre dignité. Une arme est un gage de paix.

- Il est vraiment difficile de savoir l'âge exact d'une femme, dit l'un.

- Ce n'est qu'un singe, répondit le second qui regardait son ami. Dans, pour avoir l'âge d'une femme, prenez la moitié de l'âge qu'elle a vu depuis de la mort de celui que vous dit en meilleure santé.



- La stabilité en partie de l'âme... vous pouvez dire à des électrons

- Si vous n'avez le temps d'être constructeur de grands bâtiments, de grandes écoles, les autres seront préférables et je vous dirai pourquoi de ce point.

Mais ce langage est-il... dans le monde de dit :

- Il n'y a rien de difficile à faire pourvu qu'on s'applique au point I

- Inutile, lui répond le futur maître. Si la part est là, la rivière viendra.

- Une jeune personne, après avoir dépensé inutilement l'argent, finit de le porter à la banque. Je sais plus tard elle se présente au guichet et retire tout l'argent qu'elle avait en dépôt. Puis elle remet l'argent à l'agent de la banque qui lui rend les billets de son retrait et de son "tr" d'impôt. Ce à quoi elle répond :

- Je voudrais me rassurer si mon argent est bien là.

U M O U R

par ABAGARRE

— Deux hommes discutent sur l'âge des femmes :

- Il est vraiment difficile de savoir l'âge exact d'une femme, dit l'un.

- Ce n'est qu'un simple exercice de calcul lui répond son ami. Donc, pour savoir l'âge d'une femme, prenez la moitié de l'âge qu'elle avoue ajoutée de la moitié de celui que vous dit sa meilleure amie.

— Un candidat au poste de Maire d'une commune dit à ses électeurs:

- Si vous m'élisez je vous ferai construire de grands hôpitaux, de grandes écoles. Les routes seront goudronnées et je vous ferai construire un pont.

Mais un citoyen attentif lève la main et dit :

- Il n'y a pas de rivière ; alors pourquoi construire un pont ?

- Imbécile, lui répond le futur Maire. Si le pont est là, la rivière viendra.

— Une brave paysanne, après avoir économisé suffisamment d'argent, décide de le porter à la banque. Un mois plus tard elle se présente au guichet et retire tout l'argent qu'elle compte sans se tromper. Puis elle remet l'argent à l'agent de la banque qui lui demande les raisons de son retrait et de son "re" dépôt. Ce à quoi elle répond :

- Je voudrais me rassurer si mon argent est bien là.

... /

— Un propriétaire d'un appartement demande à cet écrivain qui n'a pas payé son loyer depuis un trimestre :

- Quand pensez-vous me payer dit le propriétaire ?

- Aussitôt que j'aurai touché le chèque que m'adressera mon éditeur pour le prochain roman que j'écrirai dès que j'aurai l'inspiration ...

— Dans la jungle deux cannibales poursuivent un touriste blanc qui s'était aventuré dans cette région. Après une heure de poursuite, un des cannibales dit :

- Eh bien ! Celui-là va nous faire manger à une heure impossible.

— Au tribunal, le Président demande :

- Accusé, qu'avez-vous pour vous défendre ?

- Rien, Monsieur le Président parce qu'on m'a retiré mon flingue!

— Dans un bistrot toujours en effervescence on lit cette inscription :

" Prière ne pas utiliser les chaises et les tables en cas de bagarre, les gourdin sont dans le placard ".

— L'instituteur demande à un élève :

- Comment appelle-t-on les habitantes de Gaule ?

- Les gauloises, répondit-il.

- Et leurs enfants ?

- Les négots ...

S P O R T

par ADAGARRE

- FOOT-BALL

A l'occasion du huitième anniversaire de l'indépendance de notre pays, un match de foot-ball a opposé la sélection de Fort-Lamy à celle de Fort-Archambault. A ce match assistait le Président de la République entouré de quelques membres du Gouvernement. Le Ministre de la Jeunesse et des Sports y assistait également.

A seize heures le coup d'envoi est donné, les joueurs entrent en scène. Le début du match est lent, on ne peut dans ce sens pronostiquer la supériorité de l'une des deux équipes. Le suspens plane sur le terrain car tantôt les joueurs lamy-fortains font une descente dangereuse vers le camp adverse, tantôt les archibaldiens manquent un but qui doit normalement être gagné. Quelques minutes plus tard les lamy-fortains marqueront leur premier but grâce à l'habileté de "Pelé" qui avait "sené" les joueurs adverses pour glisser le ballon dans les filets.

Les joueurs de Fort-Archambault ne se laissent pas décourager. Ils se défendent et attaquent. Finalement ils ont eu gain de cause. Grâce au jeune Alladoun qui lui aussi par son adresse a fait passer le ballon entre les pieds des joueurs adverses, ils égalisent. Les deux équipes se trouvent maintenant à égalité (1 but à 1).

Avant la mi-temps le score est donc un but à un. Après la mi-temps le score va changer. Les joueurs de Fort-Lamy qui, pendant la première partie du match ont étudié la technique des joueurs visiteurs vont modifier leur jeu. C'est ainsi que coup après coup ils gagnent 4 buts, ce qui donne au total un score lourd sur les joueurs de Fort-Archambault. Il faut noter que dans l'équipe de Fort-Lamy deux élèves de l'ENA, Gabriel KAIDA-NOUM et Antoine ADANGA qui ont joué, n'ont pas manqué de faire preuve de leur technique.

Le match s'est terminé par la victoire des lamy-fortains qui ont reçu de la main du Président de la République une coupe; quant aux vaincus la "pince" que leur a donné le Président de la République les reconfortera.

L'arbitre a été parfait. Les deux équipes ont joué dans le calme malgré quelques discussions.

... /

- BASKET-BALL

Le 22 décembre a eu lieu sur le stade François Tombalbaye un match de basket-ball opposant l'équipe nationale tchadienne à celle du Congo Kinshasa. Ce match n'a rien d'un championnat. Il a un caractère surtout amical.

Au coup d'envoi les Congolais n'ont pas mis du temps pour montrer aux joueurs et spectateurs de quoi ils sont capables. Les démonstrations qu'ils effectuent vont de pair avec les panneaux qu'ils marquent. Les joueurs tchadiens sans perdre leur courage attaquent et contre-attaquent. Avant la mi-temps le nombre de panneaux marqués par les Congolais était légèrement supérieur à celui des Tchadiens 16-12.

A la reprise les Tchadiens rattrapent les visiteurs et les dépassent 28-20.

Le match se termine dans un enthousiasme général. Un deuxième devait avoir lieu mais malheureusement les Congolais se sont refusés à jouer et donnent rendez-vous à nos basketteurs à Kinshasa.

Depuis le 1^{er} Août 1968, le Service de l'Enseignement National s'administre

ms 3
Novembre 1968

LA VOIX DE L'E.N.A.

**Organe de l'Amicale des
Elevés de l'Ecole
Nationale
d'Administration**

N° 9

Novembre 1968



II A U III I X

DE I E . N . A .

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

№ 9

Novembre 1968

La " VOIX de l'ENA " est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits qui sont choisis par le Comité de rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président : Henri TCHA MOUSSA
Secrétaire général : Isaac CHEACKNA →
Rédacteur en chef : BOUKAR BADZANG
Secrétaire de rédaction : OUMAR OUTMAN

Membres : Jean DJIDRINE
 ISSA TALLAF
 Pierre NGARTORI

Directeur de la
publication : Pierre NGARTORI

Siège : LA VOIX DE L'ENA
 BP 758
FORT-LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro 25 F
 Abonnement annuel 275 F
 Abonnement d'honneur 1.000 F
 Abonnement de soutien 5.000 F

La " VOIX de l'ENA " est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits qui sont choisis par le Comité de rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président : Henri TCHA MOUSSA -
Secrétaire général : Isaac CHEACKNA -
Rédacteur en chef : BOUKAR BADZANG
Secrétaire de rédaction : OULIAR OUTMAN

Membres : Jean DJERRINE
ISSA TALLAF
Pierre NGARTORI

Directeur de la
publication : Pierre NGARTORI

Siège : LA VOIX DE L'ENA
BP 758
FORT-LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro 25 F
Abonnement annuel 275 F
Abonnement d'honneur 1.000 F
Abonnement de soutien 5.000 F

S O M M A I R E

- I - EDITORIAL : 30 juin, séparation d'une grande famille, par BOUKAR BADZANG (p. 3)
- II - LA VIE DE L'ECOLE :
- 1 - Chronique des anciens, par VENA (p. 4)
 - 2 - Les travaux et les jours, par VENA (p. 7)
 - 3 - Courrier de l'Amicale (p. 13)
 - 4 - Les activités de l'Amicale (p. 15)
- III - DIALOGUE - ETUDES :
- 1 - La femme et son évolution dans la société africaine, par Oscar-Valentin DINGAMANGDE (p. 17)
 - 2 - La décontinentalisation, fruit d'une union, par BOUKAR BADZANG (p. 20)
 - 3 - Réponse à l'article de M. MAHALIAT WAY intitulé: Les habitants de Bokoro et l'Ecole par MAHALIAT SALEH AHMAT (p. 22)
 - 4 - Le parasitisme, par BOUKAR BADZANG (p. 25)
 - 5 - Evolution de l'agriculture tchadienne, par Pierre NGARTORI (p. 26)
- IV - LITTERATURE - POESIE :
- 1 - Cette vie, par Joseph KESSELY (p. 28)
 - 2 - Ma petite aimée, par Pierre NGARTORI (p. 29)
 - 3 - Le trou dans la rivière, (p. 30)
par Oscar Valentin
DINGAMANGDE

E D I T O R I A L

30 JUIN, JOUR DE SEPARATION D'UNE GRANDE FAMILLE

par DOUKAR BADZANG
Rédacteur en Chef

Si la fin de juin est généralement une date de joie pour les autres étudiants, elle est pour nous le moment de tristesse et de regrets. Moment de tristesse parce que les deux promotions se séparent définitivement. Moment de regrets car ceux qui restent ne reverront plus les figures sympathiques de leurs frères appelés à servir.

En vérité, la destitution de cette grande famille qui pendant huit mois a su surmonter les mêmes peines et joies, est énouvante.

Depuis octobre, elle est ensemble. Elle s'est connue. Maintenant le moment fatal arrive, elle doit se séparer et pour toujours. Malgré tout il faut espérer car seules les montagnes ne se rencontrent pas.

Les uns iront à Mousooro pour une période militaire non moins indispensable, les autres iront occuper des postes dignes de leurs peines. L'année prochaine les premiers seront les frères aînés des nouveaux initiés.

Aussi convient-il de retracer, avant le dernier au revoir, le bilan de cette belle scolarité, bilan qui restera un tableau de souvenirs pour tous ceux qui quitteront la "maison-mère".

Ensemble, les deux promotions ont voyagé, ensemble elles ont recensé la population et elles ont écouté les diverses conférences données à l'Ecole par des personnalités. De cette belle collaboration sont sortis de grands résultats inattendus.

Dans l'organe institutionnel des Elèves qui est l'Amicale nous pouvons nous féliciter de sa bonne organisation et de sa bonne marche.

Dans la "Voix de l'EMA", avec un esprit de travail fraternel, son comité de rédaction a fait tout ce qui est en son devoir pour maintenir toujours haute sa renommée. Aussi, en faisant paraître successivement trois numéros, il a montré que malgré le départ définitif de la plume infatigable de DINGALL-SANGDE, le découragement et le laisser-aller sont loin de le vaincre.

Toutes ces activités vont s'immobiliser comme des statues. Elles ne reprendront vie qu'au mois d'octobre prochain et avec de nouveaux visages. A tous ceux qui s'en vont, un dernier conseil : cette scission n'explique nullement la mort du mythe de notre rencontre, ni l'oubli de cette belle maison que vous avez quittée.

Que vous soyez au fond du désert ou à l'extrême Sud du pays, vous pouvez toujours nous écrire. Il serait vraiment ingrat s'il n'y avait pas de communications réciproques.

LA VIE DE L'ÉCOLE

CHRONIQUE DES ANCIENS

Nominations :

Ci-dessous nous indiquons les nominations et affectations intervenues depuis la parution du dernier numéro de la VEA :

- Micheleau BAIDOUH (promo 1965) a été nommé chef de cabinet du Ministre de l'Agriculture et de la Production Animale
- Valentin DIINGAMANGDE (promo 1965) a été affecté à l'Agence Tchadienne de Presse
- Paul de GAULLE (promo 1964) a été nommé chef du bureau secondaire des Douanes d'Abéché
- MAHAMAT SALEH ALMAT (promo 1963) a été nommé sous-préfet de Baïbokoum (Logone Oriental)
- Simon MBAIGOTO (promo 1964) a été nommé chef du Bureau Urbain à la Délégation Générale du Gouvernement pour la Ville de Fort-Lamy
- Edouard NGANTA (promo 1963) a été nommé juge d'instruction au Tribunal d'Abéché
- SAKINE BISSICK (promo 1964) a été nommé sous-préfet d'Am-Timan (Salamat)
- Pierre-Aimé SARALTA (promo 1964) a été nommé Greffier en chef et agent d'exécution près le Tribunal d'Abéché
- André YAGO-DJING (promo 1965) a été nommé adjoint au préfet du Moyen-Chari à Fort-Archambault
- Salmon YAMFOINGAR-LIMERO (promo 1964) a été nommé agent d'exécution près le Tribunal de Fort-Lamy.

Etudes à l'extérieur - Nouveaux partants :

De nombreux anciens ont quitté le Tchad pour entreprendre des études à l'extérieur.

- Ont été admis à l'ILAP à la suite du concours de juin 1968 :

MAHAMAT DJIBERT	(promo 1963)
SOUGUI AHMED	(promo 1964)
Thomas POFINET	(promo 1965)
Isaac CHACKNA	(promo 1966)
Alphonse HAROUNE	(promo 1966)

Ces succès portent à 23 le nombre d'anciens de l'ENA admis après concours à l'Institut International d'Administration Publique.

- AEMAT MAZAMAT DADJI (promo 1963), diplômé de l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales à Genève, a été admis sur titre, à l'IIAP - catégorie A section diplomatique.

- Ont été admis au cycle préparatoire au concours d'entrée à l'IIAP :

Edouard BÉTOURMAYE-RONGAR	(promo 1965)
Raymond LAGUERRE	(promo 1965)
Maurice GOBY	(promo 1966)
Antoine ABAINGA	(promo 1966)

- Ont été admis après concours à l'Ecole Nationale des Impôts à Clermont-Ferrand :

André BOY	(promo 1963)
Paul KOICE	(promo 1965)

- ~~Ont~~^A été admis après concours à l'Institut National d'Administration Scolaire à Paris :

ABBO MASSOUR (promo 1963)

- A été admis à l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales à Genève :

Martin KOLOSSOUM (promo 1965)

- A été admis à l'Institut d'Etude des Relations Internationales Contemporaines et de Recherches Diplomatiques (Paris) :

ISSAKA RALLET ALAMDOU (promo 1963)

- A été admis, après concours, à l'Institut Panafricain de Développement à Douala :

BOURKOU LAMANA SOUKATT (promo 1964)

Vers le diplôme :

A l'IIAP de nombreux anciens poursuivent ou achèvent leurs études :

- Christophe IDEHNGAR (promo 1963) achève sa 2ème année catégorie A
- Michel MIALBE (promo 1964) et Fidèle YOMALDENGAR (promo 1963) achèvent leur 2ème année en catégorie B. Il en est de même de GALLANE YOUSSEBO (promo 1963) qui est en section judiciaire.

- Philippe MBAILAO (promo 1963) a été admis en 2ème année catégorie A en raison des bonnes notes obtenues en 2ème année B.
- Sont passés en 2ème année catégorie B :
 - Martin BLAYO (3ème sur 23 avec une moyenne de 14,35) (promo 1965), Jean DILLANCHE (promo 1965), MAHAMAT KIRGA (promo 1964), Jacques OUSLIANE, SAIEH KABO et Jacob TOUMAR HAYO (tous trois de la promo 1965). Il en est de même de Martin BODJE et de Bernard GASDOM, tous deux de la section judiciaire (promo 1965). GASDOM a particulièrement brillé puisqu'il s'est classé 2ème sur 11 avec une moyenne de 14,18.

A la JEPPT :

A la suite de la création du Mouvement de la Jeunesse du Parti Progressiste Tchadien (JEPPT), un certain nombre d'anciens ont été désignés dans les organismes directeurs de ce mouvement :

- Micheleau BAIDOUJ (promo 1965) est membre du Conseil national de la JEPPT et premier secrétaire du Comité régional du Logone Occidental.
- SOUNGUI AHMED (promo 1964) est premier secrétaire communal de Fort-Lamy.
- Raymond LAGUERRE (promo 1965) est second secrétaire communal de Fort-Lamy.
- Isaac LAOBAIE (promo 1966) est premier secrétaire du Comité du quartier Kabalaye à Fort-Lamy.
- Elie NDOUBAYIDI (promo 1966) est troisième secrétaire du Comité du quartier Sara Moursal à Fort-Lamy.

Nouvelles des uns et des autres :

- De nombreux anciens se marient, ont des enfants. On entend parler de ces "événements familiaux" mais il est difficile d'en faire une chronique régulière, faute d'informations sûres. Que l'on nous écrive et nous nous ferons un plaisir de publier ce genre de nouvelles.

- Etienne MOUYO (promo 1963) a été élu Secrétaire Général de la Fédération Syndicale des Services Administratifs et Financiers.

LES TRAVAUX ET LES JOURS

Voyages d'étude :

Grâce à l'amabilité du maire de Fort-Lamy, du directeur des Travaux Publics et du directeur de l'OCLALAV qui ont bien voulu prêter les véhicules nécessaires, les deux voyages d'étude traditionnels ont pu avoir lieu.

La deuxième année est partie de Fort-Lamy le 21 avril 1968. Elle a gagné directement Fort-Archambault où elle a bénéficié pendant 2 jours et 3 nuits de l'hospitalité de MATAMAT DJIBERT, adjoint au Préfet du Moyen-Chari (promo 1963). Le mercredi 24, c'était le départ pour Koumra où il n'y eut qu'un court arrêt. La promotion se retrouva à Bédiendo où Thomas POFINET (promo 1965) lui réserva un accueil chaleureux. Le 25 avril c'était le tour de Doba. Le 26 avril les 23 voyageurs accompagnés par le directeur et M. d'ESCRIVAN, professeur, étaient à Laï. Reçus aimablement par l'adjoint au préfet, ils y retrouvaient leur ancien Mathias DJEKILAMBERT (promo 1965) adjoint au sous-préfet. Le retour à Fort-Lamy eut lieu le samedi 27 après une visite à la ferme de Boumo et deux arrêts à Bongor et Guélandeng.

En mai, ce fut le tour de la première année qui entreprit, comme d'habitude, le tour du Mayo-Kebbi. Partis de Fort-Lamy le 13 mai, 29 élèves, le directeur et M. MARTEL arrivaient le soir même à Fianga après une visite du casier A au nord de Bongor. Le sous-préfet Gilbert KANIKKA (promo 1963) nous reçut fort gentiment, nous fit visiter la station de l'IRCT et la ferme de Fianga. Le lendemain 14 mai fut la journée des chutes Gauthiot. Les collègues se frayèrent un chemin à travers les rochers jusqu'au terminus de la route. Après, tout le monde fit vaillamment 2 km à pied pour parvenir aux chutes. A part quelques craintifs redoutant le vertige, tout le monde descendit la falaise pour se baigner dans le Mayo-Kebbi. A la tombée de la nuit, mourant de soif la promotion arrivait à Léré. Heureusement, le sous-préfet Maurice Bangai Dana (promo 1963) avait une sérieuse provision de bouteilles pleines qui furent vite vidées. Le lendemain 15 mai on se rendit à Biparé voir la fameuse bananeraie. Le soir, tard, après avoir essuyé quelques orages les voyageurs arrivaient à Gounou Gaya après un bref arrêt à Pala. Le 16 mai, partant tôt de Gounou Gaya, après un court passage à Kélo la promotion déjeunait sur les bords de la Tandjilé, visitait la ferme de Déli et arrivait à Moundou. L'adjoint au préfet RAKHIS MAHIANE (promo 1963) nous reçut très gentiment et nous accompagna aux visites du lendemain. Enfin le samedi 18, après un bref arrêt à Laï et un déjeuner à Kim, ce fut le retour à Fort-Lamy sous la pluie.

Beaucoup de poussière, beaucoup de bière (pour certains), beaucoup de kilomètres, la gentillesse de beaucoup et notamment des anciens, des usines, des fermes, des stations de recherche, des paysages nouveaux (pour beaucoup), bref une riche récolte de souvenirs et d'enseignements, tel semble avoir été pour tous le bilan de ces voyages.

On rappellera au lecteur profane que le matériel de transport était composé de camions-bennes, ce qui n'est pas le "nec plus ultra" en matière de confort automobile.

La fin d'une année :

Prolongée d'une vingtaine de jours pour tenir compte du temps passé en recensement, l'année 1967-68 prit fin le 20 juillet 1968 avec la cérémonie traditionnelle de remise de diplômes.

Le Président de la République, M. François TOUBALBAÏE présidait personnellement la cérémonie. Après la levée des couleurs il y eut comme de coutume un discours du directeur puis une allocution du chef de l'Etat.

A l'appel de son nom, suivant l'ordre de mérite, chacun des diplômés vint recevoir son parchemin des mains du président. Un vin d'honneur permit d'éclaircir quelques gosiers. Enfin la photo traditionnelle sur le grand escalier clôtura la cérémonie.

Nous espérons publier dans notre prochain numéro les discours prononcés le 20 juillet 1968.

Nouveaux diplômés :

Par arrêté présidentiel n° 1751/PR-ENA du 20 juillet 1968, le brevet d'élève diplômé de l'Ecole Nationale d'Administration a été décerné aux élèves suivants :

	1er	M. Isaac CHACGHA	13,14
	2e	M. Joseph KESSELY	12,57
	3e	M. Alphonse HAROUNE	12,51
	4e	M. Maurice GOBY	12,32
	5e	M. Elie HOCURAYIDI	12,02
	6e	M. Gabriel KADANCOM	11,77
	7e	M. Gaston MBAITCLOUM	11,59
X	8e	M. ARMAT ANHADIF	11,51
X	9e	(M. Daniel KOEBA M. André MAZALAT MAY)	11,43
	11e	Mme Bintou OUSMANE	11,33
	12e	M. Noël SITAMADJI	11,16
X	13e	M. Alphonse ABBAS	11,11
	14e	M. Henri TOGA MOUSSA	11,04
	15e	M. Isaac LAOBAIE	11,03
X	16e	M. Edouard MBAIPITIM	11,01
	17e	M. YACCOUB MATOSSI	10,93
	18e	M. Raymond HANGTOINGUE	10,76
	19e	M. Antoine ABAIGA	10,74
	20e	M. Simon REBEYE	10,61
	21e	M. Bernard NDILNON	10,53
	22e	M. Thomas MADJINLADE	10,51

C'est maintenant un total de 90 diplômés qui est sorti de l'ENA depuis sa fondation.

Passage en 2ème année (juillet 1968)

Sont admis en 2ème année les élèves de 1ère année dont les noms suivent:

1°	Jacques BILBIL	13,91
2°	Pierre NGANTORI	13,88
3°	Pierre PABOUNI-JOUINET	13,31
4°	OMAR OUFMAN	12,55
5°	(Antoine BAKABAL Roger-Emile DJOIFERE)	12,41
6°	Jules MBAIBIKEL	12,09
8°	Albert KODJO	11,55
9°	ALI HANAMAT	11,08
10°	Jean-Martin KABIBE	10,89
11°	Aaron ONGDOULGOTO	10,68
12°	Pascal HANGA	10,56
13°	Jean DJERIE	10,54
14°	François NGAMAI	10,36
15°	BOUKAR BADZANG	10,33
16°	ABAKAR ZAID	10,28
17°	Firmin DJIDINGAR	10,23
18°	Moïse KOUÉ TAO	10,19
19°	ABAKAR HANAMAT	10,16
20°	ALMALI HISSEN	10,09
21°	DJIE SERVICE HANGA	10,01
22°	Salomon YORONGAR	10
23°	Maurice MANGAIA	9,30

1209
80
9672

10,6
337
141

9
25
45
18
225

1033
80
80640
264
240

826,40

150
225
375
540
375
915
115
350
300

141
110
-60
-8
10,84
Tochem

Affectations :

Les élèves diplômés de la promotion 1966-68 ont reçu les affectations suivantes :

- o - Antoine ADANGA Ministère des Affaires étrangères, puis cycle préparatoire IIAP
- X o - Alphonse ABRAS Adjoint au Préfet du Salamat à Am Timan

- x • - ARMAT AINADIF Adjoint au Sous-Préfet de KOUMBA
- Mme Bintou OUSMANE Ministère des Affaires étrangères
- Isaac CHEACKIA Ministère des Affaires étrangères, puis
IIAP 1ère année
- Maurice GOBY Direction des Finances, puis cycle
préparatoire IIAP
- - Alphonse HAROUIE Contributions directes, puis IIAP 1ère année
- Gabriel KALDANOUM Contributions directes
- Joseph KESSELY Fonction publique
- x - Daniel KOIBLA —————▷ Direction de l'Intérieur
- Isaac LAOBANE Contributions directes
- Thomas MADJINLADE —————▷ Sécurité Nationale
- x - André MAHAMAT WAY Ministère de l'Intérieur
- x - Edouard MBAIPITIM Adjoint au Préfet de Biltine
- Gaston MBATOLOUM Douanes renforcés
- Raymond NANGTOINGUE —▷ Direction de l'Enseignement du second degré
- Bernard NDILION Tribunal de 1ère instance de Fort-Lamy
- Elie NDOUBAYIDI Direction Générale de l'Economie et des
Transports
- Simon REBEYE Ministère des Affaires étrangères
- Noël SITAMADJI Tribunal de 1ère instance de Fort-Lamy
- Henri TCEA MOUSSA Ministère des Affaires étrangères
- YACOUB MATOSSI —————▷ Secrétariat Général du Gouvernement
(Service du Journal Officiel)

Concours d'entrée :

A la suite du concours de juillet-août 1968, 25 nouveaux élèves ont été admis à l'Ecole :

Premier concours :

- | | | |
|----|-------------------------|-------|
| 1° | Pascal HOUDJALBAYE | 12,57 |
| 2° | Gabriel LANGSOUNA | 12,13 |
| 3° | BOGUEL DIBANGIE | 11,97 |
| 4° | Pierre NASSAMADJI ? | 11,87 |
| 5° | MOUSSA HAYOR | 11,80 |

6°	(ABDELCERIM KEZALI ✓ (Médard GUIGNEGOU ✓)	II,73
8°	Jacques AMOS	II,53
9°	Etienne TAMBEAYE	II,50
10°	Bernard DJILLINE	II,43
11°	(Bertin KOUGO ... (Thomas NAHIM ?	II,27
13°	Emanuel WEIGUE ✓	II,23
14°	(AHMAT ABDETAHMAN ? ... (Michel DEFOUCAN ... (Jonathan-Moïse TOCEEM	II,07
17°	SOULEZALINE MALADOU ?	10,97
18°	Daniel MAHAMAT	10,90
19°	MAHAMAT NOUR ABDETAHMAN	10,81
20°	MAHAMAT ALI ?	10,80
21°	Emanuel ABDOULAYE ?	10,77
22°	André-Mathurin DOMORADE ?	10,67
23°	François LEMAITOUGARO	10,53
24°	Benoit LEMAIKOBOM ?	10,33

Second concours :

1° Edouard SIBAYE 13,69

MOUSSA WAYOR, ABDELCERIM KEZALI, GUIGNEGOU et WEIGUE n'ont pas rejoint l'Ecole.

C'est donc seulement 21 nouveaux qui ont fait leur entrée à l'ENA.

De Juillet à Novembre :

- Le soir du 20 juillet 1963, le traditionnel bal de l'Amicale des élèves avait lieu au Centre culturel tobadien. M. Antoine BANGUI y représentait le président de la République.

La journée du 21 fut consacrée à un repos bien mérité après les longues libations et les épuisants entrechats de la nuit précédente.

Le lendemain 22 juillet le camp Koufra accueillait 24 jeunes gens qui changèrent vite de tête et de tenue. Tout le monde partit pour Moussoro le 25 et là, pendant 8 semaines, tous connurent les plaisirs austères de la vie militaire. Le 21 septembre tous étaient redevenus civils.

52 // (— Suivirent les congés et les stages traditionnels. La 2ème année rentre cette année le 18 novembre. Son effectif est de 25 élèves.

— La 1ère année est rentrée le 7 octobre. Son effectif total est de 26 élèves. - A 2 25

Vive les PTT :

Un timbre de 25 F a été émis le 20 août 1968 en l'honneur de l'Ecole Nationale d'Administration. Ce timbre représente à gauche un élève en uniforme tenant à la main son diplôme, au centre le bâtiment de l'Ecole. A gauche, dans un carton circulaire figure l'insigne de l'Ecole.

Le 16 février 1968

MATILMAT GALEEN AEMAT
Adjoint au Préfet du Batha

- A T I -

Avec nos souhaits de longévité, de courage et de réussite au Comité de Rédaction de la VEHA qui a maintenu la continuité de cet organe de l'Amicale des élèves de l'E.N.A.

Cette lettre est accompagnée d'un abonnement d'honneur à la Voix de l'EHA.

Notre ancien Valentin DINGAISANGDE a, lui aussi, souscrit un abonnement à la Voix de l'EHA en nous adressant ses souhaits de bon courage et bon travail.

A tous merci.

Léré, le 12 Août 1968

⊙ A tous les membres de notre Amicale et à mes amis j'ai le grand plaisir d'annoncer mon mariage le vendredi 9 août 1968 avec mademoiselle Anne VOUBOUKE à l'Etat-civil de Léré.

Le mariage religieux a eu lieu le dimanche 11 août à l'Eglise Fraternelle luthérienne de FOULI (LÉRE).

Isaac C H A C K N A
Président de l'Amicale des Elèves de l'ENA
et Secrétaire Général de la VENA

Toutes nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur à CHACKNA qui nous adresse en même temps un abonnement à la Voix de l'ENA.

Largeau, le 19 Octobre 1968

⊙ Marcel TOLOUMBAYE, ancien élève de l'ENA (promo 1964-66), actuellement adjoint au Préfet du Borkou-Ennedi-Tibesti à Largeau, fait part à la VENA de son mariage avec M^{lle} Christine DJOH, Monitrice de l'Enseignement.

Ce mariage a eu lieu le vendredi 11 octobre 1968 au Bureau de la Préfecture de Faya Largeau.

Il saisit cette occasion pour renouveler son abonnement à la VENA.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AMICALE

Réunion du 6 avril 1968

Le Conseil d'Administration de l'Amicale s'est réuni le samedi 6 avril 1968, à 17 H 00. Ses délibérations ont porté sur ce qui suit :

1°/ Il a été constaté que certains camarades ont une situation déplorable en ce qui concerne les cotisations de l'Amicale : en effet, il y en a même qui n'ont rien versé depuis octobre 1967. Le Conseil les prie vivement d'abolir cette regrettable façon de se comporter dans une société, en se régularisant.

Par contre le Conseil adresse ses vives et sincères félicitations à MM. Alphonse HAROUNE, IERANIM DIARRA et Jean-Martin KADIBE qui ont payé au trésorier la totalité de leur part de cotisations (j'entends pour toute l'année scolaire).

2°/ Le Conseil a d'autre part adopté le projet de vente des timbres poste au sein de l'Amicale, ceci afin de permettre l'expédition sur place des correspondances de camarades. L'adoption de ce projet a été approuvée par le directeur. Il est donc désormais mis en vente au Bar de l'Ecole des timbres-poste de 25 F et 30 F.

Le Président

Isaac CHEACKNA

CONSEIL d'ADMINISTRATION de l'AMICALE

Réunion du 2 Mai 1968

Le Conseil d'administration de l'Amicale s'est réuni le jeudi 2 Mai 1968 à 16h 30. Voici le compte rendu de cette réunion :

1°/ Le Conseil a constaté avec regret et amertume que malgré l'appel qu'il a lancé au terme de sa séance d'avril, certains camarades, pour la plupart des fonctionnaires-élèves, n'ont toujours pas pris conscience de leur rôle au sein de l'Amicale. Il y en a toujours qui n'ont pas versé leurs cotisations depuis octobre, d'autres, depuis 3 ou 4 mois. L'Amicale n'est pas l'affaire d'une seule personne, ni d'un groupe de 7 personnes, mais de tous les membres, c'est-à-dire de 53 élèves. Par conséquent le Conseil renouvelle son appel à ceux-là dont le comportement tend à compromettre la bonne marche de l'Amicale, pour qu'ils considèrent leur position en s'acquittant le plus régulièrement possible de leur part de cotisation.

Par contre, comme il l'a fait à MAROUNE, ISRAHIM DIARRA et KADIBE, le Conseil adresse ses vives et sincères félicitations à Jean DJIBRINE et à MBAITOLOUM qui ont versé leurs cotisations pour toute l'année.

2°/ Le Conseil, ayant pris connaissance de la gestion défectueuse du bar en l'absence du responsable AERAS qui était en voyage d'études, a pris des mesures nécessaires. C'est ainsi qu'il a désigné Jean DJIBRINE comme second responsable du bar.

3°/ Après avoir examiné les doléances du responsable du bar concernant la vente des timbres-poste, le Conseil a fait appel à Elie NDOUBAYIDI pour lui confier ce travail. Ce dernier, disposé à servir l'Amicale, l'a accepté avec plaisir. Donc désormais NDOUBAYIDI détient les timbres-poste.

4°/ D'autre part, le Conseil a adopté le projet d'entendre une conférence donnée par M. YACOUB NDIAYE sur l'Institut International d'Administration Publique dont il est ancien élève.

Le PRESIDENT

Isaac CHEACKNA

LA FEMME ET SON EVOLUTION DANS LA SOCIETE AFRICAINE

par Oscar-Valentin DINGAMSANGDE

La femme africaine est depuis quelques années à l'honneur. Dans tous les discours politiques, dans tous les colloques nationaux ou internationaux, on parle de la femme africaine, car comme se plaisent à le constater certains journalistes "nos femmes font la force des gouvernements, et lorsqu'elles s'agitent, il y a de sérieuses raisons de s'inquiéter".

D'une manière ou d'une autre, il s'agit toujours de l'émancipation féminine.

En effet, plusieurs des problèmes modernes touchent d'abord aux femmes; en tête, l'on doit retenir le problème de la limitation des naissances, problème qui n'est pas encore à l'ordre du jour des grandes affaires de certains pays africains. Mais le casse-tête actuel typiquement féminin est la définition exacte de sa position dans la société.

Nous savons qu'autour d'une idéologie se groupent toujours une droite, un centre et une gauche. Certains veulent le maintien de la dépendance de la femme vis à vis de l'homme; d'autres souhaitent son autonomie inconditionnée; enfin une minorité désire une répartition équitable et intelligente des droits comme des devoirs.

Seulement, que font les femmes elles-mêmes pour participer à la recherche de cet équilibre ?

Les législateurs accordent sans parcimonie à la femme les mêmes droits qu'à l'homme. Comment le monde féminin comprend-il cette égalité et quel usage en fait-il ?

DEUX CATEGORIES DE FEMMES

De nos jours, dans toutes les grandes villes africaines, on ne compte plus le nombre des femmes qui gèrent elles-mêmes leur propre fortune. Elles traitent, marchandent, négocient ou virent un compte en banque, s'offrent des conseillers techniques masculins qu'elles dirigent en même temps qu'ils les guident. Il n'est pas nécessaire de rappeler toujours les possibilités jusqu'ici inconnues de la femme qui s'offrent actuellement à elle. Préoccupons-nous plutôt de savoir pourquoi elle cherche la disparition de sa propre influence. Elle croit que l'égalité des sexes serait idée si elle ne se comportait pas exactement comme l'homme.

Ainsi dans les grandes villes, on la voit "griller" cigarette sur cigarette et consacrer son indépendance à s'imbiber d'alcool. Celles à qui il reste un peu de pudeur s'en cachent; les plus dangereuses sont celles qui s'en

vantent; et elles éprouvent une certaine gêne à demander un jus de fruit en compagnie d'un homme qui réclame un double scotch. Nous n'avons pas la bêtise d'affirmer que l'alcool fait du bien à l'organisme masculin, mais entendons-nous bien, personne n'en ignore les méfaits.

Pourquoi la femme se croit-elle obligée d'ignorer cette mise en garde constante ? N'est-ce pas là un complexe d'infériorité qui la mène ? Il y a cependant la femme de brousse. Elle n'a presque aucune ouverture au monde; une révolution peut arriver, elle n'en saura rien; elle est lionne quand il s'agit de ses enfants et brebis soumise quand il s'agit de son mari. Elle est considérée comme une chose, mais elle aussi aspire à sa libération et à la monogamie. Elle veut être scolarisée pour avoir en main la clé de sa libération - et c'est la femme de la ville, instruite, qui doit interpréter correctement ses sentiments et faire l'effort nécessaire pour que la présence féminine en marche dans le monde africain soit effective et efficace -. Et ceci pose la question de la responsabilité de la femme sortie du milieu traditionnel vis à vis de celle qui reste dans les immenses campagnes africaines à attendre, au jour le jour, son émancipation.

Il faut en rester aux choses concrètes ...

Beaucoup de journaux, beaucoup de femmes africaines, certains "spécialistes" des questions féminines se sont ingénies à élaborer des théories pour la libération de la femme africaine; chaque discours politique, chaque émission à la radio parle du problème féminin. Mais le temps n'est plus de mystifier nos problèmes.

La fougue oratoire à la tribune d'une instance internationale ou à un colloque n'apportera aucune solution si les intéressées elles-mêmes ne prennent pas les choses au sérieux.

Malheureusement, en écoutant certaines femmes africaines, on a l'impression qu'elles partent également en croisade contre des idées et laissent de côté les faits; ces faits, pourtant, nous les vivons depuis le dos de nos mères; outre les traditions qui ne sont pas toutes mauvaises, il faut bien se dire que le sous-développement est un milieu qui crée son propre amour: l'homme se sent solidaire de sa grande famille, de sa femme et de ses enfants.

L'amour dans ces deux cas n'est pas facteur du grenier plein ou vide. Dans les régions les plus déséritées, la femme africaine sait qu'elle "donne" des enfants, prépare la nourriture et les boissons etc ...

Si, de nos jours, la femme africaine de brousse ne désire plus grand chose pour elle-même, sur le plan culturel par exemple, elle veut que ses enfants soient du siècle d'aujourd'hui. Elle veut que ses enfants souffrent moins qu'elle-même. Elle ne peut pas bien exprimer ses espoirs, mais il suffit de l'entendre parler et comprendre qu'en allant au marigot, elle souhaite que plus tard sa fille soit plus à l'aise; qu'en faisant plusieurs kilomètres pour aller chercher un cachet de nivaquine, elle souhaite voir ses enfants délivrés de cette corvée ...

... /

C'est sur ces réalités que l'on doit se baser pour tout ce qui concerne la femme africaine, sans oublier bien sûr les problèmes de la dot et de la polygamie, qui sont aussi de la plus haute importance.

NOS FEMMES DOIVENT RESTER AFRICAINES

Un journaliste écrivait à propos de la femme africaine "qu'elle avait conquis le droit à l'adultère et au dévergondage". En y regardant de près, on se rend compte que cette boutade n'a rien d'exagéré. Il est vrai qu'à elle seule, l'émancipation de la femme ne peut expliquer le vent d'immoralité qui souffle dans le monde. Si l'indépendance de la femme a cependant quelque chose à y voir, c'est que les bénéficiaires l'utilisent comme une force de frappe et non comme un auxiliaire précieux dans la lutte pour la promotion humaine. Ne devant plus le pain qu'elle mange à un homme, elle ne se sent plus obligée de lui appartenir physiquement s'il n'a pas su retenir son intérêt affectif.

Dans nos villes, un autre aspect du problème subsiste : c'est celui des femmes qui se font entretenir soit grâce aux attentes sur le trottoir, soit grâce aux séjours prolongés dans les luxueuses demeures de certains riches. Il faut cependant reconnaître la valeur de certaines femmes qui préfèrent elles-mêmes pourvoir à leurs besoins que de se prostituer.

Le problème abordé plus haut concerne surtout les femmes des villes, singulièrement celles qui font partie de l'élite intellectuelle.

Et pourtant, les femmes de brousse ne comptent que sur l'élite féminine urbaine et ne demandent que leur compréhension et leur collaboration. Ce qui suppose que la femme de l'élite, qui a quelque chose à apporter aux autres, fasse preuve d'une certaine intégrité morale.

LA DECONTINENTALISATION, FRUIT D'UNE UNION

par BOUKAR BADZANG
Rédacteur en Chef

Le 2 avril 1968 est incontestablement la date de réussite diplomatique de notre nation victime d'une continentalité et vouée à l'isolationnisme.

Aussi, elle sera inscrite en lettres d'or dans les livres d'histoire de notre pays pour les générations futures. Les manifestations de joie qui ont marqué depuis ce jour la signature de l'Union des Etats d'Afrique Centrale sont aujourd'hui de simples souvenirs d'enfance. Mais les écrits de la Charte restent immortels.

Ils s'en jouiraient s'ils vivaient encore, les héros Lumumba et Boganda.

Mais maintenant, il faut admirer cette sagesse de trois fils de l'Afrique, animés d'une idée commune d'unir leurs populations respectives. La vie du nouveau prince qui vient de naître dépend désormais de ces idéalistes.

Grâce à eux, les Tchadiens ne sont plus seuls. Ils ont depuis la frontière Congolo-Sambienne jusqu'à la frontière Lybio-Tchadienne, des frères congolais et centrafricains.

Les premiers qui ont franchi un fleuve viennent de lancer ainsi un véritable pont d'union. Cet acte mérite des hommages car il a réalisé la constitution d'un peuple dénommé désormais "Congolo-Centrafricano-Tchadien".

L'Union des Etats d'Afrique Centrale est pleine de promesses optimistes. L'avenir nous le révélera. Pour l'instant il faut seulement admirer le courage avec lequel nos dirigeants ont pu vaincre tous les obstacles qui barraient la route à cette belle réalisation. Après la signature, beaucoup ont cru que l'UEAC s'écroulerait comme un château de cartes. La pose de la première pierre du Secrétariat exécutif est un véritable défi à ces idées pessimistes. Ces mêmes idées n'ont pas aussi vu la différence qu'il y a entre UDEAC et UEAC. Il faut alors tout de suite leur faire voir que la plus grande différence est née de la perte de "D" de UDEAC. Les autres différences, outre l'organisation de sécurité entre les trois pays, inscrites dans la Charte sont nombreuses. Pour nous Tchadiens, l'Union est sans doute un sauveur.

En effet le problème n° 1 pour notre pays c'est celui du transport et principalement le transport maritime. Nous voulons une ouverture vers la mer. Jusqu'ici, nous ne sommes que consommateurs. Il nous faut exporter nos modestes produits avec un prix de transport moins élevé.

C'est pourquoi la mise aujourd'hui, à notre disposition, du port de Matadi ne fait que nous réjouir. La continentalité sera ainsi vaincue. Actuellement, notre Union est embryonnaire, aussi il est très tôt de parler de ses résultats. Ce que nos dirigeants cherchent maintenant, c'est le soutien moral et psychologique de tous leurs peuples dans cette oeuvre gigantesque.

Le mythe de l'Union doit être absorbé par tous ceux qui l'ignorent.

Il est jusqu'ici très clair que les deux tiers des citoyens de l'Union ont une idée très brumeuse sur cet organisme. La seule chose qu'ils connaissent c'est l'assurance de la facilité de voyager dans ces trois pays.

La mise en place de l'Union des Etats d'Afrique Centrale montre aux yeux du monde que l'Afrique n'est plus téléguinée. Les dirigeants de notre continent sont maintenant conscients que seule une Union fortement structurée peut apporter des solutions aux problèmes cuisants du sous-développement économique et social.

Après huit ans d'expérience, les leçons sont innombrables. Les nombreux organismes africains à l'échelon international les démontrent amplement.

La "Guinée" qui a suscité cette limitation ?

1) La population de la Guinée, du Sénégal et du Cap Vert est de notre pays qui est en majorité musulmane. La Guinée est le pays qui a le plus de mosquées, considéré comme sacré.

Je ne veux pas dire que la religion musulmane est étrangère mais en tout cas certaines personnes qui, interprétant mal la religion, ont réussi à insinuer dans l'esprit des autres certaines vérités étrangères.

Il y a quelques années seulement, une grande partie de la population musulmane considérait la part de l'habit européen comme un péché, aujourd'hui, par le temps et l'évolution, cet esprit a changé et l'habit européen n'est plus considéré comme impie ou étranger. Les deux facteurs, le temps et l'évolution, jouent également, mais qu'il faut tenir compte de cette importance dans une réévaluation positive des enfants de cette région.

2) La vie sociale des parents

Les parents de ces élèves, qui sont en majorité musulmans et illettrés, ont deux soucis :

a) Il leur faut garantir à leur enfant l'avenir de leur travail et leur avenir se voit se réaliser meilleur pour lui et sa famille que dans son pays. Il faut donc, outre que cette, assurer la continuité de cette richesse. Pour cet élève l'école n'a de fruit qu'à long terme. Plusieurs parents ont vu leurs enfants revenir vers eux, après 4 ou 5 ans à l'école; d'autres les ont abandonnés pour la ville, l'école leur a donc été cette richesse d'ailleurs. Alors on demande celui-ci, comment garantir son enfant pour l'avenir que de le laisser travailler pendant 4 ans sans aucune utilité ni pour lui, ni pour lui.

b) Les parents qui sont illettrés ne sont pas toujours sur place. Ils sont à la recherche constante de l'eau et des pâturages. De ce fait, ils ne peuvent que s'occuper de leurs enfants restés à l'école. Et les écoles scolaires instituées pour ces élèves ne fonctionnent qu'à moitié de l'année scolaire ou pas du tout. Finalement, ces enfants quittent d'eux-mêmes l'école pour rejoindre leurs parents, ou que ceux-ci viennent les chercher.

Réponse à l'article de M. MAHAMAT WAY intitulé :

" LES HABITANTS DE LA SOUS-PREFECTURE DE BOKORO ET L'ECOLE "

par MAHAMAT SALEH AELAT

Mon cher collègue,

Le problème que vous posez n'est pas une situation nouvelle dans cette partie du Tchad (Nord - Centre - Centre Est) où l'enseignement du Français n'a pas toujours eu une grande audience.

I- "Qu'est-ce qui a suscité cette mentalité" ?

1) La population du Nord, du Centre et du Centre Est de notre pays qui est en majorité musulmane, avait de tout temps repoussé tout ce qui touche de près ou de loin le "HASSARA", considéré comme infidèle.

Je ne veux pas dire que la religion musulmane est rétrograde mais ce sont certaines personnes qui, interprétant mal la religion, ont réussi à inculquer dans l'esprit des autres certaines pratiques rétrogrades.

Il y a quelques années seulement, une grande partie de la Société musulmane considérait le port de l'habit européen comme un péché. Aujourd'hui, par le temps et l'évolution, cet esprit a changé et l'habit français n'est plus considéré comme improprie au musulman. Ces deux facteurs, le temps et l'évolution, pourraient également, bien qu'à long terme, jouer un rôle important vers une scolarisation massive des enfants de cette région.

2) La vie nomade des parents

Les parents de ces élèves, qui sont en majorité nomades et éleveurs, ont deux soucis :

a/ Il leur faut quelqu'un qui s'occupe de leur bétail : cet éleveur ne voit un avenir meilleur pour lui et sa famille que dans son cheptel. Il faut donc, coûte que coûte, assurer la continuité de cette richesse. Pour cet éleveur l'école n'a de fruit qu'à long terme. Plusieurs parents ont vu leurs enfants revenir vers eux, après 4 ou 6 ans à l'école; d'autres les ont abandonnés pour la ville, l'école leur a donc été cette vocation d'éleveurs. Alors se demande celui-ci, autant garder mon enfant pour l'élevage que de le laisser traîner pendant 6 ans sans aucune utilité ni pour moi, ni pour lui.

b/ Les parents qui sont nomades ne sont pas toujours sur place. Ils sont à la recherche constante de l'eau et des pâturages. De ce fait, ils ne peuvent pas s'occuper de leurs enfants restés à l'école. Et la cantine scolaire instituée pour ces élèves ne fonctionne qu'une partie de l'année scolaire ou pas du tout. Finalement, ces enfants quittent d'eux-mêmes l'école pour rejoindre leurs parents, ou que ceux-ci viennent les arracher.

Voilà brièvement quelques facteurs qui suscitent une telle mentalité chez les parents d'élèves. Mais de tous et de loin le plus important facteur et qui englobe tous les autres, c'est l'ignorance.

Ces habitants de Bokoro, comme bien d'autres, pensent que leurs enfants vont à l'école pour être fonctionnaires; sinon, cette école ne vaut pas la peine et il faut faire travailler l'enfant dans l'intérêt immédiat de la famille.

II - Quels sont les remèdes à y apporter ?

1) Les esprits évoluant avec le temps, les parents arracheront certainement de moins en moins leurs enfants et l'effectif des élèves grossirait.

2) Le civisme sans relâche

Pour espérer changer l'esprit de cette population, il faut des explications sur l'utilité de l'école à tous les échelons et tout le temps.

Dans une sous-préfecture comme celle de Bokoro où a commencé l'expérience BDPA, où les habitants ont vu leur production terriblement augmenter et où leur niveau de vie s'est amélioré, il me semble surprenant qu'ils puissent poser une question comme celle-ci : "pourquoi fait-on des études pour apprendre à cultiver le berbéré ou l'arachide ?" Je pense donc que des explications n'ont pas été données à ces paysans. A mon avis, voilà ce qu'on devrait leur dire : DEGOS a fait des études pour apprendre à mieux cultiver la terre, utilisation des engins mécaniques, de l'engrais, respect du calendrier cultural, etc ... C'est parce que DEGOS est venu vous enseigner ce qu'il a appris que vous avez fait des progrès dans la production et dans l'amélioration de votre niveau de vie (plusieurs paysans de Bokoro ont des postes radio). Vos enfants, en faisant les mêmes études, vous enseigneront ce que M. DEGOS fait actuellement à leur place. Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres sur le civisme qui doit être enseigné aux populations de ces régions.

3) L'école est obligatoire

Les habitants de ces régions ne comprennent pas encore l'utilité de l'école. Il appartient à nos dirigeants de leur forcer la main, puisque c'est l'avenir du pays qui est en jeu.

Un exemple : Pour la culture du coton, il a bien fallu utiliser parfois la contrainte pour maintenir une certaine production indispensable à la bonne marche de notre économie.

Lors des assises du 6e Congrès National du Parti à Fort-Lamy, l'obligation de l'école a été proclamée publiquement. On ne doit donc pas laisser faire les parents, comme ceux de Bokoro qui arrachent leurs enfants en plein cours pour aller conduire les boeufs au puits.

On ne doit pas non plus utiliser la contrainte pour qu'ils envoient leurs enfants à l'école. Mais il faut utiliser d'autres moyens plus souples et plus efficaces. Voilà comment nous procédons au Batha où le même problème se pose.

Pour les centres urbains, la fréquentation scolaire est bonne.

Par contre, en brousse, où la fréquentation est très mauvaise, il est fixé un nombre d'élèves pour chacune des écoles du canton, nombre que le chef de canton est tenu de maintenir. La pression est donc exercée sur le chef traditionnel qui, je vous l'assure, maintiendra le nombre qui lui a été fixé. Ce sont les parents qui comprennent mieux ce que leur dit leur chef de canton.

4) La nouvelle réforme de l'enseignement

Cette réforme, amorcée par le premier plan quinquennal, sera de nature à encourager la scolarisation dans cette région.

" Un effort doit être fait pour adapter graduellement les programmes aux réalités tchadiennes et aux besoins du développement économique et social ".

L'enseignement primaire ne doit plus être un enseignement qui déracine et accélère l'exode rural, mais il doit engager les jeunes à rester à la campagne en les orientant vers la terre.

L'enseignement primaire tchadien fera donc place dans ses programmes à des éléments adaptés aux besoins du milieu social : agriculture, élevage, hygiène ... Ainsi donc, les parents éleveurs et agriculteurs verront leurs enfants retourner de l'Ecole pour leur enseigner à mieux cultiver la terre et à mieux élever le bétail. Lorsqu'ils constateront que leur niveau de vie augmente grâce à leurs enfants, ils comprendront alors que l'école n'est pas seulement pour les bureaucrates.

Voilà les réponses, bien que partielles, que j'ai cru devoir apporter à votre article qui touche un problème brûlant : la scolarisation dans une partie du Tchad. Je ne me vante de pouvoir vous donner entière satisfaction, mais je pense qu'avec les réflexions qu'apporteront tous les lecteurs de la VEIA, nous pourrions, vous comme moi et tous les autres lecteurs intéressés par ce problème, voir un peu plus clair dans une situation qui n'est pas pour un développement rapide de notre pays.

Pour terminer, je voudrais ne permettre de poser une question à tous les lecteurs de la VEIA et à laquelle chacun de vous pourrait amener sa réponse.

Pourquoi ne rendrait-on pas obligatoire par des textes la fréquentation de l'école et ne prévoirait-on pas des sanctions (amendes) pour les récalcitrants ? Puisqu'il est admis que "dans un monde qui se technifie et où le revenu est de plus en plus lié à l'éducation, c'est condamner une personne à la misère que de la priver d'éducation ". Et comme le Gouvernement a la mission de sortir la population de la misère, une telle décision ne serait-elle pas parfaite et justifiée ?

IDIE : La suggestion de notre correspondant est intéressante. Mais il omet de mentionner les conséquences d'une telle mesure ; dispose-t-on au Tchad de suffisamment de maîtres et de suffisamment de locaux pour accueillir tous les enfants d'âge scolaire ? D'autre part, les incidences budgétaires de la scolarisation obligatoire seraient, sans nul doute, considérables.

LE PARASITISME

par **BOUKAR BADZANG**
Rédacteur en Chef

Un mal terrible nous entoure. C'est celui du parasitisme. Depuis l'accession de notre pays à la souveraineté nationale, nos villes ne cessent de regorger de campagnards de telle sorte que l'exode rural a atteint aujourd'hui son point culminant. Il doit donc être combattu. L'africain est peut-être bien connu à cause de son hospitalité depuis des générations. Ceci est archaïque. S'il veut entrer dans le concert des hommes modernes, il doit oublier l'hospitalité excessive, et ceci pour son bien personnel et celui de son continent.

Notre pays est agricole. Tout le monde le sait. Tout ce que nous cherchons, c'est une production croissante de notre coton. Il faut donc l'investissement humain. Nous avons des bras : pourquoi ne pas les utiliser ? On gagne son pain à la sueur de son front. Donc les clochards ne doivent pas être hébergés. Mais pourquoi cette ruée vers les villes ? En réfléchissant un peu, une idée nette et précise se dégage : le campagnard veut lui aussi découvrir les nouveautés de notre temps. Nous sommes d'accord avec lui. Mais avant de rouler sa moustiquaire pour la ville, a-t-il pensé à ce qu'il fera ? Le plus souvent, il vient tout simplement partager la chambre de son cousin. A présent, il flâne dans les rues du matin au soir, ne rentrant tout juste à midi que pour manger. Au revoir la houe du village. Il compte sur la chance ne sachant pas que la chance est abstraite. Elle favorise un homme dans son métier: Aide-toi et Dieu t'aidera.

La terre salit sans doute les mains. Mais quand on se sent fier d'être un bon cultivateur, rien n'est plus propre. Le travail vaut la paresse. N'écoutez jamais ceux qui, revenant des villes, vous racontent qu'il y a là un paradis tout conçu. Posez-vous d'abord la question avant de vous mettre en route. Pourquoi reviennent-ils en brousse tant qu'il y a un paradis en ville ? Le paradis de ville est fondé sur l'argent. Donc à tous ceux qui ont appris un métier avant qu'il ne soit trop tard.

Chers campagnards, votre rôle dans la lutte contre le sous-développement économique est aussi précieux que ceux qui travaillent dans les bureaux climatisés. Soyez avant tout fiers que c'est vous qui les nourrissez. Cultivez abondamment le nil et le coton.

Une fois que les objectifs voulus seront atteints par le Gouvernement, vous trouverez le confort urbain presque dans vos villages.

W. B. B. B.

L'ÉVOLUTION DE L'AGRICULTURE TCHADIENNE

par Pierre NGARTORI

"C'est par ta sueur que tu trouveras ton pain". D'après ce dicton, nos ancêtres, paysans tchadiens se vouaient au travail du sol. Ils cultivaient de petites parcelles juste en mesure de leur fournir quelques principaux produits de consommation (mil, sésame, arachides, pois de terre, etc...). De plus, ils étaient des chasseurs de gibier experts et élevaient plusieurs animaux domestiques (caprins, bovins, ovins). Ils produisaient à leur ~~ain~~ et travaillaient parce qu'ils avaient faim. C'était une agriculture fermée. La sphère sociale se limitait à l'échelon du village. Le travail se faisait en famille. Le chef de village était gardien des champs collectifs qui prévenaient les famines. L'on ne voulait pas produire plus de peur que les brigands ne pillent tout.

Le paysan évoluait, découvrait d'autres mondes, effectuait de petits voyages et se disait qu'il faut produire un peu plus. Il invitait ses voisins qui constituaient une main d'oeuvre éphémère et se rendait compte de l'intérêt que lui donnerait son travail. Les moyens de production étaient les mêmes qu'au temps ancestral mais les travaux prenaient de l'ampleur.

Comment ce paysan qui de nos jours se rend compte qu'il ne faut pas seulement échanger ses produits à l'intérieur de son Etat, peut produire davantage afin d'exporter ? Nous sommes arrivés à la phase de modernisation ou agriculture intensive. Cette dernière devient complexe. Il faut acheter : boeufs, charrues, charrettes, herbes, engrais, sardeuses afin de remplacer les outils primitifs, de produire plus, sans peine, et d'augmenter le niveau de vie. Nos paysans prennent conscience de leur devoir national et se voient "l'âme" même de cette nation. Par les routes qui unissent les villages de la République, leurs produits circulent comme, par les veines, le sang circule dans le corps de l'homme. Le paysan tient en main la vie de l'Etat comme Dieu est le gardien de celle des humains.

Paysan Tchadien, c'est à toi que je parle.
Tu es le pilier de ce Tchad que tu habites;
Ta terre qui a nourri et accueilli **tes** ancêtres,
Continue à répondre à tes besoins.
Elle n'est pas ingrate comme on la traite;
Demande lui à temps ton quotidien pain,
Et elle te donnera en abondance,
Sans que tu attendes le hasard de la chance.

D'aucuns pensent que nos paysans sont libres. A quelle liberté pensent-ils ? Je démentirais volontiers ces gens qui ne comprennent pas les problèmes des paysans. Comme le docteur appelé sans cesse par les malades, le paysan doit assurer la vie de ses animaux et la croissance de ses végétaux. Tout son chantier est exposé aux intempéries. Le jour, il ne pense qu'à son champ, ses animaux et ses volailles. La nuit, dans son demi sommeil, il surveille le renard qui guette ses poulets ou l'hyène qui désire happer un de ses animaux. Il n'est pas comme l'ouvrier dont le revenu est garanti par l'usine où il travaille. Vu leurs biens exposés aux dangers naturels, nos paysans

luttent contre la nature.

par Joseph KESSONK

Paysan Tchadien, ton sol bien riche
Te réserve ce que tu crois impossible;
Et les chants des oiseaux perchés sur leurs niches,
Te préviennent des sept bonnes années de la Bible.

Cette vie !

C'est la lutte de chaque jour sans fin et commencement
Où l'effort, l'effort et le sang se bousculent,
Où le défait, l'effort et l'intelligence rivalisent,
C'est à toi, héros, de la réaliser.

Cette vie !

C'est la lutte de chaque jour contre la misère,
C'est la lutte de chaque jour pour le bonheur,
C'est la lutte de chaque jour contre l'impossible,
C'est chaque jour, la lutte contre la vie.

Cette vie !

Source de toute ressource,
À la fois douce, impudente et injuste,
Elle ne se donne, jamais-elle,
Que dans un effort constant et méditation.

Cette vie !

C'est pour le sage infortuné
L'éternelle douleur d'un contentement et de prospérité,
Mais c'est aussi pour ce milliardaire orgueilleux et corrompu
L'immense épine électricité de tortures.

Cette vie !

C'est à toi l'humanité tient ses langages :
"La vie est belle" pour les sages
"La vie est chère" pour les chercheurs infatigables des richesses
naturelles
"Ne m'en fous de la vie" pour les déçus
"Je joue en vie" pour les naïfs.

Cette vie !

Ne suis-je pas t'accepter dans tes limites ?
Ne suis-je pas arrangé en modèle corrompu et humain, sans miracle
ni extravagance ?

Réponds-moi. Ouvre la vie ! Parle,
Car combien je souffre de mon sort.

CETTE VIE

par Joseph KESSELY

Cette vie !

Vie merveilleuse,
Unique, méprisable,
Imminente vie.

Cette vie !

Où, cette vie sans fin ni commencement
Où l'être, l'esprit et la chose se bousculent,
Où le défaut, la qualité et l'intelligence rivalisent,
C'est à toi, humain, de la méditer.

Cette vie !

C'est la lutte de chaque jour contre la misère,
C'est la lutte de chaque jour pour le bonheur,
C'est la lutte de chaque jour contre l'impossible,
C'est chaque jour, la lutte contre la vie.

Cette vie !

Source de toute ressource,
A la fois doux guide, imprudente et injuste,
Elle ne se donne, crois-moi,
Que dans un sévère maniement et méditation.

Cette vie !

C'est pour le sage infortuné
L'éternelle douceur d'un contentement et de prospérité,
Mais c'est aussi pour ce milliardaire emporté et tempêté
L'immense abîme électrifié de tortures.

Cette vie !

Ce à quoi l'humanité tient ces langages :
"La vie est belle" pour les avertis
"La vie coûte cher" pour ce chercheur infatigable des richesses
naturelles
"Je m'en fous de la vie" pour les déçus
"Je joue ma vie" pour les ratés.

Oh vie !

Ne sais-je pas t'accepter dans tes limites ?
Me suis-je pas arrangé au modèle commun et humain, sans miracle
ni extravagance ?

Réponds-moi. Oh vie ! Parle,
Car combien je souffre de mon sort.

///)A PETITE AIMEE

par Pierre MAITRE

O ma petite aimée,
Ma chère bien aimée,
Couchée sur ton dos,
Cette nuit dans ton profond berceau,
Tu respires aisément
L'air frais de ce bon moment.

L'avenir t'appartient, ma fille;
Car toutes choses qui dans tes rêves vrillent,
Sont ces labyrinthes mondains,
Qui t'attendent dans cet avenir lointain.
Grandis et grandis encore;
Tu sais ce que tu auras ? C'est l'or.

Pourquoi ces pleurs sans signification ?
Veux-tu une éducation ?
Ta mère avec toute sa tendresse,
Te montrera sa capacité et son adresse.
Veux-tu du lait frais ?
Prends, mais seulement sois prête
À nous écouter,
Car nos conseils, pour toi, sont bien triés.
Pourquoi ton frère aîné Emmanuel,
Je ne sais de quel manuel,
A-t-il tiré ses rêves de nuit ?
Car ses voix m'ennuient.

Dans son sommeil souvent il m'appelle
Baba ! Baba ! Pourquoi cet appel ?
Quand je réponds,
Sans bouger et sans qu'il frotte son front,
Il me déclare "qu'Obéd a fait ceci",
Ou "j'ai été mordu par ce chien que voici".

Quelles sont ces imaginations, ces rêves
Que ton frère me parle de ses propres lèvres ?
Quel sera votre avenir mes fils ?
Ah ! Il sera plus que la note six.
Votre naman et moi,
Croyons que vous serez des rois.

LE TROU DANS LA RIVIERE

par Oscar Valentin DINGAMSANGDE

Une fois, un ami à moi décida d'aller faire un trou dans la rivière. Pour lui, la chose était simple : tu pars, tu arrives à la rivière, tu y fais le trou là où il te plaît et tu retournes. C'est clair et simple comme bonjour.

D'ailleurs, pour cet ami, toutes les choses de ce monde étaient claires et simples. Parfois, elles ne l'étaient pas au début mais dès qu'il les regardait de ses yeux noirs et intelligents, les choses obéissaient, devenaient promptement faciles et simples.

Cependant, lorsque mon ami décida de faire un trou dans la rivière, il se trouva des gens qui prétendaient qu'il était fou : creuser un trou dans la rivière était une folie.

- Pourquoi ? demandait-il. Avez-vous déjà essayé ?

Il s'avéra qu'ils ne l'avaient jamais fait.

- Alors, pourquoi dites-vous que c'est une folie ?

- Mais tout le monde le dit.

- L'ont-ils déjà fait ?

- Qui ?

- Tous ces gens qui le disent ?

Il s'avéra qu'ils ne l'avaient jamais fait.

- L'ont-ils au moins tenté ?

Il s'avéra qu'ils ne l'avaient jamais tenté.

Mon ami s'excusa et demanda pourquoi on le traitait de fou, lui et non pas ces gens là. Et pourquoi empêcher les gens, au nom de certaines maximes, de faire ce qu'ils voudraient faire ? Il a décidé de creuser un trou dans la rivière et il le fera. D'ailleurs, il est pressé, il a rudement besoin de ce trou. Il prit congé des gens qui le traitaient de fou, ramassa ses instruments et partit.

Il fit ses adieux, naturellement à sa femme. Elle murmurait que les autres savaient organiser leur vie, qu'ils avaient des voitures, et qu'à présent, ils se promenaient à travers le Tchad et filaient des jours heureux, pendant qu'il allait faire un trou dans la rivière. Il voulait toujours en faire à sa tête et ne se tranquillisait pas tant qu'il ne l'avait pas fait.

Mon ami la regardait de ses yeux noirs et intelligents, mais elle ne devenait pas pour autant claire et simple; elle restait la même.

Alors il lui dit "au revoir" et monta sur son cheval.

Sur son chemin, comme cela arrive toujours, il s'arrêtait pour parler

... /

de la pluie et du beau temps, des récoltes, etc ... avec des camarades paysans. Puis, on commença à l'interroger.

- Moi, c'est pour faire un trou dans la rivière, répondit-il.

Ceux qu'il rencontrait se mirent à rire.

- C'est probablement pour rendre visite à un ami ?

- Mais comment - insista mon ami - je vous ai bien dit que c'est pour faire un trou dans la rivière.

- Tiens ! Mais, c'est sérieux, s'informèrent les gens ?

- Bien sûr - confirma l'ami - Voici mes instruments.

- Et vous allez creuser un trou dans la rivière ?

- C'est ce que j'ai décidé, dit mon ami. Je dois aller vite en besogne car j'ai besoin de ce trou là.

- Pas tout de suite, demandèrent les gens ?

- Cui, acquiesça mon ami. L'affaire est urgente.

- Les gens se regardèrent.

- Et combien il sera grand ce trou ? s'enquérèrent-ils.

- Autant qu'il me le faut, je connais mon truc.

Puis, mon ami continua son chemin. Mais brusquement, des cavaliers le poursuivent et le rattrapent.

Le chef des cavaliers lui adressa la parole :

- Dans les temps, des hommes comme ça, on les enrôlait dans les troupes coloniales.

- Je n'avais pas encore l'âge, expliqua mon ami.

Ils demandèrent s'ils pouvaient continuer le chemin avec lui et mon ami répondit que oui.

- Pourvu que rien ne nous arrive, ajouta-t-il intérieurement.

Ils pâlirent légèrement et demandèrent ce qu'il voulait dire par là.

- Rien, je plaisante, expliqua-t-il. On disait comme ça dans le temps, quand les gens étaient superstitieux.

Ils parurent rassurés et lui demandèrent le but de son voyage.

- Je vais faire un trou dans la rivière, répondit mon ami.

- Dans la rivière ? s'étonnèrent-ils.

- Oui, dans la rivière, il le faut.

- Avez-vous des instruments ?

- Oui, ils sont là dans ma gibecière.

- Combien de temps vous faudra-t-il ?

- Je tâcherai de terminer rapidement, dit mon ami. J'en ai besoin tout de suite.

Un des hommes regarda le soleil et dit: il est quatre heures. Ils descendirent de cheval.

En ce même moment, les hommes sautèrent sur mon ami, lui tordirent les mains derrière le dos et l'emmenèrent devant le chef du village le plus proche.

Là, l'histoire recommença.

- Donc, dans la rivière ? demandait le chef du village.

- Oui, dans la rivière, répondait tranquillement mon ami.

- Un trou ? questionnait le chef du village

- Un trou, répondait mon ami.

On lui demande s'il n'était pas sorcier.

- Seriez-vous fou ? demanda mon ami.

- Quel sorcier ? s'enquit mon ami.

Le chef du village fit venir le grand devin; celui-ci expliqua que mon ami était fou.

- Et pourquoi ? parce que je veux faire un trou dans la rivière ? Vous n'avez jamais voulu en faire autant ?

- Non, jamais, répondirent les gens.

- Et alors, pourquoi c'est moi le fou et pas vous ?

- Car, faire un trou dans la rivière est une folie. C'est impossible.

Mon ami s'informa s'ils n'avaient jamais essayé de faire un trou dans la rivière, ou de faire une chose prétendue impossible. Une folie ! Quoi !

- Vraiment - insista-t-il - Vous n'avez jamais essayé ?

- Non, jamais répondirent-ils.

Mon ami eut pitié d'eux. Il crut que c'étaient des gens malheureux. Ils crurent de leur côté que c'était un homme très malheureux. Il voulait faire quelque chose pour adoucir leur malheur, et ils voulaient faire quelque chose pour adoucir le sien.

A la fin, il prit ses instruments et s'en alla. Il vint directement chez moi pour me raconter l'histoire.

Ainsi, les gens ne permirent pas à mon ami de faire un trou dans la rivière. Ces mêmes gens qui n'avaient jamais voulu faire une chose prétendue impossible. Une folie ! Quoi !

Mais mon ami fit le trou. Il saisit ses instruments, alla à la rivière et y creusa le trou.

Il ne le dit qu'à moi, car désormais il connaissait les gens et que nous deux on se connaissait bien.

Et voilà qu'à présent la rivière est trouée, le trou y est, pendant que l'humanité déclare "fou" celui qui dit : "je vais à la rivière pour y creuser un trou".

Il se peut que l'humanité le croie fou, mais moi, je sais que les premiers qui mettront leur pied sur une planète autre que la terre seront des gens fous. Ils déambuleront à travers les cratères, regarderont le soleil et bavarderont avec les habitants de la planète, qui seront des gens étrangers et peut être fous ... Ensuite, ils ramasseront leurs instruments et iront faire des trous dans les rivières des galaxies lointaines ...

Déposé le 1^{er} octobre 1954 au
Bureau National d'Administration

nr 10

26 MAR 1954